

Les syrmata de Milos

Mémoire et évolution d'une architecture vernaculaire



Les syrmata de Milos

Mémoire et évolution d'une architecture vernaculaire

À ma maman, en souvenir de l'héritage précieux qu'elle m'a transmis.



2024 Paulina Efthymiopoulos. Ce document est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution.

Les contenus provenant de sources externes ne sont pas soumis à la licence CC BY et leur utilisation nécessite l'autorisation de leurs auteurs.

Les syrmata de Milos

Mémoire et évolution d'une architecture vernaculaire

Paulina Efthymiopoulos

Sous la direction de:
Nicola Braghieri, directeur pédagogique
Vasileios Chanis, maître EPFL

Enoncé théorique - 2024
EPFL - Architecture

Merci,

À Nicola Braghieri, pour la richesse de nos conversations.

À Vasileios Chanis, pour avoir accepté de m'accompagner avec engagement dans ce travail, porté par un enthousiasme partagé.

À Katerina Ninou, dont la rencontre a permis de partager des moments particulièrement enrichissants pour lesquels je suis sincèrement reconnaissante.

À Sofia Vamvouni, dont la contribution a été non seulement cruciale mais également extrêmement appréciée.

À Maria Rigopoulou, Eirini et Petros Armenis, Antonis Veletas, θεία Ειρήνη, Χρυσώ, qui ont accepté de plonger dans leurs souvenirs, dévoilant des anecdotes précieuses et des détails qui ont considérablement enrichi ma compréhension.

À Ioannis Vamvakaris, Argiris Koliarakis, Antonia Markantoni et Ioannis Karamitsos, de m'avoir ouvert les portes de leurs trésors physiques et de leurs mémoires.

À Filippos Zanetis, qui a dévoilé ses archives photographiques permettant de remonter visuellement le fil du temps.

À Riva Lava, pour son aide.

À Marie, Ferdinand et Victor, pour leurs conseils.

À mon père, ma soeur, ma tante Μαριάννα, θεία Βιβή pour leur soutien inconditionnel.

Votre générosité à partager a apporté une dimension humaine et authentique à mon travail et donné vie à mes mots.

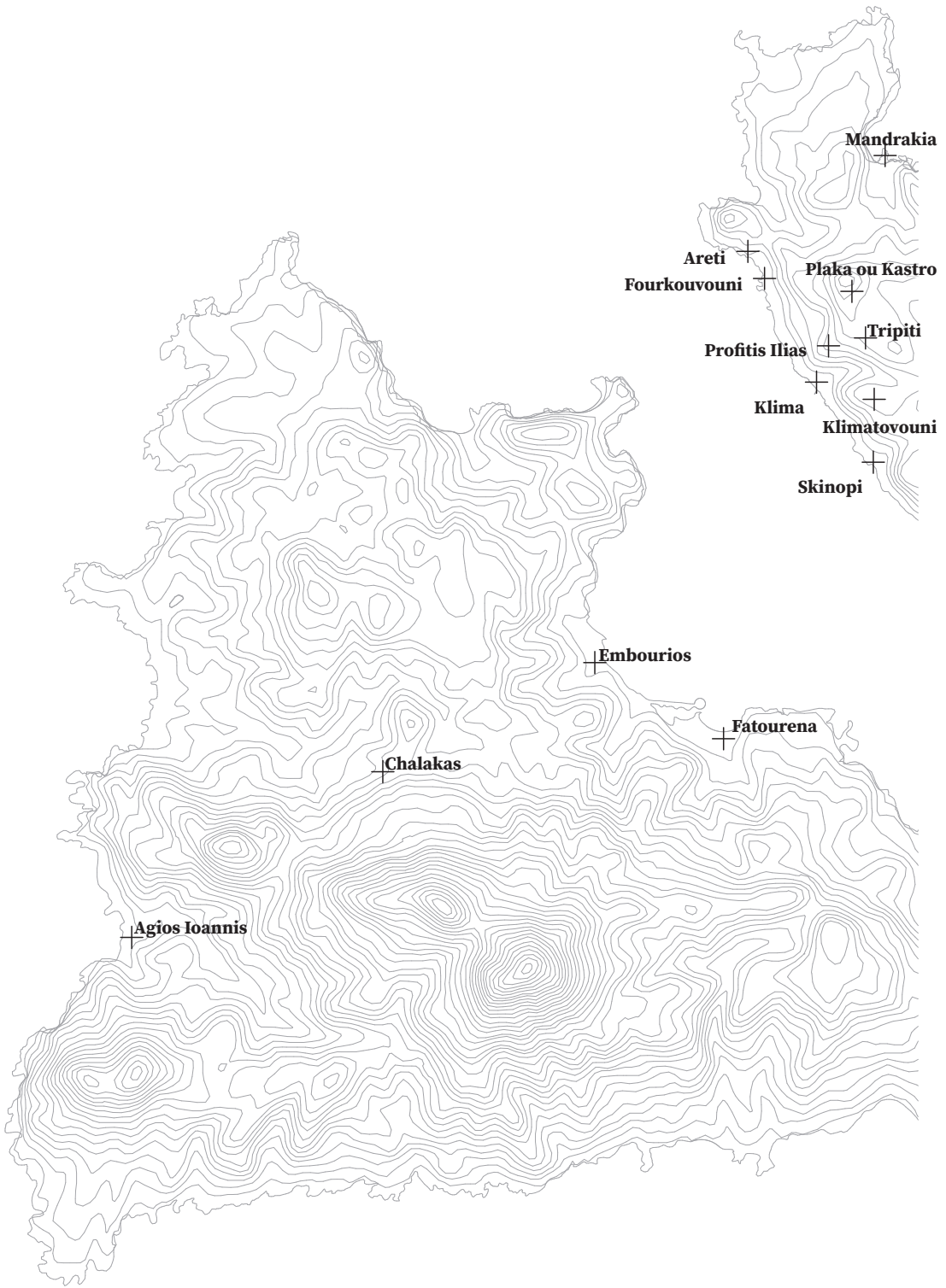
Avant-propos

Depuis ma plus tendre enfance, j'ai été immergée dans l'univers de l'architecture vernaculaire de l'île de Milos, berceau ancestral de ma famille. Les récits et les anecdotes d'une époque révolue résonnent encore aujourd'hui, témoins d'une vie qui a évolué tout en préservant certains aspects immuables. Pénétrer le village n'est pas anodin; instantanément, la nouvelle se propage, et l'on vous assaille de questions sur les détails de votre hiver, même en l'absence de tout contact préalable. Au retour, le temps semble suspendu, et l'esprit communautaire demeure inchangé. Cet aspect collectif transparaît également dans l'architecture vernaculaire. L'intérêt pour cette dernière s'est accru ces dernières années, étant désormais reconnue comme un héritage d'une valeur inestimable. L'attrait touristique, notamment pour ces «picture-postcard towns»¹, a renforcé sa notoriété. Cette étude propose de se concentrer sur une typologie architecturale dont le plus grand nombre d'exemples se trouve à Milos: les syrmata (σύρματα). À l'origine destinés à abriter les barques en bois contre les intempéries et le soleil, les syrmata ont progressivement évolué en structures d'habitation. Bien que cette transition ne concerne pas tous les hameaux, ceux préservant leur forme originelle deviennent de plus en plus rares. Ainsi, je considère mon travail comme un devoir de mémoire et de documentation de cet héritage qui m'est cher, une responsabilité que je porte avec gratitude, ayant la chance de recueillir les témoignages de ceux ayant vécu ces lieux avant l'avènement de l'ère touristique, et pouvant contempler des syrmata demeurés inchangés dans leur fonction initiale, avant de comporter un intérêt financier.

¹ Traduction proposée: «villages de cartes postales».

Rudofsky, *Architecture without Architects*, préface.

Ce travail se divise en quatre chapitres distincts. Le premier offre une perspective globale sur l'histoire et l'architecture vernaculaire de l'île de Milos. Le second se penche sur les villages de pêcheurs et l'architecture spécifique des syrmata. Dans le troisième chapitre, le lecteur est invité à explorer trois villages de pêcheurs et à rencontrer trois propriétaires de syrmata. Enfin, le dernier chapitre, introduit par une conclusion, rassemble les récits touchants de personnes partageant leurs souvenirs et anecdotes précieuses du passé. En complément, un lexique est mis à disposition pour faciliter la compréhension des termes qui se trouvent dans le texte sous la forme bilingue suivante: syrma (σύρμα). Une carte récapitulative localise tous les villages mentionnés dans le travail. En guise d'ajout, je souhaite expliciter les sources utilisées dans la réalisation de cette étude. Toute illustration et tout dessin sans mention de source est l'œuvre personnelle de l'auteur. Certaines parties ne sont pas sourcées, cela s'expliquant par le fait que les informations proviennent directement des récits de mes connaissances et proches. Ce constat met en lumière le manque de documentation sur le sujet, et je suis honorée de contribuer à la préservation de la mémoire de la vie aux syrmata. J'espère que cette collecte d'histoires pourra perdurer, préservant ainsi ce trésor avant qu'il ne se perde.





Sommaire

Chapitre 1: L'île de Milos	15
Histoire	17
Culture du creusement	25
Architecture vernaculaire	29
Chapitre 2: Les villages de pêcheurs	35
Les sites et leur histoire	38
De garages à barque à hôtels de luxe	40
Droits et possessions	42
Architecture du syrma	43
Au rythme des saisons	50
Pêche et pêcheurs	52
La vie aux syrmata	54
Chapitre 3: Cas d'étude	57
Klima, chez Antonia Markantoni et Ioannis Karamitsos	61
Mandrakia, chez Ioannis Vamvakaris	85
Firopotamos, chez Argiris Koliarakis	103
Chapitre 4: Conclusion et annexes	119
Conclusion	120
Récits	122
Lexique	130
Bibliographie	134



Chapitre 1: **L'île de Milos**

Histoire

Préhistoire

La civilisation cycladique primitive se développe à partir de 3300 av. J.-C. avec comme centralités les îles de Paros, Naxos et Milos. Les premières traces de la Préhistoire dans les Cyclades sont trouvées sur l'île de Milos.¹ Il s'agit de tombes datant de 3000 av. J.-C., à la fin de la période néolithique. En effet, durant l'Âge de Cuivre, les diverses communautés agricoles de l'île sont concentrées à Phylakopi, site où des fouilles importantes sont réalisées entre 1896 et 1899.² La ville préhistorique comporte des habitations ainsi que des bâtiments publics. Sa localisation est définie par la présence d'eau et offre un port orienté vers le nord. Une seconde version de la ville est édifée en 2000 av. J.-C., cette fois-ci fortifiée, probablement en raison de la crainte d'une invasion par la Crète qui menace l'ensemble de la mer Egée. Phylakopi est par la suite détruite par un séisme ou une invasion, donnant lieu à une troisième version de la ville.³ De 1600 à 1100 av. J.-C., Phylakopi est la seule région habitée de l'île.⁴ Le site connaît donc différentes formes jusqu'à son abandon, en raison d'un séisme destructeur et suite à l'arrivée des Doriens.

Dès le Néolithique, les habitants découvrent une source de richesse importante, à savoir l'obsidienne, une roche permettant de confectionner divers outils et armes, plus tard remplacée en grande partie par le bronze et le fer. L'obsidienne est non seulement travaillée et utilisée sur place mais aussi exportée vers le reste du territoire de la mer Egée, allant même jusqu'aux frontières de la Russie et la Roumanie.⁵ La gestion et disponibilité de la roche est à la charge des habitants de Phylakopi, engageant ainsi des liens avec le continent et la Crète. La découverte de traces d'obsidienne à plusieurs de ces endroits témoigne de la présence d'habitants de Milos hors de l'île et constitue une des premières preuves de navigation à l'échelle mondiale.⁶ Pour la compréhension de ce travail, il est important de noter que la présence des habitants de Milos se manifeste par l'existence de tombes sculptées dans une roche molle. Ce type de témoignage ne se retrouve aujourd'hui qu'à Milos.

Époque archaïque

À la fin de l'Âge de Cuivre (2000-1000 av. J.-C.), dernière période du Néolithique, on observe d'importants changements dans la région du sud de la mer Egée, notamment au niveau des routes maritimes. D'anciennes routes sont

¹ Belivanakis, *Ιστορία της Μήλου*, 49.

² Ibid., 49.

³ L'éruption minoenne, qui désigne l'explosion du volcan de Santorin en 1600 av. J.-C. a vraisemblablement touché le site de Phylakopi.

⁴ Belivanakis, *Ιστορία της Μήλου*, 58.

⁵ Belivanakis, *Brief Illustrated History of Melos*, 7.

⁶ Ibid., 7.

⁷ Belivanakis, *Ιστορία της Μήλου*, 73.

⁸ Ibid., 76.

⁹ Ibid., 76.

abandonnées tandis que d'autres sont introduites, ayant comme conséquence la création de nouvelles villes.⁷ Le site préhistorique de Phylakopi étant abandonné, les Doriens en migration du Péloponnèse vers la mer Egée s'installent sur l'île de Milos et fondent leur ville à proximité de la région de Klima, à l'ouest du village connu aujourd'hui sous le nom de Tripiti. Cette situation en hauteur permet une vue d'ensemble sur le golfe de l'île, choix qui s'explique par la présence de pirates en mer Egée à cette période. La population de Milos s'élève alors entre 3000 et 4000 habitants.⁸ Un important essor artistique caractérise cette période, avec une production céramique notoire et le développement de l'artisanat. La fabrication substantielle de pièces en argent témoigne du développement d'une activité politique et commerciale.⁹

Époque classique

En 416 av. J.-C., durant la guerre du Péloponnèse, les Athéniens demandent au peuple de Milos d'intégrer leur ligue. Le refus de cette alliance est l'élément déclencheur de leur chute. Après un long siège, l'île de Milos est assaillie. Les Athéniens envahissent Milos, exterminent les hommes du peuple local, laissant en sureffectif les femmes et enfants devenus esclaves des 500 soldats-citoyens d'Athènes installés sur l'île.¹⁰ En 404 av. J.-C., date marquant la fin de la guerre du Péloponnèse, après la victoire des Spartiates, le chef Lysandre rapatrie les habitants de Milos ayant survécu. Les Spartiates déploient une garde militaire et expulsent les Athéniens.¹¹

¹⁰ Ibid., 76.

¹¹ Belivanakis, *Brief Illustrated History of Melos*, 20.

En termes d'architecture et de topographie, deux acropoles occupent les sommets de Profitis Ilias et Pyrgiantes, complétées par le port situé à Klima. La ville se développe entre les deux sommets, où se trouve le centre de vie publique comme l'agora ou le temple. Un autre temple se situe sur la colline de Profitis Ilias tandis qu'un sanctuaire est édifié à proximité de la mer, à Klima.¹² Vers la porte orientale se trouve le théâtre antique, probablement édifié au 3^{ème} siècle av. J.-C. Aujourd'hui, les ruines visibles sont celles du côté inférieur du théâtre, mais il y a peu de doutes sur le fait que ce dernier pouvait accueillir au moins 7000 spectateurs. Plus loin, on trouve le gymnase où a été découverte la Vénus de Milo, et à côté le stade antique. Le cimetière s'étend vers le village actuel de Tripiti, construit sous forme de vastes cellules sculptées dans la roche.¹³

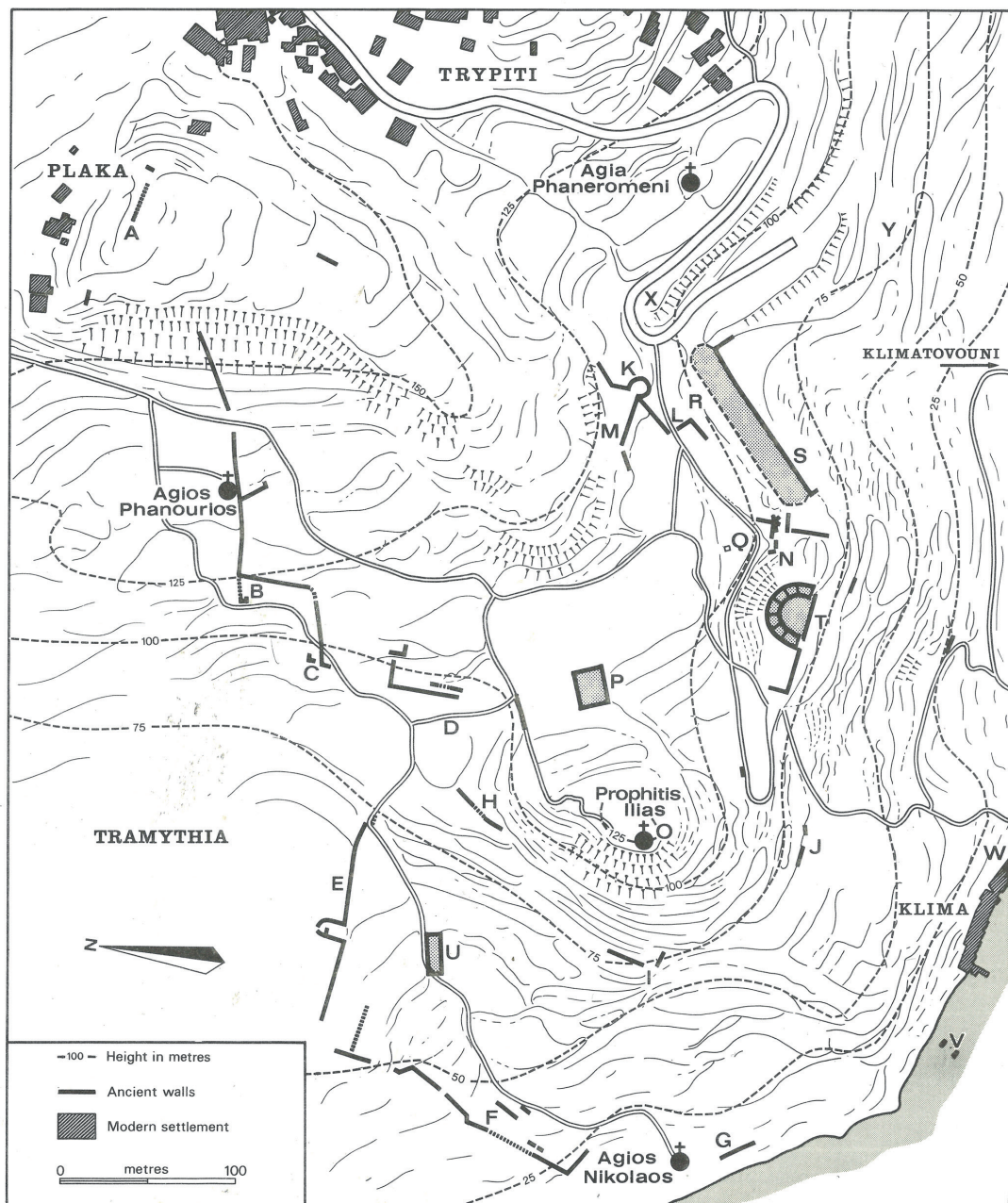
¹² Belivanakis, *Ιστορία της Μήλου*, 78.

¹³ Ibid., 78.

Ère Macédonienne

Lors de la montée en puissance du Royaume de Macédoine, Milos perd son indépendance et appartient à la Ligue de Corinthe, une organisation politique et militaire dirigée par les Macédoniens, dès 335 av. J.-C.¹⁴ Cette organisation

¹⁴ Ibid., 116.



- | | | |
|---|--|--|
| A Fortifications | I Ruines des fortifications | R Ruines du gymnase |
| B Tour de fortification | J Ruines des fortifications | S Stade |
| C Tour de fortification | K Bastion circulaire | T Théâtre antique |
| D Localisation probable des fortifications nord-ouest | L Porte est | U «Salle de Initiés» |
| E Bastion en saillie | M Remparts intérieurs | X Cimetière géométrique du 7 ^{ème} siècle av. J.-C. |
| F Terminaison des fortifications vers | N Arrangement des remparts en angle | Y Catacombes chrétiennes |
| G Klima | P Podium | |
| H Ruines des fortifications | Q Sites des «Trois Eglises» et du «Champ de Demarch» | |

Plan de la ville antique de Milos
Renfrew et Wagstaff, *An Island Polity*, 54-57.

permet la résolution de certains conflits internes comme ceux existant entre Kimolos et Milos quant à la propriété de certaines îles désertes à proximité de leurs côtes. On dénombre divers conflits dans les Cyclades entre 314 et 306 av. J.-C. qui s'expliquent par une instabilité dans les souverainetés de l'archipel.¹⁵

¹⁵ Belivanakis, *Brief Illustrated History of Melos*, 20.

Époque hellénistique

Durant l'époque hellénistique, Milos suit le destin de la Ligue des Nésiotes.¹⁶ L'île possède une certaine richesse culturelle et une prospérité économique liée à l'exportation de minéraux. Les traces de cette période sont limitées, la plus importante étant celle du théâtre antique. La piraterie disparaît en mer Egée à la fin de cette ère.¹⁷

¹⁶ Confédération fondée en 314 av. J.-C. comprenant les îles des Cyclades, qui existe plus tard sous la direction de Rhodes.

¹⁷ Belivanakis, *Brief Illustrated History of Melos*, 23.

Milos durant l'époque romaine

L'époque romaine est une période très prospère pour l'île de Milos, autant sur le plan culturel qu'économique. On compte environ 20000 habitants sur l'île.¹⁸ D'après des traces de leur régime alimentaire, on peut supposer que ces derniers pratiquent la pêche.¹⁹ Une importante partie de la population de cette période a comme principale occupation et source de richesse l'activité minière. Les exportations se font au sein de l'entière de l'Empire romain et les marins de Milos sont réputés pour leurs capacités navales dès l'Antiquité. Les échanges commerciaux et routes maritimes sont dirigés par le port de Klima aux 1^{er} et 2^{ème} siècles.²⁰ La ville se dresse sur le site classique, mais s'étend également jusqu'à Tramythia, les murs d'enceinte se déployant depuis le sommet de Pyrgiantes jusqu'à la côte. Les traces de ce port se trouvent aujourd'hui noyées quelques mètres sous la surface de la mer. Ces ruines ne comportent pas de bâtiments, mais sont plutôt des vestiges de débarcadères du port antique et romain.²¹ En effet, au 5^{ème} siècle, la ville est détruite et pillée par les pirates, mais également touchée par des séismes. La région autour de Klima reste inhabitée jusqu'au 19^{ème} siècle, lorsque se développe le village de Tripiti sur les ruines de la ville ancienne et ses cavités qui sont des tombes chrétiennes.²² Ainsi, le village de Tripiti tient son nom du grec tripa (τρύπα), signifiant trou, en raison de ces nombreuses cavités sculptées dans la roche.

¹⁸ Belivanakis, *Ιστορία της Μήλου*, 128.

¹⁹ Ibid., 127.

²⁰ Ibid., 128.

²¹ Ibid., 128.

²² Belivanakis, *Brief Illustrated History of Melos*, 30.

Milos durant l'empire byzantin

L'histoire de la Grèce, autant sur le continent que sur les îles, est très peu connue durant l'Empire byzantin, en raison de l'absence de figures littéraires. Malgré cela, il est certain que, sous la dynastie des Justiniens, l'île appartient administrativement à la Province des Îles. Cependant, dans le domaine religieux, elle fait partie du district ecclésiast-

tique réunissant plusieurs îles de la mer Egée, nommé Province de Rhodes, du nom de l'île au cœur de ce système.²³ Il semble correct d'affirmer que Milos a pris part dans les différents événements survenus à cette époque en raison de sa richesse minière mais aussi par son statut de port naturel grâce à son golfe.²⁴ Au 9^{ème} siècle, on peut supposer la présence de populations arabes sur l'île par l'existence du nom de famille répandu Sarakinos. Plus tard, au 10^{ème} siècle, l'île de Milos appartient aux Cyclades, qui incluent alors les îles des Sporades également.²⁵ L'Empire byzantin perd sa souveraineté sur les Cyclades en 1205, laissant place à l'occupation par le vénitien Marco Sanudo.

Les Francs à Milos

Suite au siège de Constantinople par les Francs en 1204, la république de Venise encourage la conquête des îles de la mer Egée par des individus vénitiens reconnaissant sa souveraineté et conservant des liens. Marco Sanudo conquiert l'île de Naxos en 1207 et devient le fondateur et premier duc du duché de Naxos, dont Milos fait partie.²⁶ Des gardes et souverains sont placés sur cette dernière et installent un régime féodal, avec leurs armoiries dont on trouve des traces dans les églises et châteaux. Leurs habitations et propriétés se trouvent à Kastro, au-dessus du village aujourd'hui nommé Plaka. Au 14^{ème} siècle, la ville de Chora se développe sur le lieu du village actuel de Zefiria, passant de zone agricole à capitale de Milos, où le souverain de l'époque bâtit un château et des remparts. Elle demeure la capitale et connaît des années de prospérité jusqu'à son abandon au 18^{ème} siècle.²⁷ La piraterie est omniprésente et les conflits entre Vénitiens et Turcs engendrent des souffrances permanentes pour la population de l'île.²⁸ La présence de pirates a eu autant d'effets positifs, notamment un essor économique par l'exploitation des richesses de l'île, que négatifs, touchant à l'intégrité et la moralité des habitants locaux. Dès le 14^{ème} siècle, l'archipel de la mer Egée est constamment menacé par la présence de pirates. Plus particulièrement, l'île de Milos est utilisée pour leur hibernation, la forme de ses côtes formant des cachettes naturelles.²⁹

Milos durant la Turcocratie

La république de Venise est en déclin jusqu'en 1579, date à laquelle les îles sont incorporées à l'Empire ottoman et gouvernées par des gouverneurs appelés beys-ducs. Le sultan Murat III accorde aux Grecs de l'archipel un statut de gestion privilégié qui leur permet de développer leur économie, vies sociale et culturelle. L'administration des beys-ducs est retirée en 1654, date du début de la guerre entre les Vénitiens et les Turcs qui dure 25 ans.³⁰ Les Turcs se retirent de l'archipel de la mer Egée, leur absence sur le

²³ Belivanakis, *Brief Illustrated History of Melos*, 33.

²⁴ Belivanakis, *Ιστορία της Μήλου*, 176.

²⁵ Belivanakis, *Brief Illustrated History of Melos*, 35.

²⁶ Belivanakis, *Ιστορία της Μήλου*, 205.

²⁷ Belivanakis, *Brief Illustrated History of Melos*, 35.

²⁸ Belivanakis, *Ιστορία της Μήλου*, 206-207.

²⁹ Ibid., 206-207.

³⁰ Ibid., 234.

³¹ Belivanakis, *Brief Illustrated History of Melos*, 48.

³² Belivanakis, *Ιστορία της Μήλου*, 240-241.

³³ Vaos, *Μήλος 18ος-19ος αιώνας: Κοινωνία - Λαϊκός Πολιτισμός* Vol. 1., 50.

³⁴ Belivanakis, *Ιστορία της Μήλου*, 249-250.

³⁵ Belivanakis, *Brief Illustrated History of Melos*, 53-55.

territoire de Milos permettant au pirate grec Ioannis Kapis de s'autoproclamer «roi de Milos» en 1675, statut validé par le peuple local. Son «règne» dure trois ans, après lesquels il est condamné par les Turcs pour impudence puis exécuté.³¹ Aux 17^{ème} et 18^{ème} siècles, le nombre d'habitants sur l'île s'élève à 5000, partagés entre Chora, la capitale et Kastro, sommet au nord-ouest de l'île. Chora concentre la majeure partie de la vie sociale et économique et compte 400 habitants au début du 17^{ème} siècle, augmentant jusqu'à 736 en 1670. Au milieu du 17^{ème} siècle, une centaine de familles résident sur le site de Kastro. Le nombre d'habitants à Milos baisse progressivement et, en 1767, l'île est presque désertée. Les 5000 habitants de Chora ne cessent de diminuer à cause de problèmes de salubrité. La ville édifiée sur le site actuel de Zefiria est désertée au 18^{ème} siècle à cause du manque de salubrité et de la propagation du paludisme.³² De plus, des phénomènes géologiques dégageant des fumées volcaniques de sulfure d'hydrogène rendent l'air méphitique. Des séismes survenus à cette époque sont l'événement décisif marquant la désertion totale de Chora. La ville subit le même sort que la ville préhistorique de Klima, ses matériaux étant utilisés pour la construction d'un groupement d'habitations à proximité de Kastro, aujourd'hui nommé Plaka. Cette nouvelle ville ne possède pas de fortifications car ces dernières sont formées par la densité des habitations placées sur le périmètre de la ville, placées côte à côte de façon à former un mur d'enceinte. Les passages et routes de Kastro sont très étroits et raides. L'atmosphère est contaminée et une certaine saleté règne au sein du village de par la densité et l'impossibilité de creuser des fosses dans la roche dure.³³ Malgré cela, Kastro est le village habité car la hauteur et densité bâtie du site permettent un contrôle de potentielle piraterie ou attaque.

Occupation russe

Durant les années 1771 à 1774, les Cyclades, dont l'île de Milos, sont sous occupation russe. Ces derniers ont dirigé les îles en autarcie, puis les quittent après quatre ans, laissant l'archipel au sort des Turcs.³⁴

Milos et la révolution grecque de 1821

Milos contribue à la lutte révolutionnaire de 1821 non seulement financièrement mais également par le biais de ses marins, capables d'influencer les flottes étrangères en faveur de leur pays. En effet, les Grecs sont aidés par les flottes française et anglaise qui sont ancrées à proximité de l'île de Milos. Cette dernière est leur point de départ pour se rendre à Navarino, lors de la bataille navale de 1827. Les marins originaires de Milos contribuent ainsi à la prospérité de leur lieu d'origine par leur sollicitation à l'échelle européenne.³⁵

Il semble à ce stade important de mentionner la place des pilotes au sein de la société, qui constitue une partie importante de l'histoire de l'île de Milos. Les pilotes disposaient de leurs propres cartes des îles de la mer Égée. Ils connaissaient les eaux, les ports et les passages. Cette qualification des habitants de Milos n'est pas aléatoire. En effet, l'île se trouve au cœur des voies maritimes reliant la Méditerranée de l'ouest à la mer Égée. Elle a également l'avantage de posséder un port sécurisé naturellement par son golfe. Ainsi, les pilotes de Milos sont reconnus et servent à plusieurs pouvoirs tels que l'Empire ottoman ou les Vénitiens.³⁶

³⁶ Belivanakis, *Ιστορία της Μήλου*, 321-326.

Première Guerre mondiale

De 1915 à 1918, durant la Première Guerre mondiale, l'île de Milos sert de base navale en mer Égée pour les Français, accueillant la flotte de l'Entente.³⁷ La fin de la guerre marque également la fin de la présence anglo-française sur l'île.³⁸

³⁷ Ibid., 403.

³⁸ Belivanakis, *Brief Illustrated History of Melos*, 60-61.

Milos et la Seconde Guerre mondiale

Au vu du conflit grandissant entre la Grèce et l'Italie, une unité de soldats se forme à Milos et quitte l'île en octobre 1940 à l'annonce de l'entrée en guerre. Malgré un climat positif au début du conflit, la scène change dès l'invasion allemande et le déclin des forces alliées. Les premiers soldats allemands arrivent à Milos en mai 1941 et s'installent à Plaka, planifiant leur attaque et invasion de la Crète.³⁹ L'île sert de tête de pont pour la bataille de Crète, positionnée entre cette dernière et le continent. Malgré une succession de dirigeants sur l'île durant ces années, les conditions pour les habitants locaux restent identiques. La famine et la pauvreté caractérisent les conditions de vie du peuple, qui manque de nourriture et est privé de libertés. L'interdiction de quitter l'île est établie. Les villages, en particulier Adamas, sont victimes de bombardements, détruisant plusieurs habitations et forçant les habitants de la ville à fuir.⁴⁰ Après le départ des Allemands en 1945, l'Occupation aura laissé des traces sur l'île, notamment en termes d'infrastructures telles que les deux bunkers construits à Adamas et Plaka.⁴¹

³⁹ Belivanakis, *Ιστορία της Μήλου*, 420-421.

⁴⁰ Ibid., 423.

⁴¹ Belivanakis, *Brief Illustrated History of Melos*, 65.

Culture du creusement

Les paragraphes qui suivent visent à expliquer la culture du creusement et la présence importante de cavités caractérisant l'île de Milos. Ces dernières servent différentes fonctions et sont exploitées pour des utilisations variées selon les périodes de l'histoire. De l'usage comme tombes chrétiennes à des espaces de stockage, en passant par l'exploitation minière, l'acte de creuser est au centre de la culture de l'île. Il semble important de développer cet aspect si particulier à Milos dans le cadre de ce travail sur les hameaux des villages de pêcheurs, qui sont avant tout des cavités creusées dans la roche destinées à protéger les barques en bois. Les points développés ci-après sont fondamentaux pour la compréhension de l'avènement de l'architecture unique des *syrmata*, et peuvent servir de point de départ pour expliquer l'absence de telles structures sur d'autres îles des Cyclades.

La première partie se réfère à l'époque romaine et aux cavités creusées comme tombes chrétiennes. Les cimetières de l'île se trouvent naturellement à l'extérieur des remparts de la ville antique située au nord-est du village actuel de Klima. Les tombes peuvent être de dimensions importantes, allant jusqu'à cinq mètres de long, deux mètres de large et deux mètres de haut.⁴² Ces mesures sont très semblables à celles des *syrmata* étudiés dans cet essai, bien que la taille des creusements pour stocker les barques soit déterminée par la forme de cette dernière. Le plus grand rassemblement de tombes chrétiennes se trouve certainement aux catacombes de l'île de Milos, système de cryptes où les chrétiens enterraient les morts.⁴³ Ces ensembles, construits du 2^{ème} au 5^{ème} siècles, étaient également des lieux de culte et de prière, considérés comme les premiers temples de l'île.⁴⁴ Il existe d'autres regroupements de tombes chrétiennes à d'autres endroits de l'île, notamment dans la région des villages actuellement nommés Tripiti, Klimatovouni et Klima, c'est-à-dire à proximité du site de la ville de l'époque. Les pirates, conquérants et autres visiteurs de l'île avaient exhumé les tombes et commis des déprédations aux inscriptions autour de ces dernières. Les enfants pénétraient dans les galeries des catacombes sur le ventre, l'accès de l'époque étant une ouverture basse et de petite taille, pour jouer ou simplement animés par la curiosité. Malgré cela, les plus grandes destructions des tombes sont dûes aux éléments naturels même qui les constituent. En effet, la roche volcanique et poreuse dans laquelle sont creusées ces galeries souterraines est très molle et s'effrite avec le temps et à cause de son exposition à l'humidité, portant ainsi atteinte aux différentes inscrip-

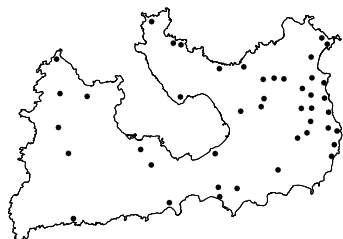
⁴² Belivanakis, *Ιστορία της Μήλου*, 133.

⁴³ Ibid., 161.

⁴⁴ Ibid., 162.

⁴⁵ Belivanakis, *Ιστορία της Μήλου*, 165.

⁴⁶ Ibid., 162.



Carte des sites minéralogiques
Redessin de School of Geology,
Aristotle University of Thessaloniki,
Grèce

⁴⁷ Belivanakis, *Ιστορία της Μήλου*, 49.

⁴⁸ Ibid., 48.

⁴⁹ Ibid., 484-485.

⁵⁰ Ibid., 483.

tions gravées.⁴⁵ La proximité du site de Klima et la nature des découvertes issues des fouilles réalisées par différents archéologues allemands, français et locaux aux 19^{ème} et 20^{ème} siècles⁴⁶ présentent des similitudes avec les *syrmata* étudiés. Ces similitudes résident dans le fait que les deux impliquent la création de cavités destinées à divers usages.

La seconde partie de ce développement s'intéresse à la richesse minière de l'île, dont l'exploitation nécessite une maîtrise de la technique du creusement et semble donc pertinente à mentionner. L'histoire de l'exploitation minière de l'île de Milos débute pendant le Néolithique avec la découverte d'une importante source de richesse, à savoir l'obsidienne, une roche avec laquelle les hommes pouvaient confectionner divers outils avant l'introduction du cuivre puis du bronze. Cette matière était non seulement exploitée par les locaux mais aussi exportée au sein de l'ensemble de la mer Egée.⁴⁷ L'obsidienne marque ainsi le commencement d'une tradition minière extrêmement longue et continue pour Milos, qui s'associe par la suite à la production de manganèse, d'argent, de pierre ponce, d'alumine, de gypse, de soufre, de kaolin et de sel.⁴⁸ Les travailleurs de mines locaux étaient reconnus et très demandés à l'échelle mondiale, à tel point qu'ils étaient recrutés pour travailler à l'étranger, en Amérique ou encore en France.⁴⁹ Une nouvelle ère débute dans le domaine de l'exploitation minière de l'île, suite à la fondation de l'entreprise S&B Industrial Minerals S.A. Cette dernière est reprise par le groupe Imerys en 2015 et, aujourd'hui, l'activité minière de l'île est principalement axée sur la bentonite et la perlite.⁵⁰ Il est donc intéressant de relever que, de par la géologie et les caractéristiques territoriales de Milos, de nombreuses interventions humaines ont tiré profit de la tradition du creusement et des cavités.

La découverte de carrières et de tombes chrétiennes à Milos témoigne également de l'ancrage profond du creusement dans la culture vernaculaire de l'île. Ces éléments suggèrent que cette pratique a joué un rôle significatif dans différents aspects de la vie locale au fil du temps, englobant à la fois des activités utilitaires, telles que l'extraction de matériaux, et des aspects rituels, comme la création de tombes chrétiennes. La présence dominante de perlite, une roche tendre et aisément creusable, dans la composition de l'île de Milos explique également l'ancrage de la culture du creusement dans cette région.



Obsidienne néolithique
Renfrew et Wagstaff, *An Island Polity*, 28.



Tombes chrétiennes à l'est du village de Klima
Belivanakis, *To Κλήμα της Μήλου*, 9.



Acrosolium et tombe
Belivanakis, *Ιστορία της Μήλου*, 167.

Architecture vernaculaire

Dans le contexte d'une exploration typologique des villages de pêcheurs de l'île de Milos, il convient de définir et d'appréhender le concept d'architecture vernaculaire, qui constitue le fondement même de l'identité bâtie du lieu. Plusieurs écrivains se sont penchés sur ce sujet, distinguant divers adjectifs ou caractérisations liés à ce concept. Ce paragraphe synthétise les différentes définitions rencontrées au cours de la recherche, établissant ainsi le contexte et le sens des concepts abordés dans ce travail. Cette section se conclut par une présentation de l'architecture vernaculaire cycladique, exposant quelques généralités essentielles pour la compréhension ultérieure du travail.

L'architecture cycladique appartient à la sphère de l'architecture vernaculaire, étant élaborée non pas par un architecte dans le cadre d'une planification délibérée, mais plutôt conçue par des bâtisseurs qui en sont fréquemment aussi les occupants. L'environnement bâti n'est pas actuellement sous le contrôle exclusif de l'architecte, mais plutôt façonné par l'architecture populaire. Cette dimension est souvent exclue de l'histoire et des théories architecturales. En effet, seulement 5% des constructions à l'échelle mondiale sont projetées par des architectes.⁵¹ L'intelligence de cette architecture réside dans le fait que l'aspect pratique prévaut sur les considérations esthétiques, générant ainsi des formes ayant une validité éternelle. Par l'étude de cette architecture populaire, on cherche également à exprimer un mode de vie. À travers son œuvre intitulée *Architecture without Architects*, Bernard Rudofsky s'efforce de souligner les enseignements que l'homme moderne devrait tirer des constructeurs souvent qualifiés d'anonymes. L'auteur introduit le domaine de l'architecture vernaculaire, largement négligé et sous-estimé, au point qu'il n'existe même pas de termes spécifiques pour le caractériser. Rudofsky, en plus du titre de son œuvre, utilise le concept d'«architecture non-pédigrée» pour décrire l'ensemble de ces constructions généralement regroupées sous des termes tels que «vernaculaire», «anonyme», «traditionnelle», «primitive», «populaire», «spontanée», «rurale», ou encore «indigène».⁵² Paul Oliver, dans *Shelter and Society*, remet en question l'utilisation de certains de ces adjectifs. En réalité, l'appellation «anonyme» semble inappropriée, car certains des constructeurs d'architectures qualifiées de vernaculaires sont effectivement identifiés. De même, le terme «spontané» ne convient pas à des constructions dont la forme peut résulter de nombreuses années d'expérience

⁵¹ Doxiadis, *Architecture in Transition*, 71-75.

⁵² Rudofsky, *Architecture without Architects*, préface.

⁵³ Oliver, *Shelter and Society*, 12.

⁵⁴ Rapoport et Philippides, *Ανώνυμη Αρχιτεκτονική και Πολιτιστικοί Παράγοντες*, 12.

⁵⁵ Goldfinger, *Villages in the Sun*, 9.

⁵⁶ Rudofsky, *Architecture without Architects*, 4.

et d'utilisation. L'usage du mot «indigène» est également contestable, car il définit une architecture locale non influencée par des facteurs ou des influences externes. Enfin, le terme «rural» ne s'applique pas adéquatement à cette architecture qui peut également caractériser des zones plus urbaines.⁵³ Selon Amos Rapoport, il semblerait que la définition la plus satisfaisante de cette architecture soit le terme français «architecture populaire». Il distingue également l'emploi du terme «primitif» en référence à la société dans laquelle cette architecture se développe, plutôt qu'à des capacités intrinsèques ou des prédispositions. Le terme «traditionnel» se réfère à l'existence d'un modèle connu par tous les acteurs de l'architecture, justifiant l'absence de dessins techniques et d'architectes.⁵⁴ Bien que plusieurs de ces termes soient employés dans le cadre de ce travail par souci rédactionnel, la meilleure qualification pour décrire l'architecture abordée dans cette étude pourrait être celle d'«architecture sans architectes». Selon les définitions et les considérations exposées, le cadre temporel de l'architecture populaire est défini par le niveau de technologie et les modes de vie plutôt que par des chronologies exactes, car on peut les observer depuis le passé le plus lointain jusqu'à nos jours. L'objectif de ce travail est de mettre en lumière certains aspects caractérisant cette architecture, développés dans les paragraphes suivant.

Avant l'avènement des avancées technologiques, les bâtisseurs sont également les utilisateurs de leurs propres créations architecturales. Leurs maisons sont ainsi des réponses directes aux besoins et à la fonctionnalité, élaborées avec des matériaux locaux et une considération particulière pour les ressources naturelles telles que le vent, la pluie et le soleil. Les villages méditerranéens sont soigneusement planifiés pour s'intégrer harmonieusement à leur environnement, en tenant compte de manière exhaustive du site.⁵⁵ Ils ne rejettent pas les caractéristiques complexes des paysages, mais les intègrent de manière réfléchie.⁵⁶ Les *syrmata* des villages de pêcheurs de Milos illustrent ces caractéristiques, où la construction sur des sites rocheux a incité les bâtisseurs à recourir à la maçonnerie ou à habiter dans des caves par soustraction. Un autre élément à souligner concerne la dimension collective et communautaire. Ces structures ne se limitent pas à être simplement des manifestations architecturales ou des formes bâties, mais témoignent d'un mode de vie propre à l'époque. Leurs caractéristiques reflètent la culture des individus au sein de la société qui les a érigées. Cet essai explore les structures construites qu'incarnent les *syrmata*, en examinant leur architecture, leur typologie et leurs détails. Plus que tout, il s'attache à décrire les modes de vie et les habitudes de l'époque qui ont conduit à leur édification. Les interrogations soulevées portent sur la relation entre forme et fonc-

tion. Dans quelle mesure ces structures traduisent-elles la nature de leur société? En effet, l'analyse de l'architecture vernaculaire requiert une compréhension approfondie de la société qui l'a engendrée, de façon similaire à une étude anthropologique.⁵⁷

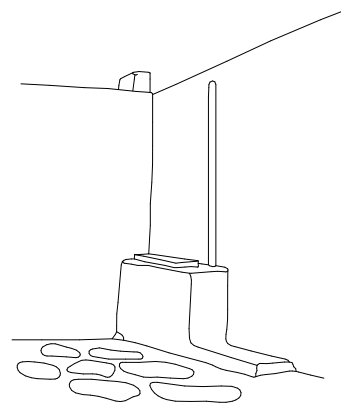
⁵⁷ Oliver, *Shelter and Society*, 25.

Cette partie se termine par une énonciation globale des traits caractéristiques de l'architecture vernaculaire cycladique, en mettant particulièrement en lumière celle de l'île de Milos. Une particularité inhérente à cette architecture réside dans la diversité limitée des types de bâtiments. Cet aspect est observable dans les villages de la mer Égée qui témoignent d'une unité significative. Cela s'explique par la capacité des structures à intégrer de nouvelles fonctions, illustrant ainsi une remarquable adaptabilité, caractéristique fondamentale de l'architecture vernaculaire. On distingue deux types principaux: les habitations, de configuration rectangulaire, et les édifices religieux (églises ou chapelles) caractérisés par leurs formes courbées.⁵⁸ Sur l'île de Milos, plusieurs catégories de constructions se démarquent, dont les principales sont les agglomérations de village denses, les habitations isolées au sein des terres agricoles, les édifices religieux, les moulins à vent ainsi que les hameaux des villages de pêcheurs aussi appelés *syrmata*.

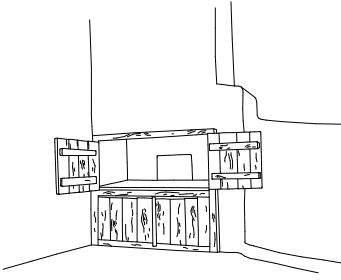
⁵⁸ Michaelides, *The Aegean Crucible*, 186.

La majorité des maisons de l'île sont édifiées selon un plan en «L». Si l'habitation est répartie sur deux niveaux, les escaliers peuvent être à l'extérieur et construits en maçonnerie ou à l'intérieur, en bois, donnant sur une trappe vers le deuxième étage. Généralement, on trouve quatre grandes pièces: la cuisine, la salle à manger, la *kamara* (κάμαρα) et la *sala* (σάλα).⁵⁹ Ces espaces servent différentes fonctions simultanément, ce qui est permis par l'intégration de mobilier en bois sur mesure. Par exemple, un même meuble peut servir d'espace de rangement et de couchage. Dans la cuisine, on trouve également la cheminée avec le four et un creux s'apparentant à un évier pour évacuer les eaux usées. Les toitures sont plates et s'intègrent à la surface intérieure de l'habitation, constituant des espaces fonctionnels susceptibles d'accueillir diverses activités telles que le travail, les loisirs, ou encore le séchage de nourriture ou de textiles. Leur conception permet également de récolter l'eau de pluie qui est stockée dans une citerne. Le sol est laissé en terre ou, plus rarement, recouvert de planches de bois. Plus tard, il est fait de ciment recouvert de carrelage. Les constructions populaires utilisent des matériaux locaux, souvent laissés dans leur forme originelle. Sur les îles des Cyclades, elles sont principalement réalisées en maçonnerie, un choix qui s'explique par la disponibilité prédominante de matériaux tels que la pierre et l'argile. Les murs, d'une épaisseur notable, atteignent parfois un mètre. Cette dimension permet au foyer de maintenir la chaleur durant

⁵⁹ Konstantiniadou, *Τρυπητή το χωριό μας*, 30.



Citerne extérieure de récupération d'eau de pluie



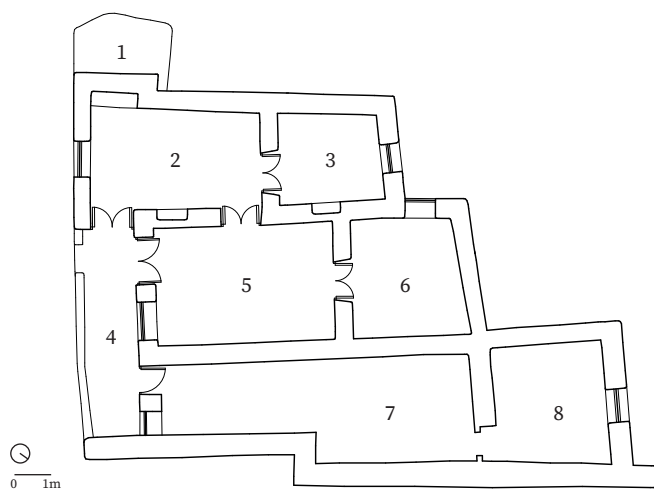
Four à pain intérieur
Redessin de Papas, *Urbanisme
et architecture populaire dans les
Cyclades*, 129.



Types de portes

l'hiver, empêchant l'infiltration du froid, tout en assurant une fraîcheur intérieure en été malgré les températures élevées. Le bois, en quantité plus limitée, est réservé à la structure des toits, des balcons, ainsi qu'aux portes et fenêtres. Le climat et les conditions naturelles déterminent la texture des murs: l'utilisation de chaux agit comme protecteur thermique tandis que le revêtement en enduit protège la structure de l'humidité. Les dimensions et la disposition des ouvertures reflètent la fonction des pièces correspondantes. Les espaces de vie, tels que la sala (σάλα), présentent de grandes fenêtres favorisant la pénétration de la lumière, tandis que les chambres sont dotées d'ouvertures plus petites destinées à assurer leur ventilation. Le nombre d'ouvertures est limité et les murs intérieurs sont peints en blanc pour maximiser la réflexion de la lumière. Les dimensions des portes sont déterminées par les objets ou activités nécessitant un accès à chaque espace, de dimensions plus conséquentes si les animaux doivent entrer par exemple. Ceci explique donc la dimension des portes des syrmata également, qui devaient laisser passer les barques. L'ordre générique qui caractérise ces constructions homogènes est interrompu par des interventions à échelle humaine. L'intérieur des habitations laisse le champ libre à la personnalisation. L'individualité s'exprime par la présence de photographies ou objets appartenant aux résidents, placés dans des niches creusées dans les murs épais en maçonnerie.

L'étude de l'architecture vernaculaire se manifeste souvent sous formes de catalogues, inventaires et descriptions de types de maisons et leurs caractéristiques. Il n'y a que peu d'études essayant de comprendre pourquoi et comment telle forme est apparue. Ce travail s'intéresse ainsi aux témoignages du passé, en admettant qu'en les étudiant on peut apprendre de ce dernier. L'étude de l'architecture populaire permet avant tout de comprendre un mode de vie et une culture, ses constructions étant des expressions directes de valeurs, images et croyances de l'époque de leur construction. L'architecture vernaculaire de Milos est très peu documentée et les habitations appartenant à cette caractérisation limitées car un grand nombre des édifices de l'île ont été construits durant l'occupation allemande, avec des techniques plus évoluées et dans un contexte particulier. C'est pourquoi ce travail se concentre sur un type de bâtiments, les syrmata, qui répondent à toutes les caractérisations les intégrant dans l'architecture vernaculaire de l'île. Leur caractère unique et le fait que ce type ne soit présent que sur l'île de Milos démontre la pertinence du sujet choisi.



Maison à Tripiti - Plan de rez-de-chaussée

- 1 Four en pierre
- 2 Cuisine où se trouvait la cheminée et le creux comme évier
- 3 Espace de conservation des denrées alimentaires et du blé, sur une mezzanine en bois ou tavloto (ταβλωτό).
- 4 Terrasse couverte
- 5 Sala (σάλα)
- 6 Kamara (κάμαρα)
- 7 Cellule de stockage
- 8 Grange



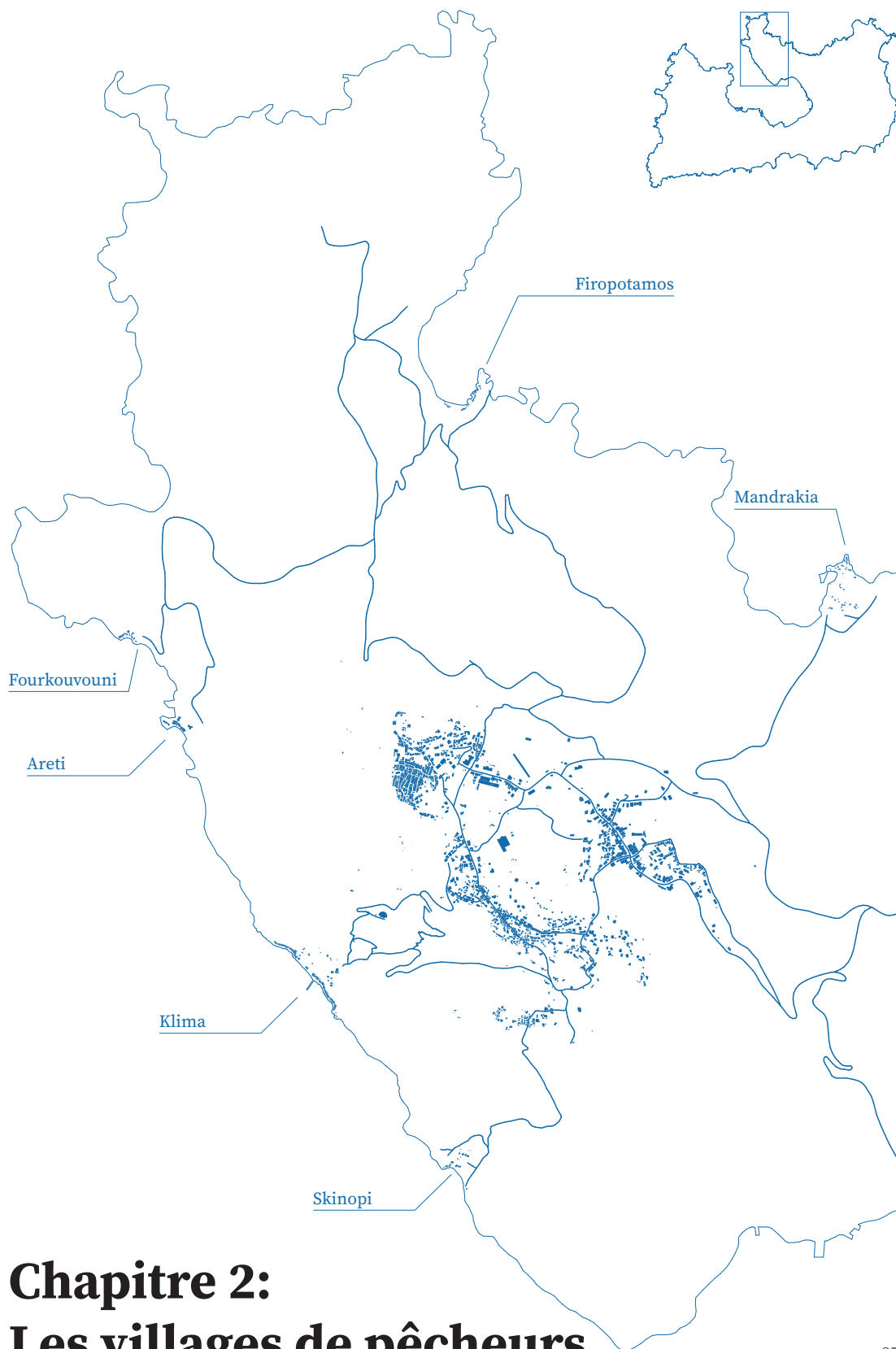
Maison à Tripiti - Façade sud



Maison à Tripiti - Cheminée (2)



Maison à Tripiti - Façade nord

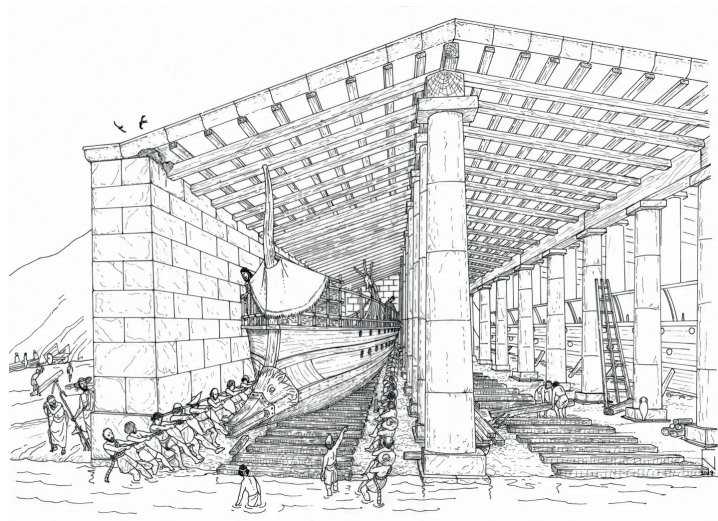


Chapitre 2: Les villages de pêcheurs

Le chapitre qui suit traite des villages de pêcheurs ou, en grec psarochoria (ψαροχώρια) qui se trouvent sur l'île de Milos, en situant leur contexte historique et géographique. Un village de pêcheurs est une localité (bourg, village...) située à proximité d'une zone de pêche (poissons ou fruits de mer), qui constitue le fondement de son économie.¹ Malgré l'utilisation du terme «village de pêcheurs» pour l'élaboration de ce travail, il semble important de préciser que, dans le cas de Milos, la majorité des habitants de ces localités ne considèrent pas la pêche comme source de revenu ou profession, mais plutôt comme loisir. Seuls quelques habitants, notamment à Klima, sont des pêcheurs professionnels, les autres étant des amateurs. Les localités considérées dans le cadre de ce travail comme «villages de pêcheurs» sont celles marquées par la présence de syrmata ou hameaux de pêcheurs. Ces architectures sont des «garages» pour bateaux taillés dans la roche ou construits contre cette dernière, au bord de la mer. Depuis l'Antiquité, on trouve des structures similaires aux syrmata, appelées en grec neosikoi (νεώσοικοι), dont la définition correspond à des maisons pour les bateaux de l'époque, à savoir les trirèmes. Il reste des traces de ces architectures au Pirée et en Attique. À Milos comme à Kimolos et peut-être sur d'autres îles², il est courant de ranger les barques et caïques dans des syrmata, un garage pour bateaux. Comme développé dans cette partie, ces structures se sont progressivement converties en habitations secondaires.

¹ «Village de pêcheurs», Wikipédia, modifié le 12 mai 2022, https://fr.wikipedia.org/wiki/Village_de_pêcheurs.

² Même si la présence de structures qui s'apparentent à des syrmata sur d'autres îles est très rare, il existe quelques exemples sur l'île de Sifnos.



Reconstruction d'une trirème abritée dans les premiers hangars du port de Pirée
Dessin de Ioannis Nakas

Les sites et leur histoire

Comme expliqué dans l'introduction de ce chapitre, toute localité en bord de mer sur l'île de Milos caractérisée par la présence de syrmata est considérée comme village de pêcheurs. Toutefois, il est nécessaire de faire une distinction entre les villages de pêcheurs d'origine et ceux qui ont été édifiés postérieurement, par imitation du modèle originel existant. Certains syrmata indépendants sont dispersés sur le territoire de Milos selon un procédé d'imitation de la typologie originelle. Ces derniers ne sont pas inclus dans ce travail, qui se concentre sur les agglomérations de syrmata formant les villages de pêcheurs. Parmi les villages de pêcheurs originels on peut citer Klima, Firopotamos, Mandrakia, Skinopi, Areti et Fourkouvouni. Les sites de Mitakas et Agios Konstantinos, ou encore quelques syrmata isolés à proximité des plages de Provatas ou Pachena appartiennent à la seconde catégorie de constructions réalisées ultérieurement, tout en conservant le modèle et les typologies originels. Les syrmata de Mitakas, par exemple, ont été construits pour le loisir par des pêcheurs amateurs. Un accord se faisait avec le propriétaire du terrain qui autorisait à creuser un trou, et c'est comme ça qu'ont été édifiés ces nouveaux villages de pêcheurs. Les syrmata de Firopotamos, à quelques exceptions près, ont aussi été construits ultérieurement, autour des années 1980.

³ Le terme village de montagne est utilisé pour exprimer le fait que ces derniers soient situés en hauteur et non à proximité de la côte.

Chaque localité de village de pêcheurs est en relation avec un «village de montagne»³ correspondant. Les syrmata servant uniquement d'habitations secondaires, les résidences principales des propriétaires de hameaux se trouvent dans le village duquel ils sont originaires et auquel leur village de pêcheur est lié. Ces systèmes de village de pêcheur - village de montagne existent du fait que les villageois propriétaires de barques sont descendus au bord de la mer afin de creuser une cavité qui servirait de garage à leur barque, afin de la protéger des intempéries de la saison hivernale. Le plus ancien village de pêcheurs est Klima, classé comme traditionnel, selon des critères patrimoniaux. Fourkouvouni est la seule autre localité de ce type à être classée.

On peut ainsi citer les liens suivant, en énonçant le village de pêcheur puis le site de montagne duquel les pêcheurs amateurs ou professionnels sont souvent originaires:

- Les habitants de **Klima** sont souvent originaires de **Tri-piti** ou **Plaka**.
- Les habitants de **Mandrakia** possèdent des résidences principales à **Triovasalos**.

- Les habitants de **Firopotamos** sont liés à **Plakes**.
- Les habitants de **Areti** sont également propriétaires de maisons à **Plaka**.
- Les habitants de **Skinopi** habitent en hiver à **Tripiti**.
- Les habitants de **Fourkouvouni** viennent de **Plaka**.

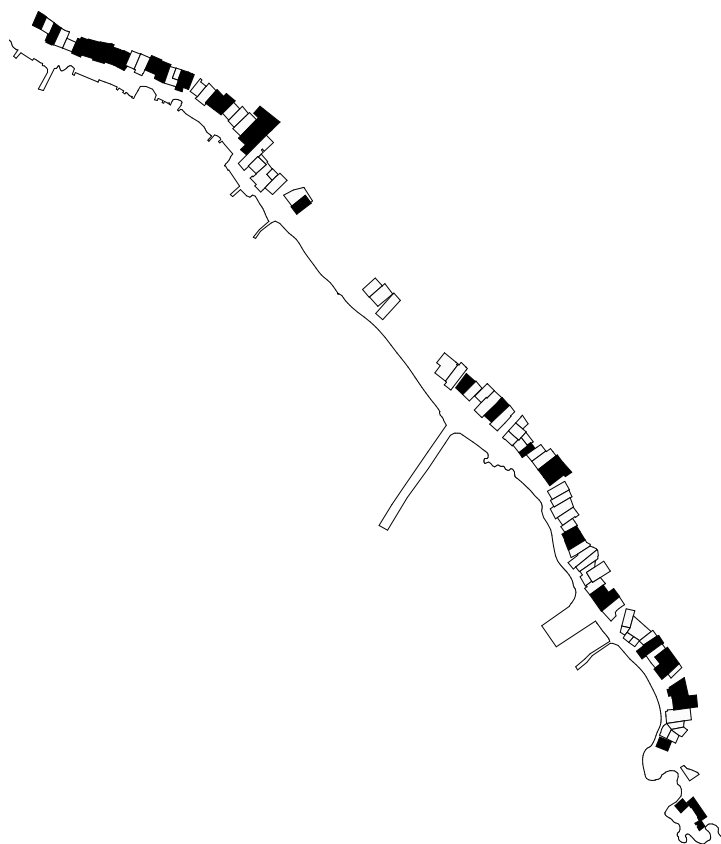
Les églises qui se trouvent dans les villages de pêcheurs existaient souvent avant son développement. Les hommes de cette époque ne faisaient rien sans présence religieuse. Certains villages de pêcheurs possèdent une ou plusieurs églises, mais certains en sont dépourvus, comme Fourkouvouni, Areti ou Skinopi.

De garages à barques à hôtels de luxe

À l'origine, la seule fonction de ces hameaux de pêcheurs est le stockage de la barque, notamment en hiver. En effet, cette dernière étant confectionnée en bois, ce matériau ne résiste pas aux conditions climatiques hivernales et nécessite d'être retiré de l'eau. De plus, l'exposition au soleil peut dégrader le bois de la barque. Il faut donc trouver un endroit ombragé et frais, soit des cavités. Les habitants des villages ont leurs barques à proximité de la mer, puis ils décident de construire des garages pour les ranger. Les hommes creusent donc dans des sites rocheux, avec une bonne profondeur au niveau de la mer, donnant ainsi naissance à l'architecture des *syrmata*. La barque est alors stockée dans les *syrmata* où elle peut être réparée et entretenue par son propriétaire. Progressivement, le pêcheur installe un lit et éventuellement de quoi subvenir à des besoins sommaires, tels que l'alimentation, lors de son séjour au village de pêcheurs aussi bien en hiver pour l'entretien de la barque qu'en été pour les journées de pêche. Les *syrmata* originellement construits sur un niveau se voient octroyer un deuxième étage, utilisé pour la fonction d'habitation. Ainsi, le pêcheur, professionnel ou amateur, séjourne au village de pêcheur avec sa famille pendant l'été. Les *syrmata* ont donc été soumis à une transition d'espace de stockage à un espace hybride, partagé entre stockage et logement. Ces architectures sont sujettes à une dernière étape de changement, encore en cours aujourd'hui, mais qui ne touche pas tous les *syrmata*. Avec l'arrivée des véhicules motorisés, les hommes ne s'intéressent plus autant à la pêche. Certaines barques ont même été cassées volontairement pour toucher des subventions de la part de l'Union Européenne afin de les remplacer ou s'en débarrasser. Un précieux patrimoine est perdu à ce moment-là, mais les habitants ont besoin d'argent. C'est alors que les *syrmata* changent de fonction pour devenir exclusivement un lieu de loisir. En effet, dès le milieu des années 80, les propriétaires de *syrmata* commencent à les prêter en contrepartie d'une rémunération à des amis proches ou des connaissances originaires de Milos et au sein de l'île. Ce phénomène s'observe de façon plus régulière dès 1995 pour finir par devenir habituel quelques années plus tard. Leur fonction se limite alors purement à du logement: la barque et le pêcheur n'existent plus et les *syrmata* deviennent des objets touristiques. Dès la première décennie des années 2000, les *syrmata* subissent des rénovations importantes. La barque, jadis stockée au centre du *syрма*, est remplacée par un lit et n'importe quel touriste peut séjourner dans ces hameaux en contrepartie de

sommes démesurées versées aux propriétaires, passés de pêcheurs amateurs à hommes d'affaires. Auparavant, les pêcheurs amateurs se rendaient à leur syrma en été, accompagnés de leur femme et enfants, afin de profiter de la mer et d'un cadre de vie simple et candide. Ils les considéraient comme résidences secondaires et les utilisaient pour les loisirs. Ces dernières années, on ne compte plus que quelques habitants locaux contre une majorité de touristes ayant loué le syrma pour un court séjour via des plateformes telles que Airbnb ou Booking. L'image pittoresque des villages de pêcheurs est cependant conservée et c'est ce qui attire l'attention des visiteurs.

En dépit de cette récente phase de modification des syrmata, ce travail se concentre sur les structures et apparences des villages de pêcheurs avant l'avènement du tourisme, cherchant à comprendre le mode de vie de ces communautés. Il convient de souligner que tous les hameaux ne sont pas touchés par cette évolution, bien que cela soit une tendance générale.



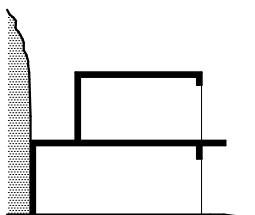
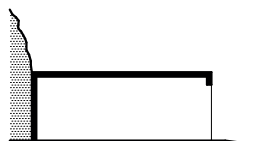
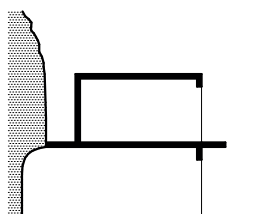
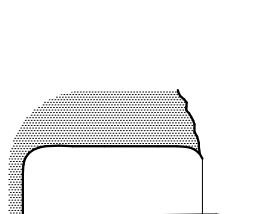
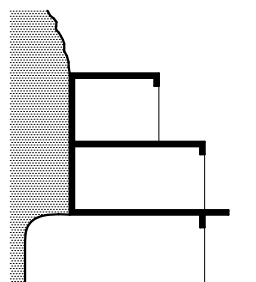
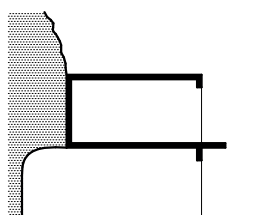
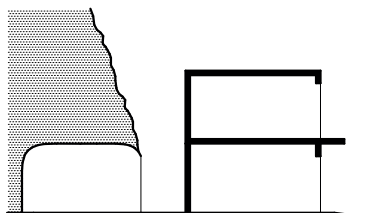
Carte du village de pêcheurs de Klima

Les syrmata pochés sont ceux utilisés à des fins touristiques, ayant donc subi des rénovations.

Droits et possessions

Le nombre limité d'écrits concernant les *syrmata* peut s'expliquer par le fait qu'ils sont construits sans permis de construction. N'importe qui peut aller à Mandrakia, par exemple, et creuser une cavité sur le flanc de la falaise, au bord de la mer. Cela est interdit, mais les lois concernant les constructions à proximité des côtes ou autres aspects légaux étaient peu connues à l'époque. Plus tard, la Grèce ayant intégré l'Union Européenne, les conditions sont devenues plus strictes. En 2014, une loi est établie caractérisant toute construction à moins de 50 mètres de la côte comme appartenant au domaine public. Toute tentative de creusement destinée à la construction d'un *syrma* voit son œuvre détruite et reçoit une amende. Accompagné de cette loi, en 2014, un autre principe est énoncé, permettant une mise aux normes des constructions réalisées jusque-là sans autorisation, dont les *syrmata* font partie. Malgré le fait que cette loi exclut toute construction sur la côte, il existe une petite marge dont très peu de personnes tirent profit car peu connue, proposant un statut particulier pour les architectures faisant partie du patrimoine culturel. Ces principes sont mis à jour régulièrement, avec la mise en place de nouvelles lois. Cependant, il est fortement probable que les *syrmata* soient conservés. En effet, ces objets désormais caractérisés «touristiques» impliquent un profit économique et donc une imposition ainsi que la création d'emplois, ce qui est bénéfique pour le gouvernement. L'état existant actuellement sera conservé, mais rien ne peut être ajouté ou modifié à cause de contraintes légales, afin de conserver la tradition.

Architecture du syrma



1 niveau

2 niveaux

3 niveaux

Catalogue des typologies de syrmata

Ils sont creusés dans la roche ou construits en maçonnerie contre cette dernière. Le second niveau peut être décroché du flanc pour offrir un espace ouvert à l'arrière du syrma. On peut également trouver une typologie en deux parties: l'une creusée dans la roche puis un volume distinct construit en maçonnerie.

Typologie

Le village de pêcheurs est constitué d'une agglomération de syrmata construits côte à côte ou à proximité les uns des autres.

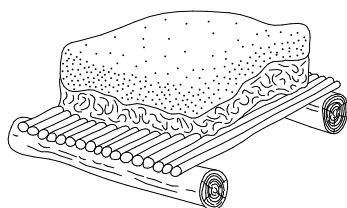
Les schémas qui figurent sur la page précédente présentent diverses typologies de syrmata, qui peuvent se manifester de différentes manières. Certains creusements résultent de processus géologiques naturels, tandis que d'autres sont créés artificiellement par l'homme. L'intérieur est en forme d'arc pour des raisons statiques. Le syrma peut être bâti sur un niveau, creusé dans la roche ou détaché de cette dernière et construit en maçonnerie. Un second niveau peut être ajouté dans certains types, combinant une construction creusée dans la roche avec des parties en maçonnerie. Certains des hameaux possèdent même un troisième étage. Les syrmata de trois étages ne se trouvent qu'à Klima et ont été construits durant l'occupation allemande, tous sans permis de construire.

La dimension de ces structures est déterminée en fonction de la taille de la barque qu'elles sont destinées à abriter. Cela signifie que la conception et les dimensions de ces constructions sont directement influencées par les caractéristiques physiques de la barque qui y est entreposée, assurant ainsi un ajustement optimal pour son stockage et sa protection. Les mesures prennent en compte la taille de la barque ou du caïque, mais aussi le nombre de bateaux à entreposer (*illustrations p.48*). Certains pêcheurs possèdent une barque ainsi qu'un canot, par exemple. Un espace est également prévu autour de l'objet afin de permettre au pêcheur d'entretenir et de travailler sur ce dernier durant l'hiver.

Les matériaux

En ce qui concerne les matériaux de construction, les syrmata sont bâtis en maçonnerie ou creusés dans la roche. D'abord, ils sont construits en pierre laissée apparente. Par la suite, un enduit est appliqué pour recouvrir les hameaux de chaux, résultant en une architecture de couleur blanche visible encore aujourd'hui. Cette couche protectrice est ajoutée sur la pierre car les hommes de l'époque considéraient que l'appareillage de la construction en pierre laissait passer l'humidité.

Les niveaux supérieurs se composent d'un plancher en bois sur des poutres, notamment en cèdre, ainsi que des murs en pierre, par la suite remplacée par des briques et du ciment. La toiture est composée d'une superposition de couches de divers matériaux. Les poutres en bois soutiennent un toit en chaume, recouvert d'algues puis de terre utilisée à cet effet. La toiture est plate, comme pour la majorité des habitations insulaires, afin de permettre la récupération de l'eau



Les différentes couches de la toiture: poutres en bois, chaume, algues, terre

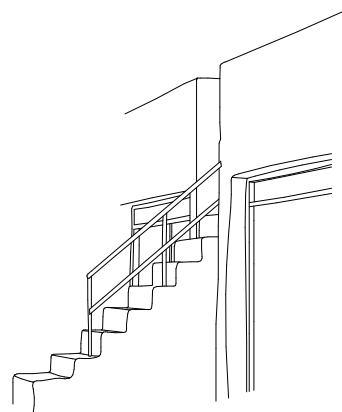
de pluie dans une citerne. Le sol est à l'origine laissé en terre et recouvert de vieux draps et tapis. Plus tard, il est protégé par une couche de ciment ainsi que d'une couche dite «de verre», très résistante, pour assurer sa protection. Cette dernière est un mélange de ciment et de sable fin donnant une teinte grise. Cette technique, utilisée non seulement pour les syrmata mais également dans les villages, est spécifique aux îles de Milos et Kimolos en raison de la disponibilité d'un type de sable adapté.

Les couleurs

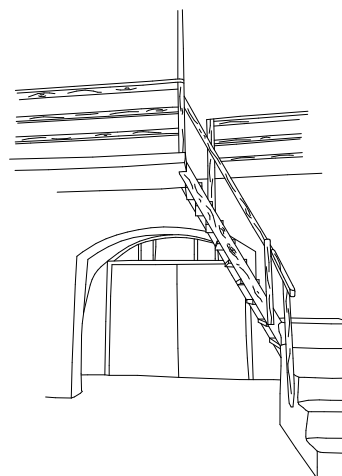
Les ouvertures, à savoir les portes, fenêtres et autres éléments sont en bois et peints de diverses couleurs. À l'époque, les pêcheurs décorent leurs embarcations, suscitant une compétition entre les habitants pour avoir les plus belles barques. Les personnes sont très minutieuses et appliquées. Mais après l'occupation allemande, et ce jusqu'aux années 1970, les moyens sont très limités. Le choix des couleurs de chaque barque et donc du syrma est défini par les quantités de peintures restantes d'autres travaux, les barques y appartenant étant souvent assorties. Les teintes habituelles sont le bleu, le jaune, le rouge ou encore le vert. Des colorations telles que le violet ou le orange, comme on peut voir aujourd'hui, n'existent pas à l'origine. Chacun a donc une couleur propre à son syrma et sa barque. Cette couleur change rarement car chaque pêcheur s'efforce de retrouver une teinte similaire. La plupart des habitants, notamment à Klima, inscrivent leurs initiales sur tout ce qui leur appartient, autant sur la barque que sur les tasseaux de bois qu'ils possèdent. L'association de chaux et d'éléments en bois coloré résulte en l'image pittoresque aujourd'hui tant appréciée.

Les escaliers

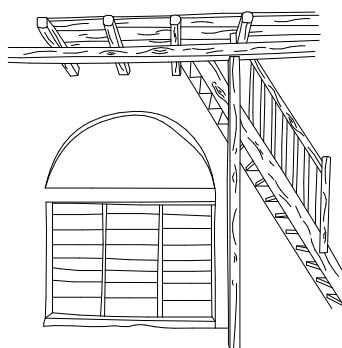
Les escaliers extérieurs sont disposés sur la façade avant du syrma ou sur le côté, construits exclusivement en bois ou combinés avec une base en maçonnerie. Le passage au second niveau peut également être effectué par des escaliers intérieurs, en bois et donnant sur une trappe qui sépare les deux étages du syrma. L'entrée à l'intérieur du syrma se fait par une large porte d'environ deux mètres de large, qui est l'élément caractéristique de cette architecture. Sa dimension permet de faciliter l'entrée et sortie de la barque selon les saisons et les conditions climatiques. Au niveau supérieur, on trouve souvent une porte de dimension standard ainsi qu'une fenêtre. D'autres ouvertures peuvent être réalisées si l'agencement du syrma et des constructions voisines le permet. Actuellement, les syrmata ne peuvent être altérés, tant en termes de volumétrie que d'apparence extérieure.



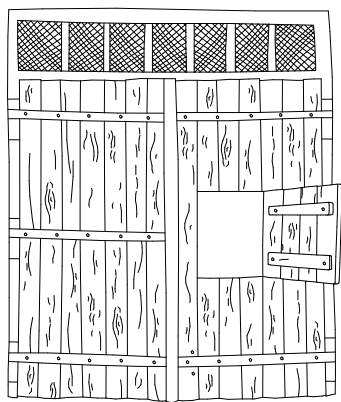
Escaliers en maçonnerie



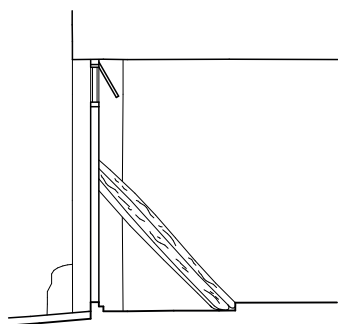
Escaliers en bois et maçonnerie



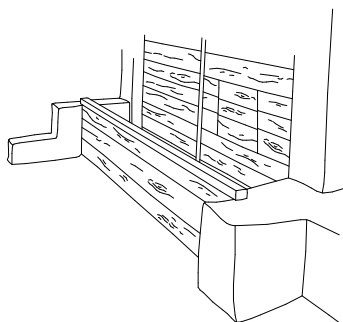
Escaliers en bois et maçonnerie



Porte de syrma avec portello ouvert



Coupe de l'entrée d'un syrma avec la porte fermée, contrée par les dakos (ντάκος)



Dispositif de protection du syrma à l'aide de maderia (μαδέρια)

La porte

La porte est un système complexe et élaboré contribuant à la protection du syrma de l'eau. En effet, elle demeure fermée durant toute la saison hivernale, lorsque la barque est stockée à l'intérieur du hameau. La présence d'une petite porte appelée portello (πορτέλο) permet au propriétaire du syrma de pénétrer à l'intérieur. Ce portello est de très petite taille et situé en hauteur pour éviter l'entrée d'eau dans l'espace interne. Afin d'assurer la stabilité de la porte et éviter que cette dernière ne s'ouvre en présence de grosses vagues, des poutres de bois, appelées dakos (ντάκος), sont placées en diagonale contre elle, et stabilisées grâce à un redent existant sur le sol du syrma. Les hommes donnent également des coups sur ces pièces en bois avec un marteau afin de ne laisser aucun jeu. Le haut de la porte est constitué d'une série d'ouvertures qui peuvent être fermées par une structure en bois et verre. Cette partie, appelée fegitis (φεγγίτης) est souvent laissée ouverte, en été comme en hiver, afin de permettre la ventilation du syrma. Des moustiquaires empêchent les insectes ou autres parasites d'entrer.

Dispositifs de protection

Les syrmata étant bâtis au bord de la mer et à proximité de l'eau, plusieurs dispositifs architecturaux sont mis en place pour les protéger, autant des vagues que des pierres que la mer rejette. On trouve de chaque côté de l'entrée du syrma des systèmes de fixation en bois ou en profilés métalliques en forme de «U» où sont insérés des planches de bois, appelées maderia (μαδέρια). Ces dernières agissent comme barrières lors de la montée des eaux ou des vagues en cas d'intempéries. Un autre système, expliqué de façon plus détaillée dans le paragraphe concernant les dispositifs liés au bateau abrité dans le syrma, renforce la sécurité de ce dernier. Cet élément, appelé ergatis (εργάτης) se trouve au fond du hameau et est un mécanisme permettant d'accrocher la barque. Ainsi, même si l'eau parvient à pénétrer dans le syrma, la barque ne peut pas être emportée par les courants.

L'intérieur

La majorité de l'espace intérieur du syrma est occupée par la barque pendant la période hivernale où elle est stockée. Le mobilier est simple, se composant principalement de tables, de chaises et de lits. Des niches creusées dans les murs servent d'espaces de rangement et de lieux d'individualisation, où sont disposés les objets personnels. Pour les syrmata à un seul niveau, les couchages sont aménagés sur le tavloto (ταβλωτό), une sorte de mezzanine en bois équi-

pée de matelas ou de tissus pour dormir. La cuisine n'est pas séparée et se présente simplement comme un plan de travail où sont placés des réchauds à gaz. Lorsque la pierre n'est plus laissée à découvert, les murs sont revêtus d'enduit. Toutes les activités marquant le quotidien des habitants des villages de pêcheurs se déroulent à l'extérieur et dans la mer, où les enfants jouent, les femmes discutent et les hommes pêchent. L'espace intérieur n'est réservé qu'au repos et donc peu sollicité.



Pour construire le syrma, un mur est dressé devant le flanc de la roche, un vide est laissé pour la porte, puis la cavité est creusée.



Typologies de syrma à une ou deux cavités creusées. Le propriétaire du syrma de la seconde photographie possède probablement une barque et un canot ou kourites (κουρίτες), d'où la présence de deux cavités.

Photographie réalisée par F. Zanetis



Au rythme des saisons

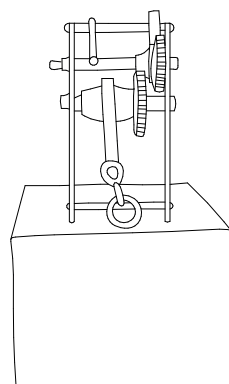
L'emplacement des barques, bateaux ou caïques des propriétaires de syrmata change selon la saison, les conditions climatiques et la position du syrma ainsi que son ancrage par rapport au vent.

Chaque syrma d'un village de pêcheurs possède un ancrage à proximité de la côte rattaché à une petite jetée. Par temps calme, les barques sont attachées à cet endroit, facilement accessible depuis la terre ferme. Si les conditions climatiques sont plus rudes, les pêcheurs les ancrent au large, pour éviter qu'elles ne se cognent entre elles et se cassent. Les barques sont alors attachées par un cordage, avec une ancre à la proue et une seconde au niveau de la poupe du bateau. Pour se rendre à cet ancrage depuis la terre ferme, ils utilisent des canots, ou, en grec, kouritès (κουρίτες). Cela arrive souvent d'entendre un homme sur la terre ferme qui ne possède pas de canot interpellé un autre pêcheur pour lui demander de venir le chercher et l'emmener jusqu'à sa barque au large. D'autres encore s'y rendent à la nage, profitant de l'occasion pour faire leur baignade. Ce qu'on appelle en grec remezzo (ρεμέτσο) est la place d'ancrage de la barque au large, à une cinquantaine de mètres de la côte, marquée par un bidon retenu par une ancre ou un élément de poids conséquent. Les pêcheurs possèdent plusieurs ancres, et en conservent même dans la barque en cas de nécessité. Les balises sont constituées de bidons en plastique vides, provenant des vergers, lestés et hermétiquement fermés par un bouchon en liège.

Si les barques ne se trouvent ni au large ni attachées à leur jetée correspondante, cela signifie que l'hiver est installé et les barques rangées dans les syrmata selon leur fonction initiale de «garage à bateaux». La barque est tirée hors de l'eau à l'aide de mécanismes et outils comme le treuil, ou simplement par la force des bras. On utilise aussi des falagia (φαλάγγια), faits de bois solides comme le cèdre, sur lesquels est tirée la barque. Une sorte de pâte, composée de graisse animale, est appliquée sur les éléments en bois afin de faciliter le mouvement de la barque sur ces derniers pour la ranger dans le syrma. Il faut en général quatre hommes pour sortir sur la terre ferme une barque de six mètres de long. Ils la traînent hors de l'eau, et, le verbe traîner étant serno (σέρνω) en grec, donne le nom de syrma à ces architectures. Si la barque est de dimensions importantes, ils utilisent le système suivant. Au fond du syrma se trouve une large poutre en bois placée à la verticale. Au sommet, un

trou est fait avec une pièce en métal, puis la même chose au bas. Plus tard, ces parties sont faites de béton ou de pierre. Ils y passent un pied de biche pour permettre à deux personnes de le tourner afin d'enrouler une corde rattachée à la barque. Ce système s'appelle *ergatis* (εργάτης). Cela permet donc de stocker la barque de manière plus facile. Tout est construit en bois, et la protection de ces objets est fondamentale pour limiter les dégâts. Les *syrmata* sont très humides mais protégés du soleil, et constituent donc une protection efficace. Lorsqu'elles sont placées dans le *syрма*, les barques sont également attachées par un système placé au fond du hameau.

Les pêcheurs professionnels gardent leurs caïques dans l'eau autant en été qu'en hiver, et les sortent de l'eau uniquement en quelques rares occasions pour d'éventuelles réparations. Les pêcheurs amateurs, eux, vont en mer lorsqu'ils ont du temps libre. Ces derniers possèdent surtout des barques de plus petite taille, qui peuvent donc être facilement traînées hors de l'eau par quatre personnes.



Ergatis (εργάτης)

Pêche et pêcheurs

À l'époque, pour la majorité des habitants des syrmata, la pêche était un passe-temps qu'ils pratiquaient en amateurs. Seuls quelques habitants de Klima et Mandrakia avaient la pêche comme profession principale. Les autres étaient conducteurs, constructeurs ou encore travailleurs des mines, tout en accordant l'entièreté de leur temps-libre à la pêche. À Milos, la plupart des pêcheurs professionnels sont originaires de Tripiti et ont leurs syrmata à Klima, comme les Prevenas et les Afentakis. Ce dernier a aussi construit la barque qui réalisait les trajets entre Klima et Embourios, qui s'appelait «Bonne Chance» (Καλή Τύχη) et avait le numéro 3 comme immatriculation. À Mandrakia, les seuls pêcheurs sont les familles Bizis, Pantelis, et Manaki.

À l'époque, les poissons existaient en quantité importante dans la mer, quantité qui a considérablement diminué aujourd'hui à cause de la surpêche et de l'utilisation massive d'outils tels que les fusils à pêche. De nos jours, il existe encore quelques pêcheurs amateurs dans les villages de pêcheurs de Milos, mais ils se font rares. Pour pêcher, ils utilisent principalement le filet et la palangre, et trouvent surtout des poissons et quelques pieuvres. La plupart des pêcheurs après la Seconde Guerre mondiale utilisaient des dynamites. Ils n'avaient ni filets ni palangres, pendant cette période où la précarité était répandue à tous les niveaux. Auparavant, des pêcheurs sortaient de chaque syrma tous les après-midis, vers cinq heures, pour mettre les filets en mer avant la tombée de la nuit. Le matin, à six heures, ils allaient les relever.



Filets étendus sur les garde-corps des balcons pour sécher
Photographie de Milos Guide 2003

Une fois de retour au village de pêcheurs, les poissons pêchés partaient vers le village pour la vente ou restaient sur place pour être consommés par la famille et les amis. À Klima, un homme du nom de Sarakinos possédait des mulets sur lesquels il chargeait les poissons pour les monter au village afin de les vendre aux habitants ou aux restaurateurs. Il n'y avait pas de poissonnerie sur l'île de Milos à l'époque, et les ventes se faisaient surtout par commandes. Le marché n'était pas soumis à des contrôles concernant les prix de vente et aucun reçu n'était émis suite à la vente. Les poissons gardés sur place pour la consommation étaient nettoyés par les femmes des syrmata. Elles le faisaient sur place, avec deux bassines placées à côté des petites jetées, où étaient arrivés leurs maris de la pêche avec leur caïque. Tout ce qui n'allait pas être utilisé était jeté dans la mer et mangé par les autres poissons. Les filets alors remontés et

ramenés au village de pêcheurs étaient étendus afin de les sécher au soleil. Ils étaient placés sur les garde-corps des balcons, ou sur une structure supplémentaire prévue pour cet effet. Une fois secs, on donnait des coups sur les filets à l'aide d'un marteau. Cela permettait de les nettoyer de tout ce qui aurait pu s'attacher au filet lors de son utilisation pour la pêche. Parfois, il était nécessaire de les recoudre à certains endroits où la maille du filet se serait dégradée par usure.

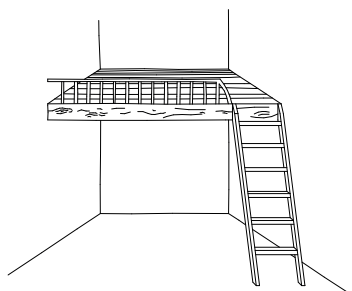


Syrma de Stelios Bizis, Mandrakia - Outils utilisés pour la pêche
Photographie réalisée par F. Zanetis

La vie aux syrmata



Photographie actuelle du sentier vers le village de Klima



Tavloto (ταβλωτό)

Les familles se déplaçaient entre leurs deux résidences sans moyen de transport, ou éventuellement à l'aide du mulet pour ceux qui en possédaient, selon un calendrier plus ou moins régulier. Certaines s'y installaient durant tout l'été et ne faisaient donc le trajet qu'une unique fois au début et à la fin de la période estivale, tandis que d'autres se déplaçaient sur une base plus régulière.

Comme mentionné précédemment, suite à l'évolution de la fonction des syrmata de stockage à stockage et logement, le pêcheur de la famille, souvent le père ou grand-père, descend désormais au village de pêcheurs avec l'ensemble de sa famille pour y séjourner durant tout l'été. En effet, dès la fermeture des écoles pour la saison estivale, l'ensemble du foyer migre au village de pêcheurs pour habiter dans leur syrma. Des matelas ou lits sont dispersés autant au premier qu'au deuxième niveau du hameau ainsi que sur la mezzanine appelée tavloto (ταβλωτό). Une table est placée au centre du niveau inférieur, à la place de la barque stockée à l'intérieur en hiver mais qui se trouve en mer en été. Les repas, préparés à l'aide d'une cuisine modeste, sont partagés non seulement par la famille mais aussi par les voisins ou visiteurs occasionnels, et toujours accompagnés de poissons pêchés par les hommes de la famille.

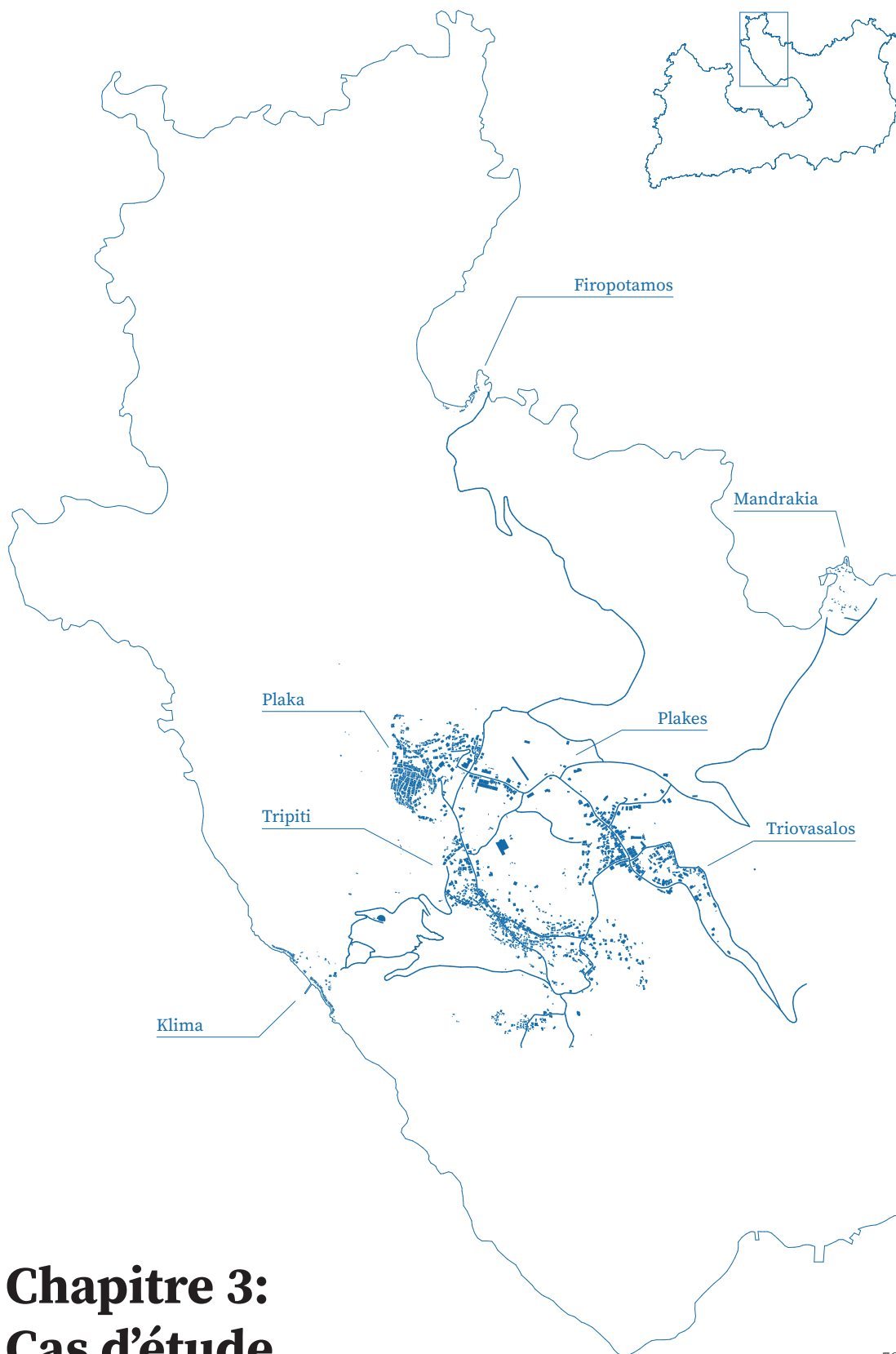
Dans les villages de pêcheurs, la vie quotidienne est en lien étroit avec les éléments marins. Les hommes, parfois accompagnés de leurs enfants, s'adonnent à la pêche, une activité cruciale qui définit le rythme de la journée. Ce n'est pas seulement une quête pour se nourrir, mais aussi un héritage transmis de génération en génération, renforçant les liens entre les membres de la communauté et leur environnement maritime. La connexion à la mer ne se limite pas aux adultes, car les enfants y participent également activement, notamment à travers la pêche de pieuvres à l'éprouvette. La vie aux syrmata est caractérisée par cette dimension communautaire imprégnée de l'esprit du partage, qui résonne avec une nostalgie partagée par tous les anciens de l'île. Les constructions rapprochées des syrmata créent un cadre propice à la proximité entre les habitants, favorisant ainsi un mode de vie collectif. Les habitants, voisins immédiats les uns des autres, sont naturellement amenés à partager leur quotidien. Les échanges d'anecdotes, les histoires transmises de génération en génération, deviennent des fils conducteurs qui relient les membres de la communauté, faisant de la mémoire partagée un élément central de leur

identité commune. La convivialité et la solidarité sont ancrées dans cette vie communautaire aux syrmata. Les habitants ne partagent pas seulement un espace physique, mais également des moments de bonheur, des défis surmontés ensemble, et des traditions célébrées en communauté. Ainsi, les syrmata sont bien plus que de simples habitations; ils sont le cadre vivant d'une existence où le partage et la communauté sont élevés au rang de valeurs fondamentales, laissant derrière eux un héritage empreint de chaleur humaine et de connexions interpersonnelles profondes.

En matière d'approvisionnement, les récits des résidents des syrmata décrivent plusieurs situations. À Klima, un maraîcher mettait à disposition une variété de fruits, légumes et même du lait à la vente. De plus, il assurait la livraison de pain en provenance du village voisin, Tripiti. De manière similaire, dans d'autres villages de pêcheurs, une personne était désignée pour superviser l'approvisionnement des résidents, soulignant ainsi l'esprit de vie communautaire qui prévaut. Certains habitants descendaient également avec leurs poules ou leurs chèvres et partageaient généreusement leurs ressources avec leurs voisins. Ainsi, l'approvisionnement dans le village de pêcheurs ne se limitait pas à des transactions économiques mais était profondément ancré dans la notion de communauté, où les habitants contribuaient collectivement au bien-être de tous. La préservation des denrées alimentaires s'effectuait au moyen de fanaria (φανάρια), des dispositifs utilisés comme garde-manger, recouverts de moustiquaires afin de protéger les provisions contre les insectes. Jusqu'aux années 1980, l'absence d'électricité signifiait l'absence de réfrigérateurs. L'éclairage était assuré par des lampes «Lux» (λάμπες «Λουξ»). L'accès à l'eau potable était facilité par des citernes remplies d'eau de pluie collectée depuis les toitures, comme précédemment mentionné. À Mandrakia, une citerne commune était à la disposition de tous les habitants, tandis qu'à Klima, il était possible de puiser de l'eau douce à partir des puits.



Fanaria (φανάρια)



Chapitre 3: Cas d'étude

Ce chapitre explore trois *syrmata* issus de trois villages de pêcheurs distincts. Chaque étude de cas débute par une carte présentant la configuration générale du village de pêcheurs en question, suivie de quelques explications sur ce dernier. Ensuite, le propriétaire qui a accepté d'ouvrir les portes de son bien précieux, le *syrma*, est présenté, suivi des dessins de l'architecture étudiée, incluant le plan de toiture, le plan, puis les élévations intérieures. Les pages de gauche dépeignent la situation estivale, tandis que celles de droite illustrent la situation hivernale, mettant en lumière la saisonnalité de ces habitations, qui s'adaptent au gré des saisons. Un autre aspect mis en avant à travers ces dessins est l'évolution de ces architectures. Les éléments d'origine sont représentés en traits noirs, tandis que les ajouts réalisés au fil du temps, que ce soit par changement de fonction ou par progrès, sont soulignés en bleu. Quelques photographies viennent s'ajouter afin d'illustrer l'ensemble.

Le premier cas nous transporte au village de Klima, où nous découvrons le *syrma* en deux niveaux d'Antonia Markantoni, construit en maçonnerie avec une partie creusée au fond. Antonia et son mari, Ioannis Karamitsos, ont acquis ce *syrma* à des fins récréatives, n'abritant pas une barque mais utilisant un autre *syrma* à Agios Ioannis à cet effet.

Le deuxième cas nous conduit à Mandrakia, où réside Ioannis Vamvakaris, un retraité passionné par la pêche et les activités autour de son *syrma*, comme en témoignent les nombreux éléments décoratifs ajoutés. Son *syrma* conserve sa fonction initiale, abritant sa barque uniquement pendant les mois d'hiver, qu'il ressort pour la saison estivale.

Le troisième et dernier cas se déroule à Firopotamos, dans le *syrma* d'Argiris Koliarakis. Initialement une simple cavité creusée sur un niveau avec une petite portion en maçonnerie, le *syrma* a été étendu à un deuxième niveau alors qu'Argiris, sa femme et leur fils le fréquentaient de manière plus régulière.

Klima



Klima, situé au nord de l'île de Milos, est le village de pêcheurs le plus important, autant en termes de taille que de caractérisation patrimoniale. Il s'agit d'un site classé, et constitue, avec Fourkouvouni, les seuls villages de pêcheurs considérés ainsi. Comme tous les autres sites caractérisés par la présence de syrmata, les habitants de Klima possèdent également des résidences principales dans les villages de l'île de Milos, et sont principalement originaires de Tripiti et Plaka. La majorité viennent de Tripiti, car les habitants de Plaka possèdent également des hameaux à Areti et Fourkouvouni, les villages de pêcheurs voisins à Klima. Le site de Klima est caractérisé par un grand nombre de syrmata. Comme dans d'autres villages de pêcheurs, on y trouve également une église. Les habitants de ces hameaux sont des pêcheurs amateurs, pour la plupart, mais cette localité a la spécificité d'abriter également des personnes dont la pêche est la profession. Ces derniers se rendaient à Klima par un sentier passant par les ruines du site antique, à savoir le théâtre et les catacombes, chemin encore praticable aujourd'hui, pour arriver au niveau du terrain-vague où se trouve actuellement le café-restaurant Astakas. Plus tard, avec l'expansion du modèle automobile, une route est construite pour faciliter l'accès aux véhicules motorisés, passant par Klimatouvouni pour arriver au même endroit. Les premières étapes de la construction de cet accès débutent en 1978. Un autre accès est donné aux syrmata par le haut, permettant aux habitants d'atteindre leurs habitations en hiver, car l'eau qui remonte beaucoup empêche l'entrée depuis la porte à l'avant. Un sentier est également tracé sur le flanc de la colline avec des escaliers en bois pour accéder aux habitations.

Klima possède une histoire importante, car il s'agit du lieu de développement de la ville construite par les Doriens venus de Lacédémone au 9^{ème} siècle av. J.-C., suite à la désertion de l'ancienne ville de Phylakopi, à l'est de l'île.¹ Le centre de vie antique n'est pas édifié sur la côte mais sur les hauteurs, afin de servir d'observatoire et de rester protégé de la piraterie. Le développement commence par la plaine entre les deux collines qui servent d'acropoles, accueillant les édifices de fonction publique.² Klima est utilisé en tant que port, comme en témoignent les vestiges des débarcadères. À proximité du site de la ville antique de Milos, on trouve les catacombes, tombes creusées durant l'époque chrétienne. On observe de telles cavités à plusieurs endroits de cette région, notamment au niveau du village actuel de Tripiti, et aux alentours de Klima. Ces creusements sont utilisés comme étables, lieux de rangement ou stockage, mais aussi pour protéger les barques, ce qui donne lieu aux typologies appelées aujourd'hui syrmata.³ La ville antique édifiée autour du site de Klima a subi le même sort que d'autres développements architecturaux historiques

¹ Belivanakis, *Ιστορία της Μήλου*, 64.

² Belivanakis, *Ιστορία της Μήλου*, 78.

³ Belivanakis, *Ιστορία της Μήλου*, 168.

de l'île: les matériaux de construction ont été déplacés et utilisés pour la construction de villes ou villages plus récents, dans ce cas la ville fortifiée de Kastro.⁴ Aujourd'hui, il ne reste que très peu de traces visibles de cette période. Une construction en pierre et porcelaine s'élève au niveau de la partie ouest du village de Klima, qui faisait partie des installations portuaires de l'ère romaine. D'autres vestiges sont présents sous le niveau de la mer.⁵ Durant la Seconde Guerre mondiale, Klima sert de poste de garde pour les soldats allemands, afin d'assurer la surveillance du port, mais aussi de prison.⁶

Le village de pêcheurs de Klima est divisé en deux entités, l'une à l'ouest du terrain-vague où se trouve aujourd'hui le café-restaurant Astakas, et l'autre à l'est. La partie ouest était surnommée Psyri, en référence à un quartier d'Athènes populaire, contrairement au côté est, surnommé Kolonaki car les habitants de ces syrmeta étaient majoritairement des vacanciers aisés.⁷ Les hameaux situés sur le côté est appartiennent surtout à des habitants de Plaka, tandis que ceux du côté ouest et d'une partie tout à l'est du village sont détenus par des habitants de Tripiti. Les syrmeta sont construits sur la côte, à proximité de la mer, au pied des flancs des collines au-dessus. Leur typologie est liée au site où les hameaux sont implantés, la plupart étant construits en pierre devant les roches, avec une partie creusée au fond du syrma, détachée ou non. Les minces surfaces laissées vides entre les hameaux et l'eau sont caractérisées par la présence d'algues séchées rejetées par la mer, recouvrant des cailloux et pierres. L'étendue de la côte de Klima est principalement rocheuse, à l'exception de certaines surfaces recouvertes de sable. Ces plages de sable étaient plus nombreuses à l'époque, avant la construction des larges débarcadères ayant influencé la forme et la nature de la côte. En effet, comme raconte Maria Rigopoulou qui se rendait à Klima enfant, chaque syrma possédait son petit débarcadère, ou molaraki (μολαράκι). Les vestiges des ruines romaines étaient d'ailleurs utilisés à cet effet, comme petites jetées ou bollards pour amarrer les bateaux.⁸ Durant les années 60, un homme nommé Stavros Vichos⁹, a entrepris la construction d'un large débarcadère devant le kafeneion de l'époque, ainsi que l'allongement d'une autre jetée existante. Pour expliquer cette œuvre, un extrait du journal local écrit par Panagiotis Vichos et publié en 1968 semble être le plus pertinent¹⁰:

«Pour commencer, je vais écrire aujourd'hui sur la jetée, qui est notre passion et fierté. C'est devant le kafeneio de Madame Sofia qu'un homme avait relié quelques débris de structures et construit une plateforme, agréable pour les enfants l'été et le mistral l'hiver. Cette plateforme, du moins ce qu'il en restait, a été repensée par l'Office de Tourisme il y a 15 ans, pour l'améliorer et la valoriser. Il a donc construit un mur solide autour

⁴ Belivanakis, *Ιστορία της Μήλου*, 304.

⁵ Belivanakis, *Το Κλήμα της Μήλου*, 60.

⁶ Belivanakis, *Ιστορία της Μήλου*, 432.

⁷ Belivanakis, *Το Κλήμα της Μήλου*, 75.

⁸ Belivanakis, *Το Κλήμα της Μήλου*, 78.

⁹ Stavros Vichos était surnommé o Kalos (ο Καλός), ce qui veut dire «le bon». Des surnoms étaient souvent donnés aux habitants de l'île en référence à un trait de caractère, comme les noms de famille étaient partagés par de nombreuses personnes.

¹⁰ Belivanakis, *Το Κλήμα της Μήλου*, 84. Extrait du journal local «Φωνή της Μήλου» publié le 31.1.1968, écrit par Panagiotis Vichos. L'auteur a effectué la traduction, veillant à l'ajuster au mieux afin de la rendre accessible à un public varié.

¹¹ Expression expliquant le fait que, malgré le peu de moyens et aide financière, les travaux ont pu être réalisés.

d'elle et a aménagé un magnifique belvédère au milieu, pour le côté romantique. Mais la mer, joueuse, a pris goût à le ronger et à le disperser en hiver. Mais cela avait peu d'importance. Nous aimions la jetée, et chaque été nous devions la réparer et la nettoyer... même si elle s'abîmera à nouveau en hiver. Nous avons donc décidé de lui donner une forme plus optimale, afin qu'elle ne soit pas emportée par la mer. Notre association - reprenez votre souffle - «l'Association Récréative et Culturelle des Résidents, Vacanciers et Amis de Klima», fondée à l'initiative de l'Autorité portuaire de Klima et de M. Stavros Vichos, a fait avancer les travaux, toujours grâce aux efforts incessants du président. Avec le peu d'argent des souscriptions, à l'aide de dons petits et grands, de contributions des vacanciers et amis, une somme a été collectée. En avant donc avec le travail personnel. Hommes et femmes, vieillards et enfants, nous nous sommes tous lancés dans le travail. Notre petite flotte, sous le pavillon de Stavros, effectue l'opération «Fatourena», d'où on transporte le sable. Même avec un faux paiement, l'escargot y arrive.¹¹ Le ciment est acheté. Mais pour la remplir, la gourmande jetée a besoin de pierres et de cailloux. On nettoie la plage des cailloux que la mer a rejetés, mais cela ne suffit pas. Les mulets apportent de la matière, mais ça ne se remplit pas. Et puis l'autre opération commence, appelons-la «la main de Vénus». La baignade quotidienne prend un caractère particulier. Nous ramassons des pierres de la mer. En première ligne, M. Ioannis, et juste après lui, des hommes et des femmes. Les filles sont peu nombreuses, beaucoup d'entre elles ont peur d'abîmer leur manucure. Déléction, mais aussi spectacle sans pareil. Dos baissés, plongeurs, bulles, culbutes et autres bruits de force, révélations d'amusement. À un moment, nous avons même cru avoir trouvé le bras de Vénus... mais c'était une petite erreur. Pourtant les pierres ramassées se multiplient et la jetée se remplit. Encore une contribution, et la quantité nécessaire de matériaux est atteinte. Les maçons en première ligne, avec Andrea, en première place et non rémunéré mais très volontaire, et derrière lui, nous tous, comme des «soldats». Coffrage, séchage, mélange et coulage de béton. Une activité d'abeilles. Nous n'en croyons pas nos yeux. Les deux tiers de la jetée, la partie la plus difficile, sont construits. Une immense place s'étend dans la mer avec une perche pour accueillir le drapeau, avec des orifices pour les parasols, des attaches pour les bateaux, de l'ombre pour bronzer, s'allonger et danser si l'on veut. Il ne reste plus qu'un tiers. Si Dieu le veut, nous le terminerons en été. Une belle œuvre a été réalisée avec peu de moyens, mais cela n'aurait jamais été possible sans l'inspiration, l'initiative et la contribution bénévole de presque tout le monde. Les quelques exceptions, personnes âgées ou jeunes, indifférentes ou ineptes, qui ne voulaient pas ressentir la joie de la création, n'ont pas pour autant entravé l'effort. Nous serons heureux de les voir déguster leur ouzo ou vivre leur romance, allongés sur la jetée.»

Finalement, le dernier tiers de la jetée a été construit et ces débarcadères ont subi d'autres altérations, allongements ou

interventions pour arriver à la forme visible aujourd'hui.

Un autre passage du même journal offre un témoignage sur la vie quotidienne à Klima à l'époque, invitant à un voyage temporel qui fait revivre une époque révolue mais qui demeure profondément ancrée dans les souvenirs de ceux qui l'ont vécue. «Klima... L'historien dirait: «Lieu à Milos où était édifiée la ville antique... et où a été trouvée la statue de la Vénus de Milo...» Mais moi je vois Klima comme il est aujourd'hui, une campagne où les habitants de Milos, et eux seuls, passent leurs vacances parce qu'il n'y a pas de place pour les autres. Le site est saturé, sauf si l'on commence à construire des habitations sur l'eau. Les vacanciers, familles, amis et connaissances, du père à l'enfant, s'y donnent rendez-vous chaque année pendant l'été et vivent tous ensemble une vie particulière, comme une vie de famille, puisque les portes des maisons ne sont jamais fermées et que la marmite de chacun est plus ou moins à la disposition des autres. Vous ne pouvez aller nulle part sans que les autres le sachent, et ils ne peuvent aller nulle part sans vous faire un rapport. Votre bateau appartient à tout le monde, mais vous avez aussi tous les bateaux à votre disposition.»¹² Telle était la vie aux syrmata de Klima, communautaire et caractérisée par le partage. «La vie était très belle là-bas.», partage Eirini Kampouri, habitante de Klima, avec nostalgie. Cette nostalgie est un sentiment partagé par tous les habitants ou vacanciers du village à qui on demande de nous raconter comment était ce lieu, mais aussi les autres villages de pêcheurs, avant la forte présence touristique. «Nous avons pleins de bons souvenirs, et, même si j'avais un syrma aujourd'hui, je ne voudrais pas y aller, pour que ces souvenirs restent», révèle Maria Rigopoulou avec mélancolie.

¹² Belivanakis, *To Κλήμα της Μήλου*, 83. Extrait du journal local «Φωνή της Μήλου» publié le 31.1.1968, écrit par Panagiotis Vichos. L'auteur a effectué la traduction, veillant à l'ajuster au mieux afin de la rendre accessible à un public varié.

Les hommes quittaient le foyer tôt le matin pour lever les filets mis en place la veille. De retour à Klima, les filets étaient nettoyés et étendus afin de sécher, les poissons ramassés pour être écaillés par les femmes qui préparaient ensuite le repas, toujours accompagné de poissons ou fruits de mer fraîchement pêchés. L'après-midi, les hommes faisaient la sieste, pour ensuite embarquer à nouveau vers Lobron ou même Kimolos afin de continuer à pêcher. Les nombreux enfants, tous amis, jouaient et déambulaient à travers tout le village, empêchant les plus vieux de faire leur sieste, qui les grondaient agacés. Ils pêchaient aussi des pieuvres ou calamars ayant osé s'approcher des molarakia (μολαράκια) ou encore des petits poissons à l'éprouvette. Parfois, ils accompagnaient les hommes de la famille sur les bateaux et caïques, se réjouissant du périple qui allait occuper leur journée. Klima n'était pas uniquement peuplé de ses habitants ou propriétaires de syrmata, mais il s'agissait également d'une destination dans le cadre d'excursions depuis Adamas, par exemple.¹³ Le kafeneion (καφενείο) de Madame Sofia était toujours animé par des jeux de cartes,

¹³ Belivanakis, *To Κλήμα της Μήλου*, 59.

commérages ou veillées qui ne prenaient fin que lorsque son fils, Ioannis Zoulías éteignait la lampe à pétrole Petromax pour signaler aux quelques personnes encore sur la place qu'il était l'heure d'aller se coucher. Les clients étaient répartis sur les quelques tables de la terrasse et sous la pergola en bois. Il n'y avait pas d'électricité à l'époque: un puits d'eau fraîche faisait objet de frigo pour la conservation des boissons proposées par l'établissement.¹⁴ La venue d'électricité jusqu'à Klima est l'œuvre de Stavros Vichos. En effet, ce dernier était officier de marine puis professeur de dessin technique à l'Ecole Supérieure Maritime, sur le continent. Ces deux postes lui ont permis d'avoir plusieurs contacts hauts placés, ayant rendu possible le raccordage du village de pêcheur de Klima à l'électricité de l'île, durant les années 1960.¹⁵ Avant cet événement, l'éclairage se faisait au moyen de lampes à pétrole Petromax, appelées lampes «Lux» (λάμπες «Λουξ»). Comme mentionné précédemment, la conservation des denrées alimentaires se faisait à l'aide des fanaria (φανάρια).

¹⁴ Belivanakis, *To Κλίμα της Μήλου*, 75.

¹⁵ Belivanakis, *To Κλίμα της Μήλου*, 33.

Nikolos, surnommé Peroulis, possédait un caïque qui effectuait des trajets quotidiens entre Adamas, Klima et Embourios. Il prenait également des commandes de courses de la part des habitants de Klima à effectuer à Adamas. Ces derniers pouvaient également s'approvisionner grâce au maraîcher Nikos Zoulías qui, avec sa femme, cultivait des fruits et légumes de saison sur leurs vergers et champs. Les fruits et légumes étaient récoltés puis préparés et vendus sur la terrasse de leur syрма. Sa femme, en plus des champs et du maraîchage, allumait le four à bois pour cuire les petits pains de blé et les tartes à la pastèque (καρπουζόπιττα), après commande. Il était également le laitier de Klima, et allait aussi chercher des pains à Tripiti pour les distribuer aux habitants de Klima avec les ânes. La location d'ânes aux pêcheurs pour vendre leurs poissons ou aux habitants du village en général, pour les servir lorsqu'ils se déplaçaient de Tripiti ou Plaka à Klima et vice-versa, constituait une source de revenu majeure pour la famille Zoulías. Dans le verger se trouvait également l'unique station téléphonique de Klima, porteuse de bonnes comme de mauvaises nouvelles.¹⁶ Un autre élément important est le puits du verger, qui était une source d'eau essentielle pour Klima, transportée dans des jarres en argile, dont certaines n'arrivaient parfois pas à destination... L'accès à l'eau douce était également rendu possible par les citernes que possédaient la plupart des syrmata, récupérant l'eau de pluie de la toiture plate. Pour avoir de l'eau chaude pour laver le linge, les femmes remplissaient des bassines d'eau douce qu'elles dispersaient sur les toitures, afin que le soleil la réchauffe.

¹⁶ Belivanakis, *To Κλίμα της Μήλου*, 113.

Ces syrmata se passaient de génération en génération, mais les pêcheurs commencèrent à se faire de plus en plus

rares, autant amateurs que professionnels. Plus tard, dès la seconde moitié des années 1980, les syrmata étaient prêtés, pour des durées plus ou moins longues, à des connaissances, souvent originaires de Milos, puis ce phénomène se produisit de façon plus régulière à partir de 1995. Un intérêt pour l'achat immobilier a également commencé à se manifester, notamment par des étrangers. Cela a contribué au changement de fonction de ces structures, dont l'utilité n'était plus uniquement le stockage de la barque mais aussi le loisir, les vacances à proximité de la mer et donc le logement. Les rénovations intensives des syrmata s'observent dès les années 2010, avec une forte augmentation au cours des huit dernières années. Aujourd'hui, l'image à laquelle on fait face en arrivant à Klima est très différente: les habitants des hameaux sont majoritairement des touristes attirés par ces architectures à échelle intime, avec la mer arrivant jusqu'au palier de leur porte. L'aspect communautaire si présent à l'époque ne se ressent plus, le nombre de barques et caïques au large de Klima a fortement diminué, et le petit kafeneion de Madame Sofia a été remplacé par un café-restaurant proposant des poissons et fruits de mer surgelés, de provenance inconnue. Comme une grande partie du reste de l'île, l'économie est inévitablement dirigée vers le tourisme et le profit financier, malheureusement au détriment de certains autres aspects. Cependant, l'image pittoresque de Klima ainsi que cette architecture caractérisée par la large porte colorée au rez-de-chaussée est (heureusement) conservée.



Vue sur Klima depuis le village de Tripiti, années 1930
Belivanakis, *To Κλήμα της Μήλου*, 14.



Vue sur Klima depuis le village de Tripiti, 2023



Vue sur le côté ouest de Klima et les ruines de l'époque romaine, années 1910-1920
Belivanakis, *To Κλίμα της Μήλου*, 42.



Vue sur le côté ouest de Klima et un reste des ruines romaines, 2023



Vue sur le côté ouest de Klima, années 1960
 Belivanakis, *To Κλίμα της Μήλου*, 17.



Vue sur le côté ouest de Klima, 2023



Vue sur le côté ouest de Klima, années 2000
Photographie de Milos Guide 2003



Vue sur le côté ouest de Klima et le magasin de souvenirs «Pliatsiko», 2023

Antonia Markantoni

Αντωνία Μαρκαντώνη

L'interview a eu lieu le 24 octobre 2023. Antonia, la grand-mère d'une amie, m'a accueillie chez elle pour discuter de ses souvenirs des syrmata à l'époque. Nous nous sommes rencontrées devant leur magasin, aujourd'hui un restaurant reconnu géré par sa fille et ses petits-enfants, puis nous sommes montées dans son appartement situé juste au-dessus. Là, nous avons discuté longuement, accompagnées par le bruit des passants et des clients du restaurant en-dessous.



Je suis née en 1936 à Triovasalos. Ma mère est originaire de Triovasalos et mon père de Tripiti. Après mon mariage, nous habitions à Agios Ioannis. Nous avions des chèvres et trois mulets. Ce sont ces mulets que nous avons ramené au village (Plaka) plus tard. Mon mari travaillait beaucoup à cette époque, et nous avons trois enfants.

Nous vivions au village grâce aux mulets; M. Ioannis, mon mari, étant muletier. Toutes les toitures du village de l'époque ont été faites grâce à lui. Les camions venaient décharger les matériaux, puis il les chargeait pour les amener plus haut, aux endroits difficilement accessibles. Il n'y avait pas d'autre transporteur. Il portait également la terre pour la construction des toitures. Ensuite, l'un des mulets a succombé, le second était à la fois trop âgé et blessé, et quant au dernier, nous l'avons cédé à un habitant de Chora qui doit encore nous régler une partie. Il n'y avait pas de voitures à

l'époque et cet homme en avait besoin; il venait même au village avec depuis Chora.

Nous avons acheté le syrma (σύρμα) en 1966, après mon mariage en 1959. Les travaux de construction ont duré deux ans. D'un côté, un syrma avait été construit par un habitant de Tripiti et de l'autre côté par un habitant de Plaka. Nous avons acheté l'espace entre les deux et avons bâti un hameau sur deux étages. À l'intérieur, le syrma est creusé dans la roche. On a creusé un peu plus au fond pour mettre la citerne. Notre syrma est du côté droit en descendant vers Astakas. Après le nôtre, trois autres hameaux ont été édifiés, puis les nouvelles constructions ont été interdites. Aujourd'hui encore, personne ne peut construire. La couleur de notre syrma était le bleu ciel. Nous avons choisi cette couleur en relation avec la mer qui est à côté. La plupart des symmata étaient bleus. À côté du nôtre, il y en avait un vert, mais il y avait aussi beaucoup d'autres couleurs.

Nous n'avions pas de tavloto (ταβλωτό). Nous avions un lit double, un simple et encore un autre un peu plus bas. Les enfants dormaient en haut et en bas. Il n'y avait pas de petite cuisine mais simplement un plan de travail avec un réchaud à gaz en dessous duquel je rangeais les pommes de terre. Sur le mur, il y avait les ustensiles suspendus et une petite étagère. Il n'y avait aucune autre ouverture ou fenêtre en raison des voisins accolés. Nous n'avons pas de barque à Klima, elle se trouve à Agios Ioannis où nous avons un autre syrma, sur la plage sous le monastère. Il y a deux autres hameaux là-bas. Ils ont été construits beaucoup plus tard que ceux de Klima, avec des règles plus strictes car les terrains appartenaient à d'autres propriétaires. À Klima nous n'avons jamais eu de barque. Nous le louions au dentiste Antonis Mavrogiannis, parfois, et il y rangeait la sienne. Nous voulions seulement la plage et la baignade pour nos enfants, car nous étions occupés avec le magasin et cet achat permettait une facilité. Avant, lorsque tu rentrais dans le syrma, il sentait l'humidité.

Le kafeneion (καφενείο), nous l'avions acheté en 1970, lorsque nous nous sommes installés au village, pour 160 mille drachmes. C'est grâce à cet achat que nous avons ensuite acquis tout le reste. Quand nous avons eu le kafeneion, nous laissions Archontoula et Christodoulos, nos enfants, avec leurs grands-parents. Le soir, lorsque nous fermions le magasin, nous les rejoignions à Klima.

Le chemin pour se rendre à Klima à pied est le sentier qui passe par le théâtre antique, pas très facile à parcourir. Nous descendions tous les soirs à 23 heures à pied. Ensuite, nous

dormions et remontions à nouveau le matin pour ouvrir le magasin. J'étais encore jeune, mes enfants petits, ils allaient encore à l'école. Dès que j'arrivais je me jetais dans la mer, en pleine nuit. Toute la journée je ne pensais qu'au moment où j'allais me baigner le soir. Il m'est arrivé quelque chose une fois. Je descendais en journée, je ne sais plus pourquoi. Sur le sentier, pendant le trajet, Christodoulos a eu la varicelle. Il est devenu tout rouge, alors nous nous sommes arrêtés sous un olivier pour se reposer. Je l'ai amené chez le médecin qui m'a annoncé que c'était la varicelle. À cette époque, ignorants et inexpérimentés, nous l'aurions amené jusqu'à Klima et même fait nager. Cela lui aurait peut-être fait du bien, qui sait.

Nous ne prenions pas les animaux à Klima pour une question de rapidité, et nous n'avions pas où les mettre une fois là-bas. Nous les laissions à Pyrgiantes, avec de l'eau et de la nourriture.

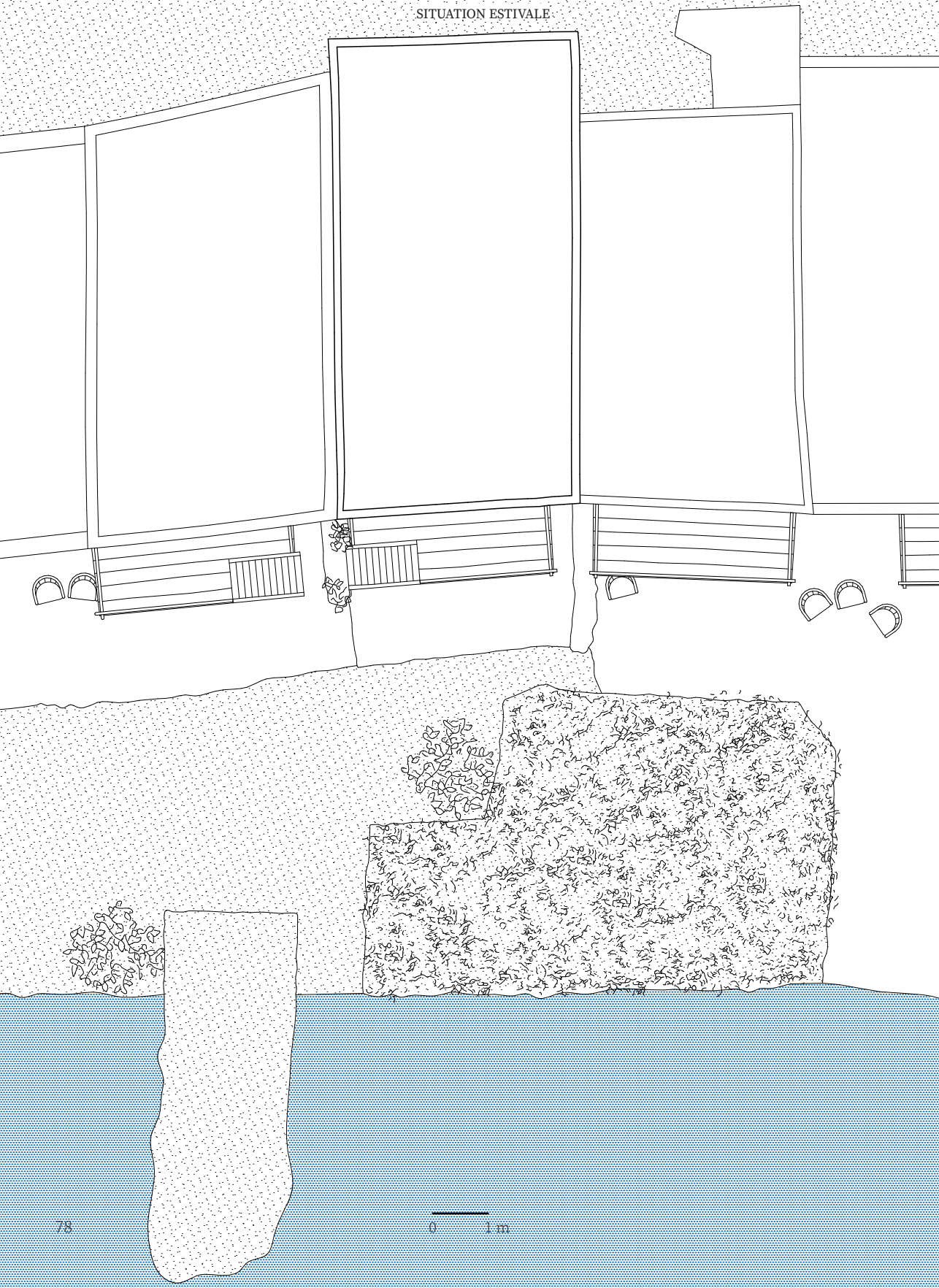
La plupart des habitants de Klima venaient de Tripiti, car les résidents de Plaka avaient également des syrmata à Fourkouvouni et Areti. Nous allions là où il y avait le plus de monde pour fêter l'Ascension et le lundi de Pentecôte. Nous avons fait de grandes fêtes et célébrations pour ces deux occasions. Une année, notre syrma à Klima n'était pas encore construit, il y avait simplement la maçonnerie, sans chaux, ni fenêtres, juste la porte que nous avons posée à l'horizontale sur deux piles de briques pour accueillir le repas.

Les habitants de Klima avaient leur barque, faisaient leurs balades, prenaient avec eux leur nourriture. S'ils pêchaient trop de poissons, ils les vendaient au village. Je ne sais pas quelles autorisations ils avaient. Il fallait également qu'on descende de la nourriture à Klima car nous avions les enfants et les grands-parents là-bas. Plus tard, un marchand amenait du pain au village de pêcheurs et le propriétaire du verger nous approvisionnait en tomates, pommes de terres et autres. Nous n'avions pas de portable à cette époque pour appeler et demander de descendre quelques tomates s'il n'y en avait plus. Mais tout le monde était très serviable et s'entraidait.

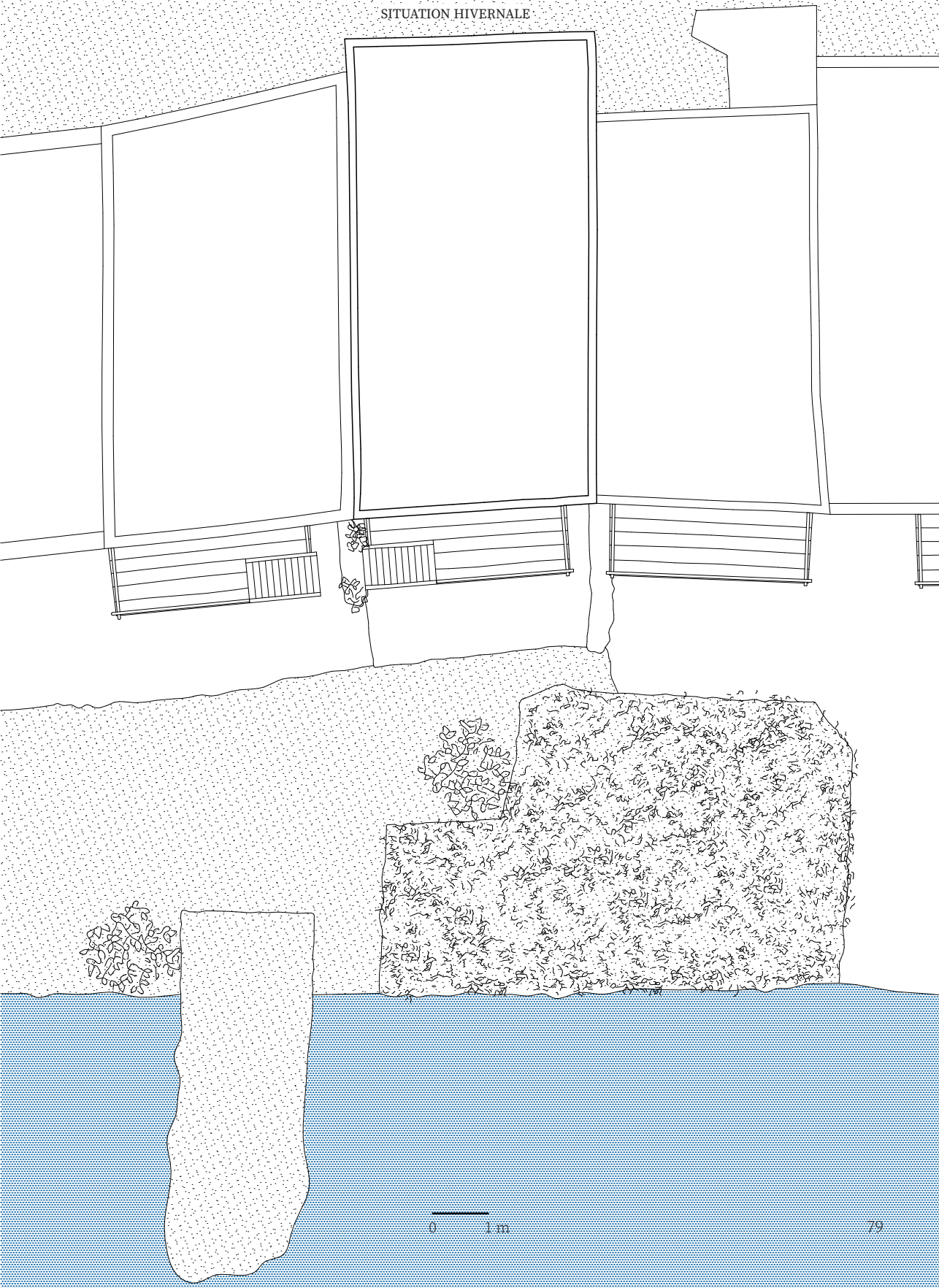
L'eau était problématique, il n'y en avait pas beaucoup. Nous utilisions l'eau de mer pour les toilettes. Pour se laver, nous avions un seau d'eau douce pour rincer l'eau de mer puis s'habiller. La citerne récoltait l'eau de pluie de la toiture. Aujourd'hui, le réseau d'eau courante arrive jusqu'à Klima. L'église du village de pêcheurs avait également une citerne. Ioannis attachait deux bidons sur le mulet et j'allais les remplir, puis retournait au syrma pour les vider et retourner

prendre de l'eau douce, et ainsi de suite. Rien ne se fait facilement, mais tout se fait avec envie et amour. C'était de très belles années car toutes les familles étaient unies. Nous faisions la fête là-bas, puis montions au kafeneion pour continuer. Nos enfants étaient tous proches, et nombreux. Les personnes âgées se plaignaient de ne pas pouvoir dormir lors de leur sieste.

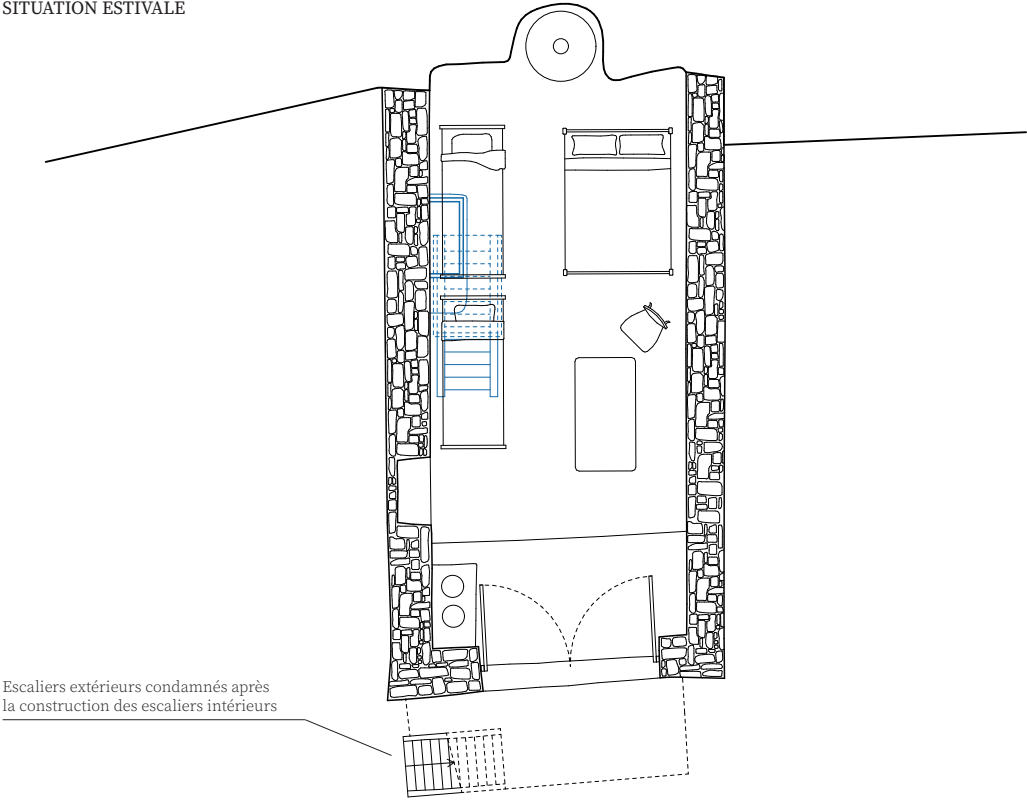
Nous avons ensuite donné le syrma à ma fille, Archontoula, qui a fait une cheminée pour y aller avec ses enfants, puis elle l'a rénové pour en tirer profit.



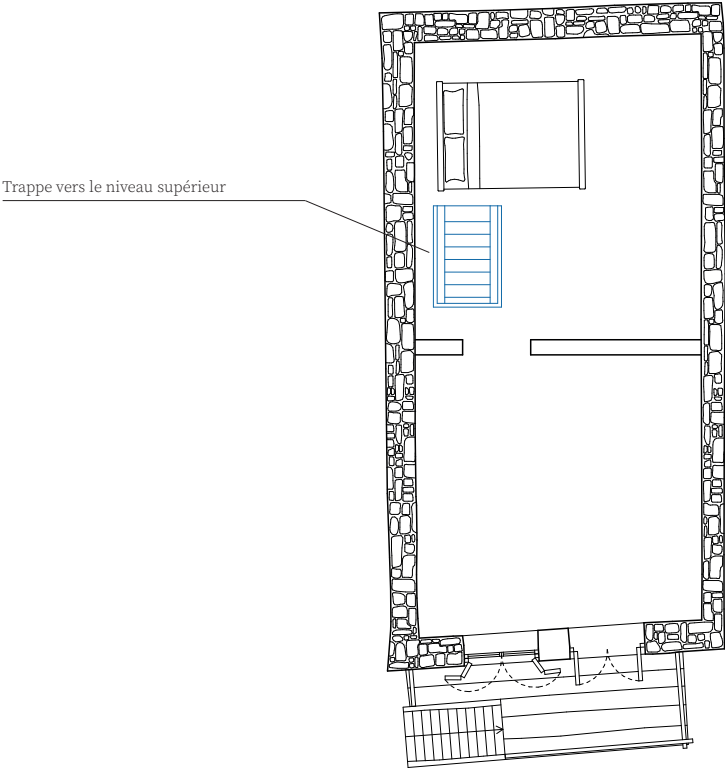
SITUATION HIVERNALE



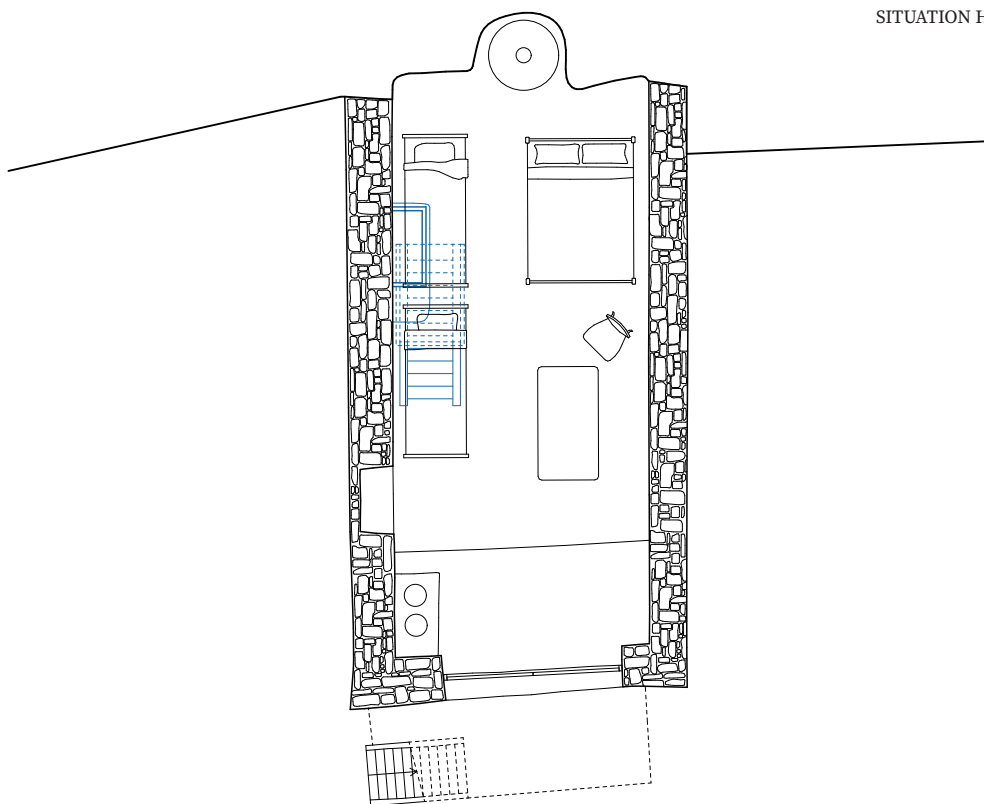
0 1m



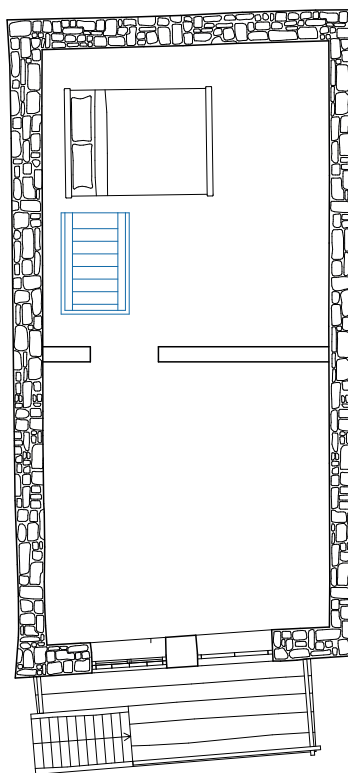
Plan du rez-de-chaussée



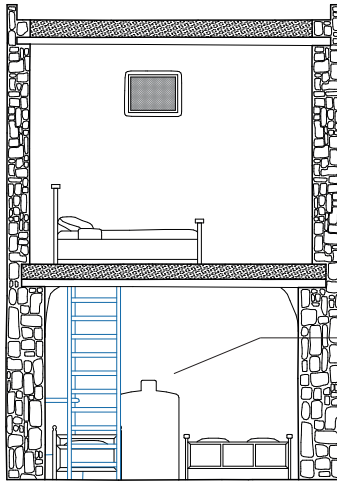
Plan du premier étage



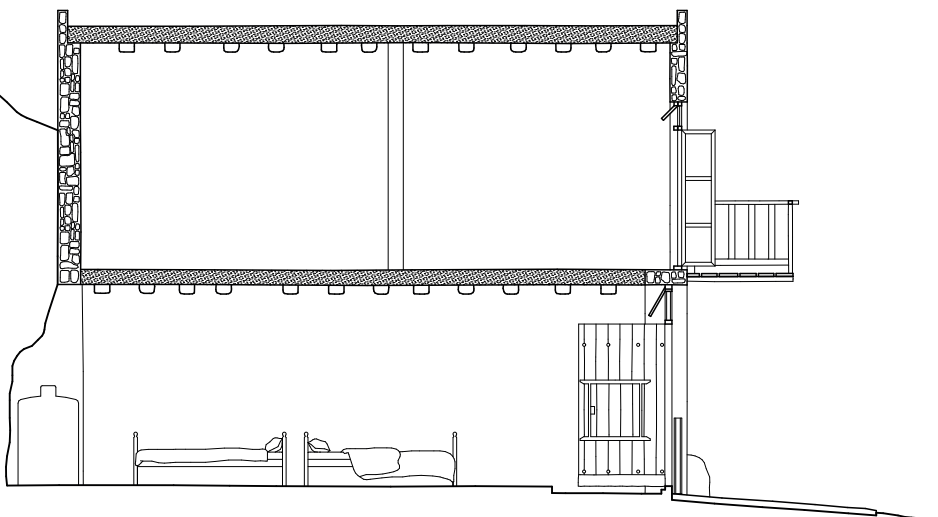
Plan du rez-de-chaussée



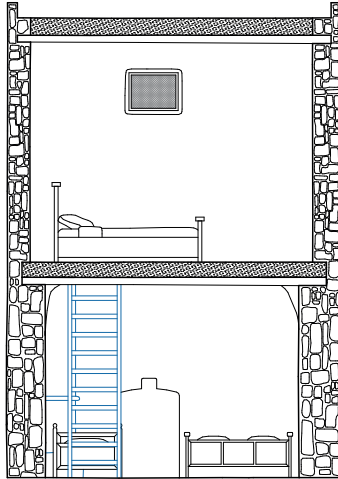
Plan du premier étage



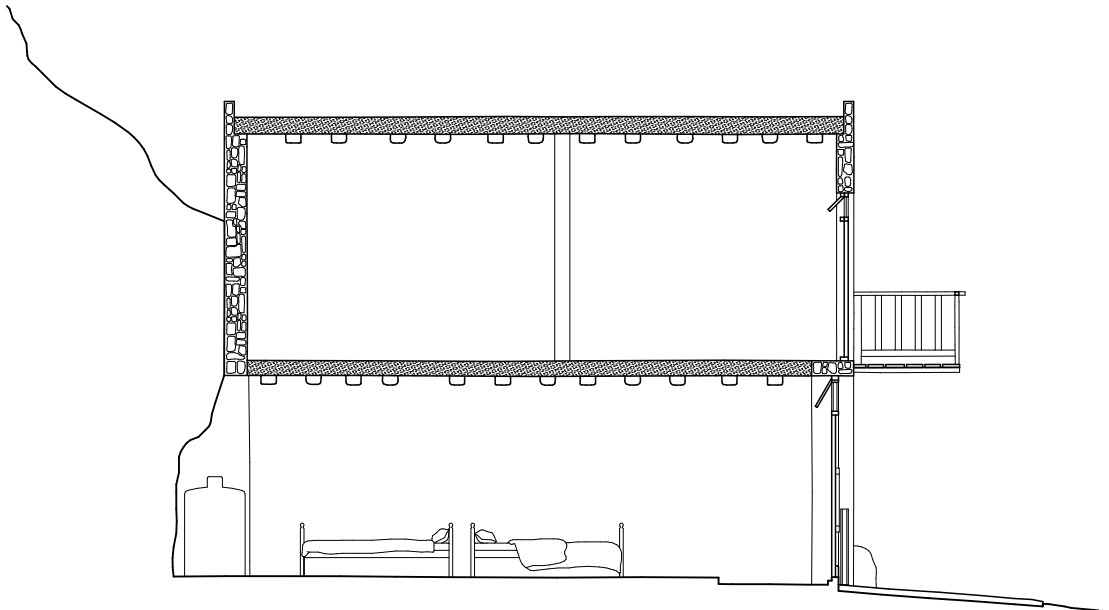
Elévation nord



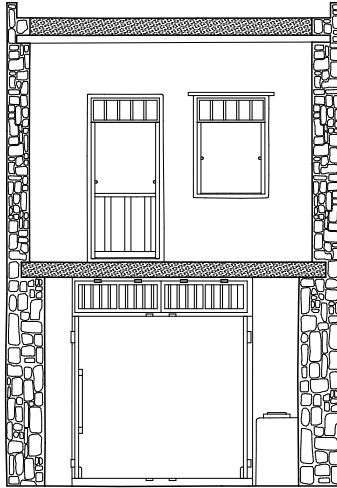
Elévation est



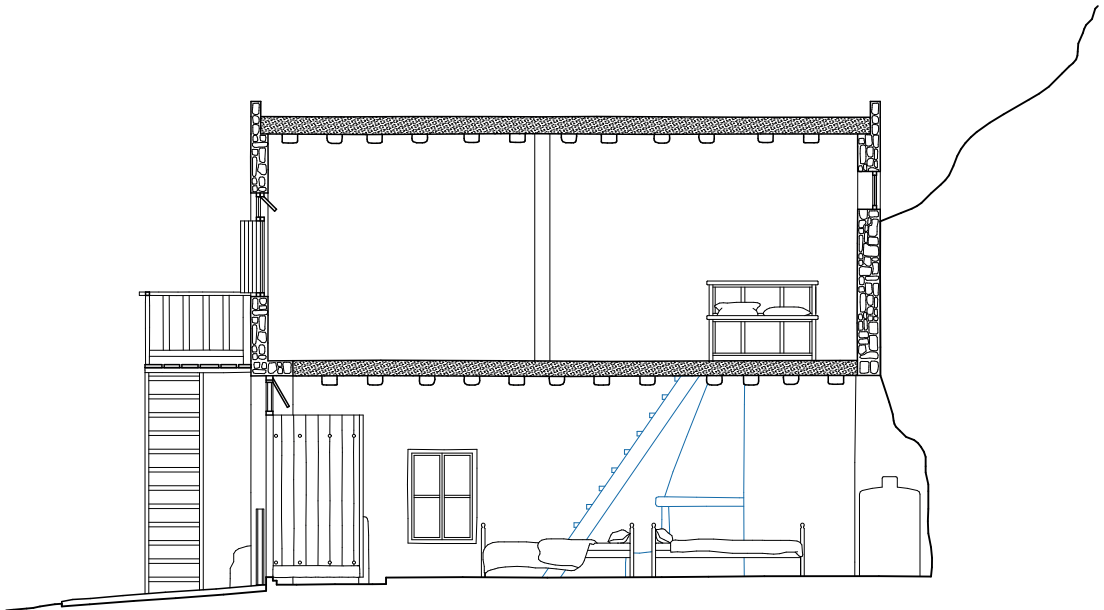
Elévation nord



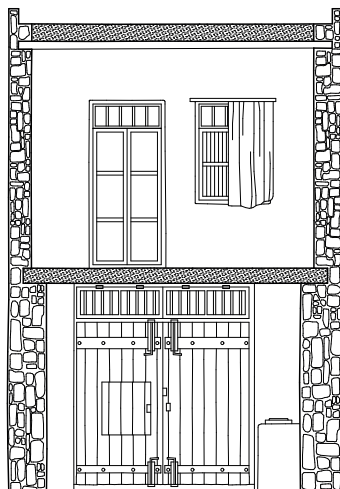
Elévation est



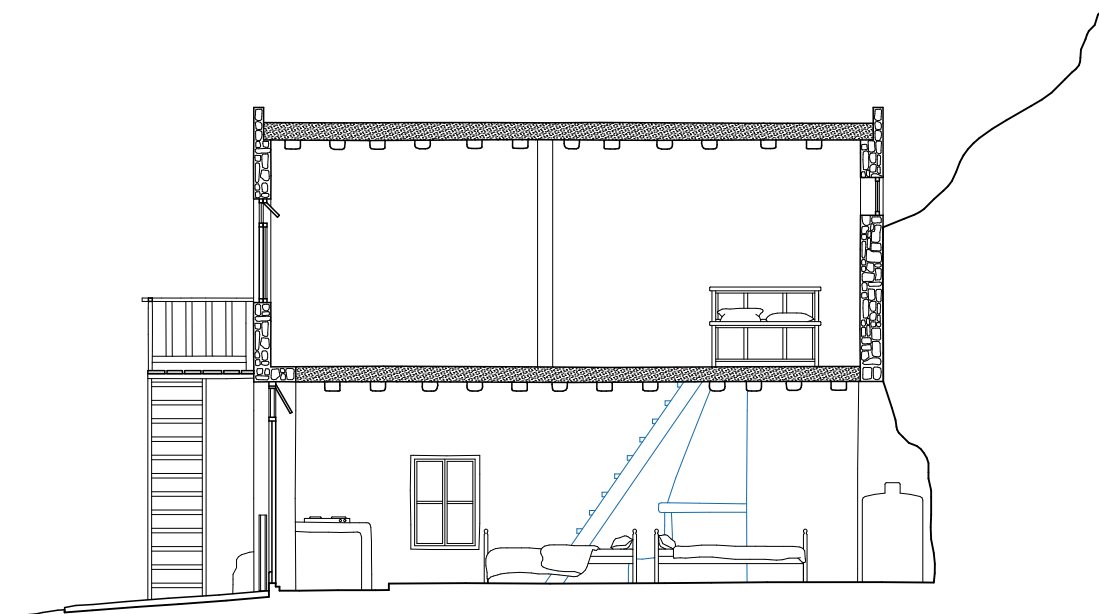
Elévation sud



Elévation ouest



Elévation sud



Elévation ouest

0 1 m

Mandrakia



Le site de Mandrakia se situe au nord de l'île de Milos. Malgré le fait que Mandrakia appartient administrativement au district de Pera Triovasalos, la plupart des habitants de ce village de pêcheurs viennent de Triovasalos. En effet, comme mentionné précédemment, chaque propriétaire de syrma possède également une résidence principale dans un village de l'île, liant ainsi ces deux sites. Il s'agit d'un site rocheux, caractérisé par une baie naturelle. Bien que situé en bord de mer, le village de Mandrakia ne possède pas de plage de sable ou cailloux, à l'exception de Tourkothalassa, une plage qui est toutefois excentrée du village de pêcheurs. Ce lieu est composé de hameaux de pêcheurs, appelés syrmata, ainsi que d'une église, qui date du début du 18^{ème} siècle. Aujourd'hui, une taverna (ταβέρνα) très appréciée est également présente.

Les sites où se sont développés les villages de pêcheurs sont inévitablement liés au village de montagne duquel les habitants sont originaires. Le village de Mandrakia s'est développé comme suit: les habitants de Triovasalos descendaient au bord de l'eau pour construire leurs syrmata, sélectionnant également le lieu en fonction de la profondeur de l'eau. Cependant, concernant le site de Mandrakia, d'autres facteurs peuvent expliquer le choix du site. En effet, des fouilles menées par un groupe d'archéologues et chercheurs anglais ont permis la découverte de vestiges de villas isolées sur le territoire de l'île, datant de la période romaine. Un des sites caractérisé par cette exploration est celui de Mandrakia. Un autre argument qui pourrait expliquer la localisation de ce village de pêcheurs est la présence de sources d'eaux thermales. Ces sources géothermiques sont connues et utilisées par les habitants de l'île de Milos dès le début du 20^{ème} siècle, pour leurs bienfaits et leurs propriétés thérapeutiques.

En 1920, Mandrakia comptait déjà quelques syrmata, mais le paysage était très différent de celui que l'on voit aujourd'hui. Tous les ornements et interventions décoratives et colorées qui ponctuent le paysage de Mandrakia ont été réalisées par Stelios Bizis¹⁷: *«C'est moi qui ai fait toute l'architecture, avec mon effort et mon investissement matériel. Quand tu prends quelque chose à un lieu, il faut aussi lui donner en retour.»* Le barrage qui enclave la baie naturelle de Mandrakia a été édifié lors de l'occupation allemande, durant la Seconde Guerre mondiale. Avant sa construction, le pêcheur sortait sa barque du syrma et la rangeait à nouveau lorsqu'il avait fini de pêcher. En effet, le village étant situé sur la côte nord de l'île de Milos, il risque souvent l'exposition à des conditions climatiques rudes, notamment lorsque souffle l'étésien ou meltemi (μελτέμι). Ce barrage a donc permis de protéger la baie de Mandrakia et aux pêcheurs de pouvoir laisser leur barque attachée au large ou à leur jetée. Chaque

¹⁷ La famille Bizis est installée à Mandrakia depuis de nombreuses décennies et forme une lignée de pêcheurs professionnels. Aujourd'hui, il n'y a plus d'habitants dont la profession est la pêche à Mandrakia.

syrma possède son ancrage avec sa jetée. Les habitants des syrmata de la baie la plus au nord du village de pêcheurs profitent des ancrages qui se trouvent dans cette baie naturelle protégée par le barrage pour venir ancrer leurs bateaux, leurs ancrages étant plus exposés aux vents.

La nature rocheuse du site définit la typologie des syrmata qui ne sont pas construits en pierre mais creusés dans la roche. Cette masse est constituée de granite, une roche très dure mais aussi de roches plus molles, comme la perlite par exemple, facilitant ainsi le processus de creusement. Ces cavités servent à l'origine de garages à bateaux, pour protéger les caïques ou barques en bois. Une simple porte en bois placée devant le creusement constituait le syrma. À l'époque, *«c'était un lieu sans forme, et chacun venait creuser ce qu'il voulait»*, raconte Ioannis Vamvakaris, habitant de Mandrakia. Les terrains rocheux n'ont pas de propriétaire¹⁸, alors les potentiels habitants de Mandrakia venaient graver deux traits verticaux sur la roche pour marquer leur propriété et entreprendre le creusement de leur syrma. Aujourd'hui, il ne reste que très peu de surface rocheuse qui ne soit pas creusée, comme en témoigne l'image pittoresque du village avec ces larges portes colorées placées les unes à côté des autres, ne laissant presque plus de roche paraître.

¹⁸ Dans d'autres cas, comme à Mitakas, les propriétés des terrains arrivent jusqu'à la côte. Ainsi, en creusant au pied de la falaise, il s'agit d'une propriété privée.

La dimension de la cavité dépend de la taille de la barque qui doit être rangée à l'intérieur, et il peut même y avoir deux creusements si le pêcheur possède une barque et un caïque, comme c'est le cas du syrma de Stelios Bizis par exemple. L'intérieur est en forme d'arc, avec un plafond arrondi, pour des raisons de statique. Originellement laissée apparente, la roche est plus tardivement recouverte d'enduit pour agir comme filtre protecteur contre l'humidité. Ioannis Vamvakaris explique le fait suivant: *«L'utilité principale des syrmata était de ranger la barque: un garage pour les barques. Après, on y a installé un petit lit. Puis nous, les enfants, y avons mis une petite cuisinière à gaz.»* Aujourd'hui, un nombre important de syrmata a été converti en maison de vacances. Les descendants des pêcheurs qui ont construit ces architectures à l'origine ne possèdent plus de barques ou ne pratiquent plus la pêche et ont altéré la fonction de ces creusements. La barque jadis placée au centre du syrma est remplacée par un lit, une table, une cuisine pleinement équipée, et le syrma accueille les familles propriétaires durant les mois d'été ou sert même de produit économique, loué en contrepartie de sommes importantes à des touristes venus des quatre coins du monde.



Vue sur la baie principale de Mandrakia, 2023



Vue sur la baie principale de Mandrakia, années 1930
Photographie d'archive de F. Zanetis



Vue sur la baie la plus au nord de Mandrakia, 2023



Vue sur la baie la plus au nord de Mandrakia, où étaient construits les premiers syrmata du village, années 1930.
Photographie d'archive de F. Zanetis

Ioannis Vamvakaris

Γιάννης Βαμβάκρης

L'interview a eu lieu le 23 octobre 2023. Ioannis et moi-même étions assis juste devant la porte de son syrma à Mandrakia, avec une vue sur la mer et la barque ancrée au large. Quelques jours plus tard, Ioannis, aidé de son neveu, allait ranger la barque pour ne la ressortir qu'au mois de mai. La saison touristique était terminée, mais notre discussion était interrompue par certains voisins profitant des derniers beaux jours.



Je suis né à Milos, en réalité le 18 décembre 1950, même si sur les papiers ma date de naissance est le 1er janvier 1951. Les bureaux d'état civil n'existaient pas et ces tâches appartenaient au prêtre et au maire. Ils ont retardé ma date de naissance pour que je n'aie pas trop jeune à l'armée et à l'école. Aujourd'hui, j'ai 73 ans. Étant petit, j'étais enfant de chœur et me rendais à toutes les cérémonies, sauf les enterrements. Jusqu'à mes 17 ans et mon départ de Milos, je me rendais partout avec le prêtre et l'église. Ensuite, je suis parti sur le continent et j'ai arrêté d'être enfant de chœur. J'ai fait ma dernière année de scolarité au Pirée, puis mon service civil pour ensuite commencer à travailler. J'ai quitté Milos pendant une trentaine d'années.

Le syrma a été construit par mon père, après 1970. Sans syrma on ne pouvait pas avoir de barque, et la barque date de 1979. Mon ambition n'était jamais d'avoir une voiture mais j'ai toujours rêvé d'avoir une barque. Mon père travaillait pour Varitini¹⁹. La pêche était un loisir pour lui. Il a dû commencer à construire le syrma autour de 1975 si je ne me trompe pas. C'était un lieu sans formes à l'époque, et chacun venait creuser ce qu'il voulait. Chacun choisit la couleur qu'il veut pour son syrma, c'est sûrement ce qui tape à l'œil. Le nôtre était vert au début, et maintenant ça fait 30-40 ans que je le peins en bleu. L'hiver, il fait bon dans le syrma et, en été, c'est comme s'il y avait un climatiseur. Le but initial du syrma est d'y ranger la barque, mais cela a changé maintenant pour devenir un objet touristique. Tous ces syrmata ne sont pas à nous. Je n'ai pas de contrat. Ils appartiennent

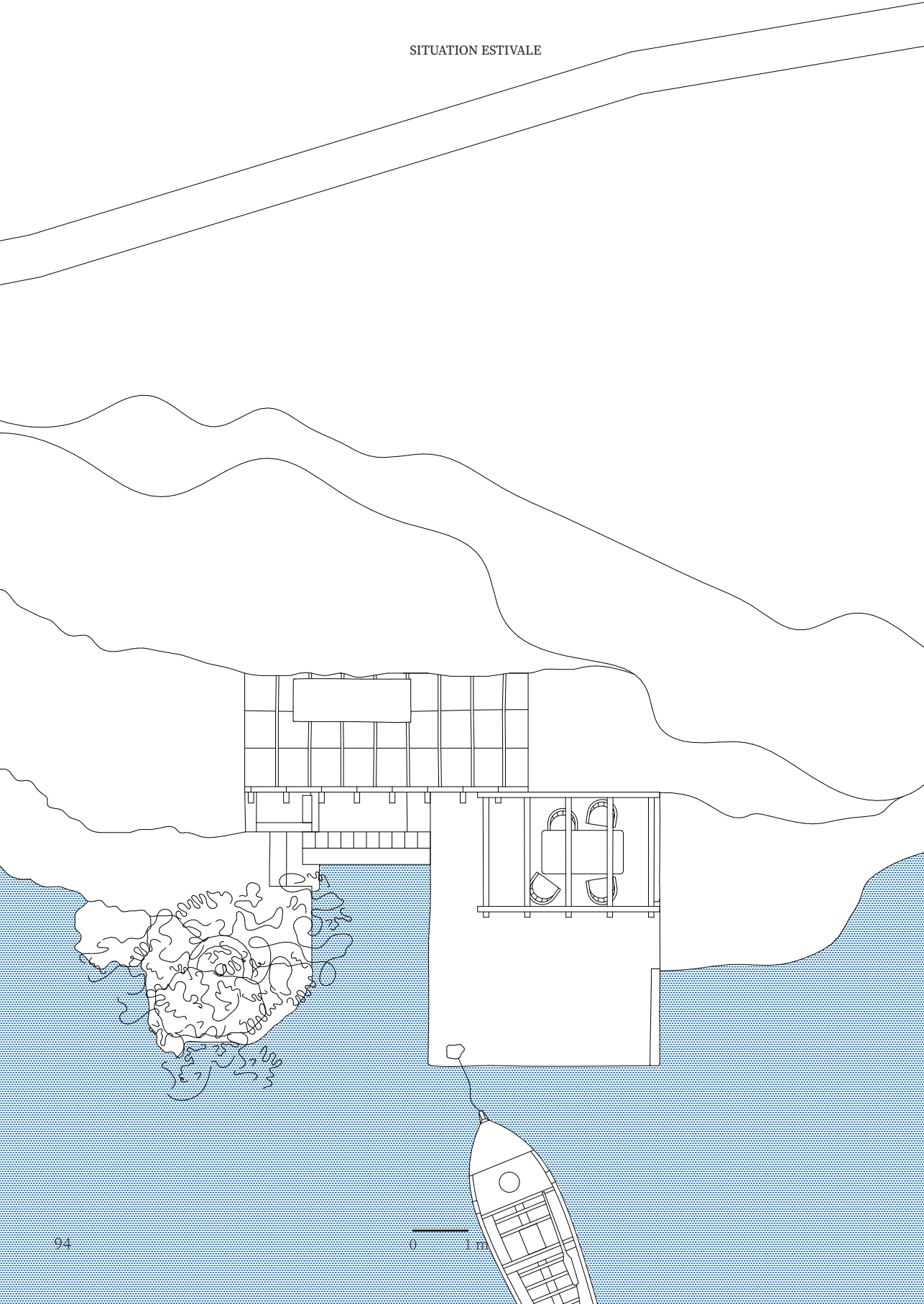
¹⁹ Varitini est le nom donné par les locaux à l'entreprise minière S&B.

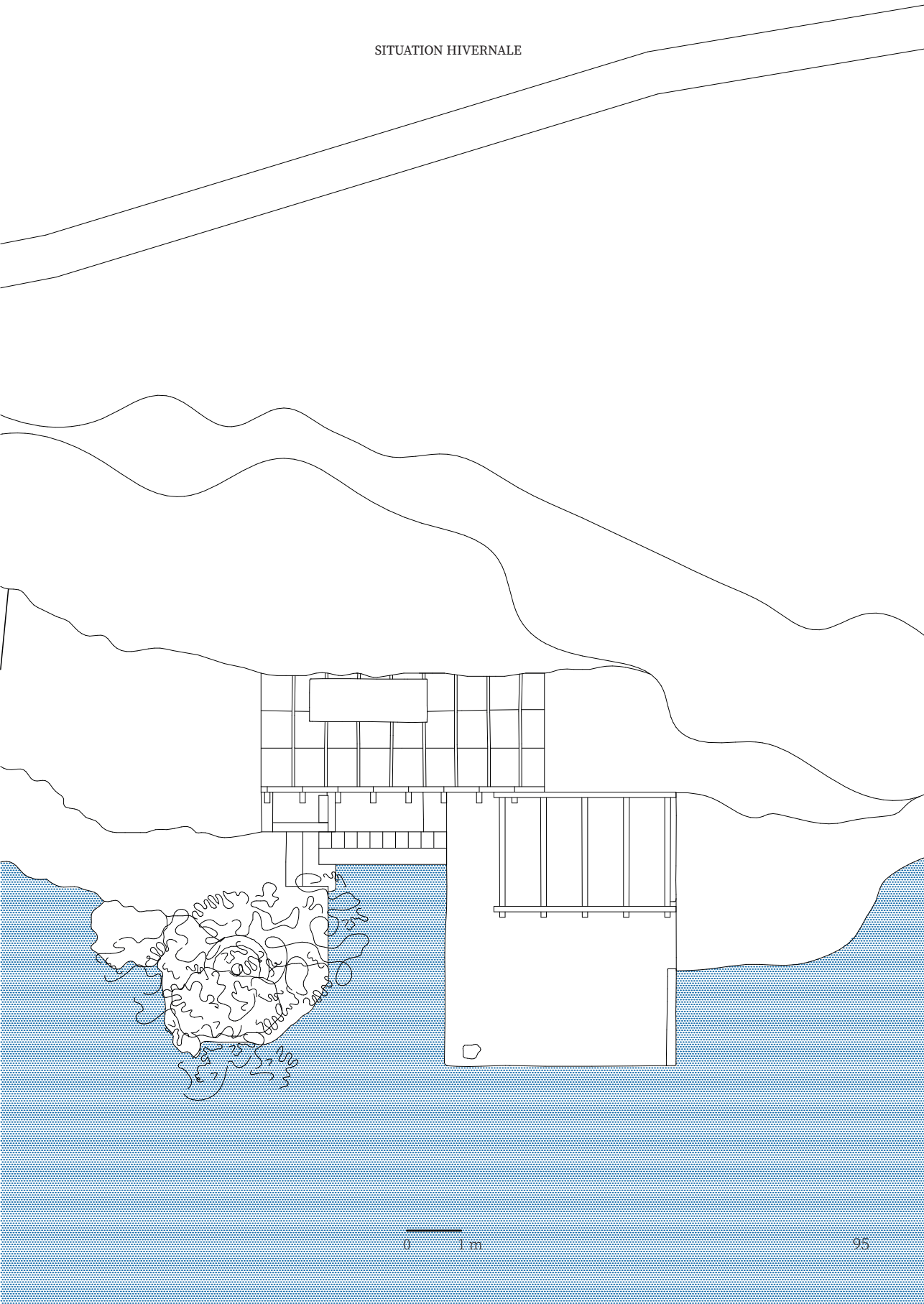
à une branche des services fiscaux. À tout moment, on peut nous dire de prendre nos affaires et partir. Et le pire, selon moi, c'est que certaines personnes gagnent de l'argent. De mon vivant, je ne veux voir personne vendre mon syrma. À Klima, la situation est un peu différente car ils ont un statut légal. Si je voulais le vendre, on ferait un contrat pour les formalités mais la propriété apparaîtra toujours sur mon registre foncier. Maintenant, si tu oses construire à nouveau on t'emmènera menotté à Syros. Il n'y a plus d'espace de toute façon; la roche est totalement creusée.

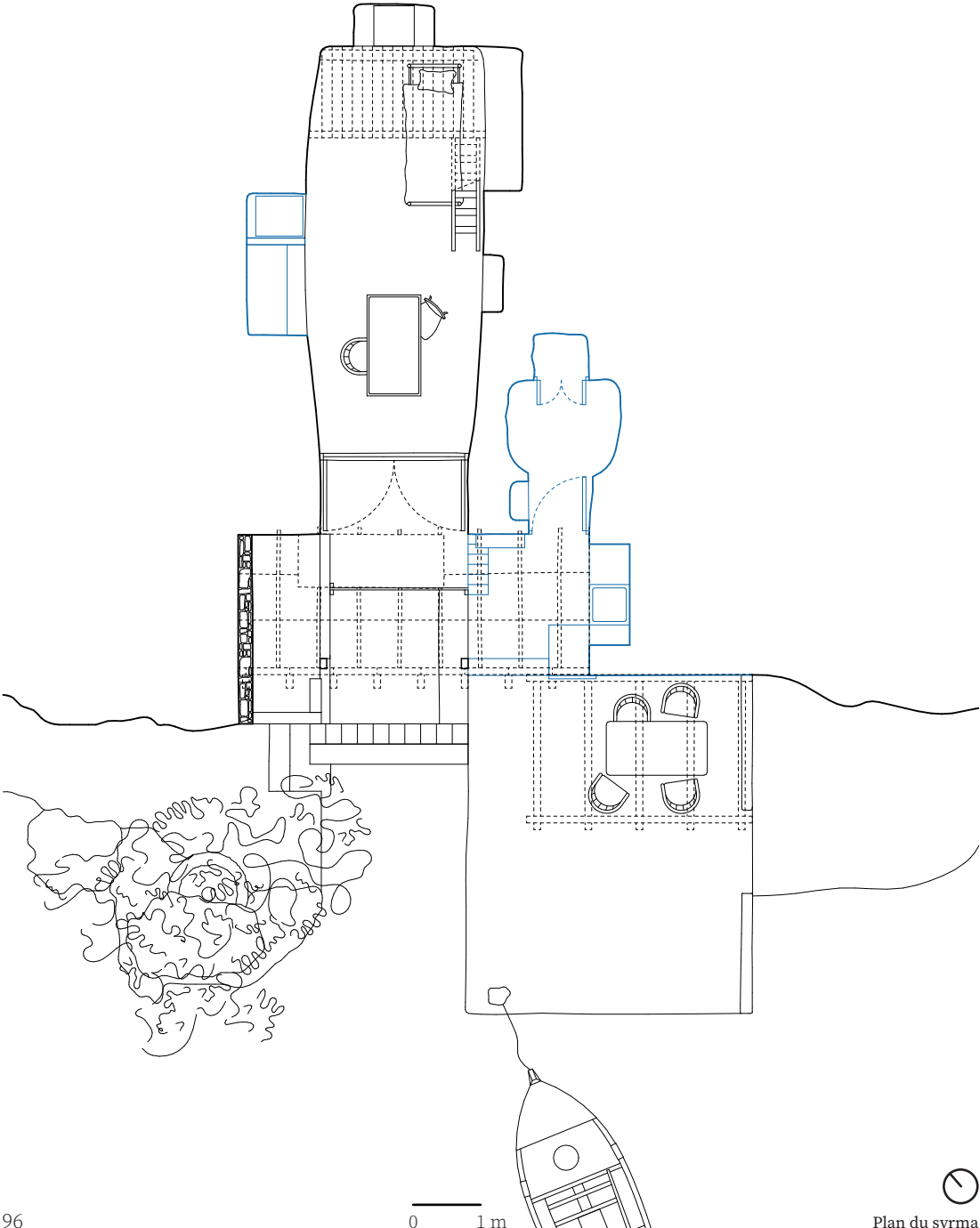
L'image du site était complètement différente à l'époque. Il y avait un sentier là où se trouve aujourd'hui le kiosque. Les roches de falaises s'effritaient avec l'érosion et tombaient. Récemment, une machine est venue pour entretenir le site naturel et a fait quelques dégâts. Pour posséder de tels biens, il faut de la passion, il faut l'aimer. Si je ne viens pas ici une journée, je ressens un manque. Ma résidence principale est à Triovalos. Ici, je ne dors qu'un soir ou deux, donc j'ai le nécessaire pour me nourrir et dormir. Parfois, je viens aussi avec ma femme.

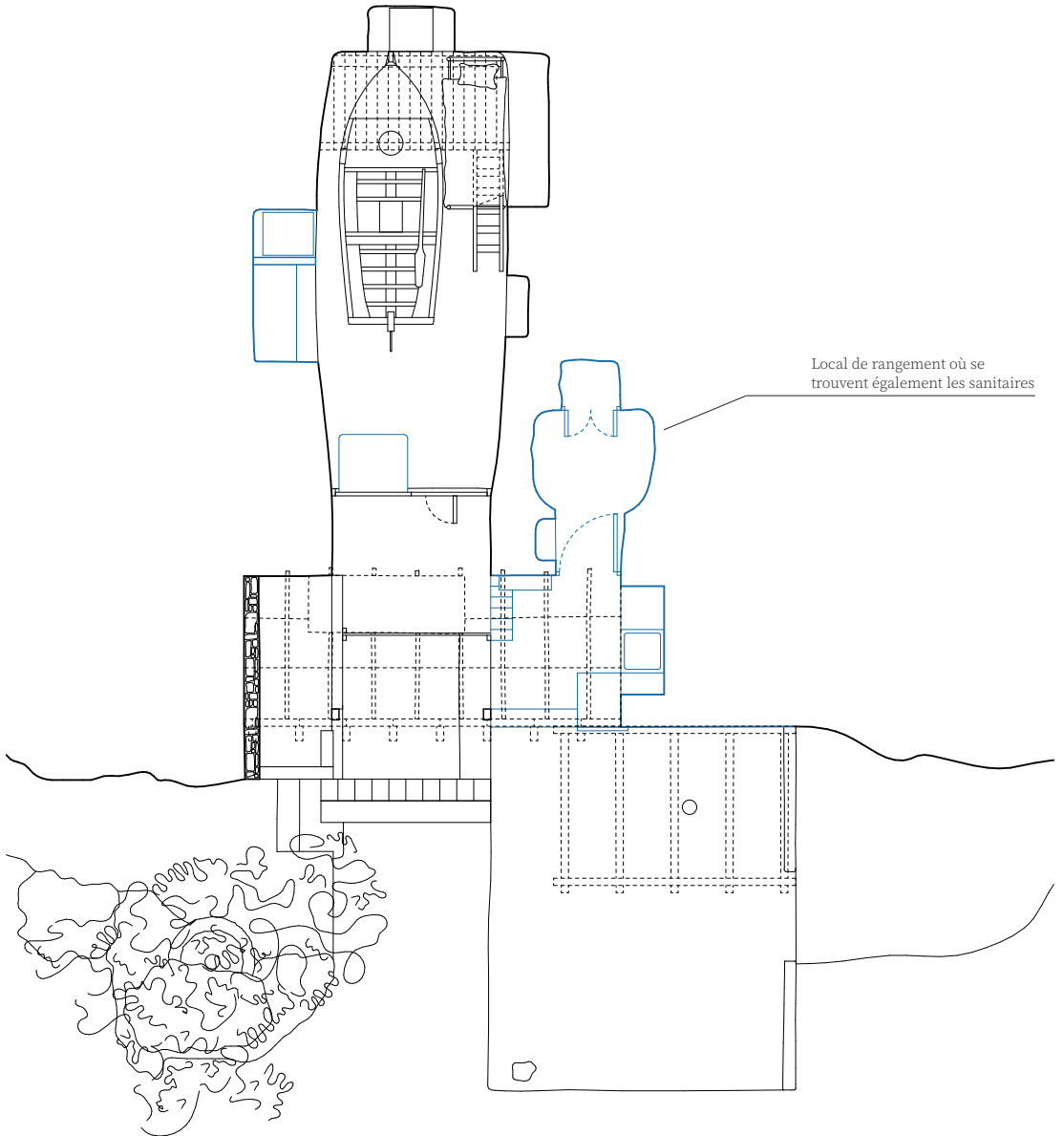
En 1920, il y avait aussi des syrmata, mais pas comme ils sont aujourd'hui. Les premiers syrmata ont été construits en face, car cet endroit était plus exposé aux intempéries. Le syrma brun, en face, appartient à Stelios Bizis. Sa famille était constituée de pêcheurs professionnels. Il y avait quelques autres hameaux sur la baie de derrière aussi, un ou deux. Aujourd'hui, il n'y a plus de pêcheurs professionnels à Mandrakia. C'est pour cela qu'on ne voit plus de filets de pêche, ils sont interdits. Seuls les professionnels sont autorisés à les utiliser. Nous on utilise des palangres ou la pêche à la ligne à la main, ce genre de méthodes.

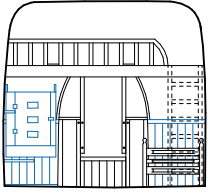
Moi, maintenant, je vais ranger ma barque à l'intérieur du syrma et elle ressortira en mai. Elle nécessite de l'entretien maintenant: peinture, masticage, et d'autres. C'est ce travail que je fais tout l'hiver. Les couleurs, escaliers et autres ont été faits par Bizis, par étapes. En hiver, il n'a rien à faire, donc il se consacre au lieu. Seulement deux syrmata sont ouverts en hiver, le sien et le mien. Les grandes portes restent fermées et on n'entre que par la petite, le portello (πορτέλο).



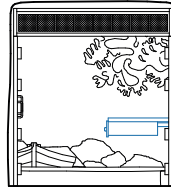




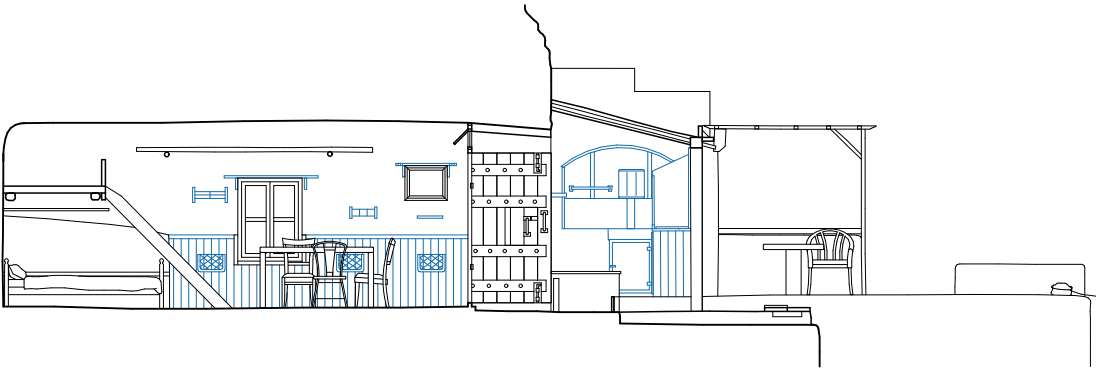




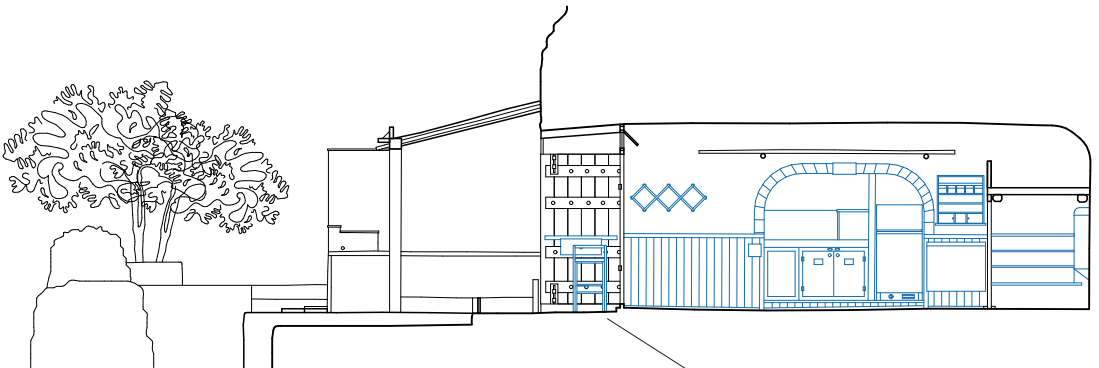
Elévation sud



Elévation nord

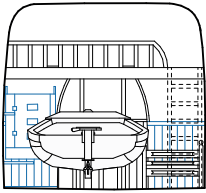


Elévation ouest

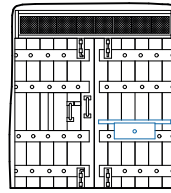


Elévation est

Chaise haute pour une utilisation optimale
du bureau lorsque la porte est ouverte

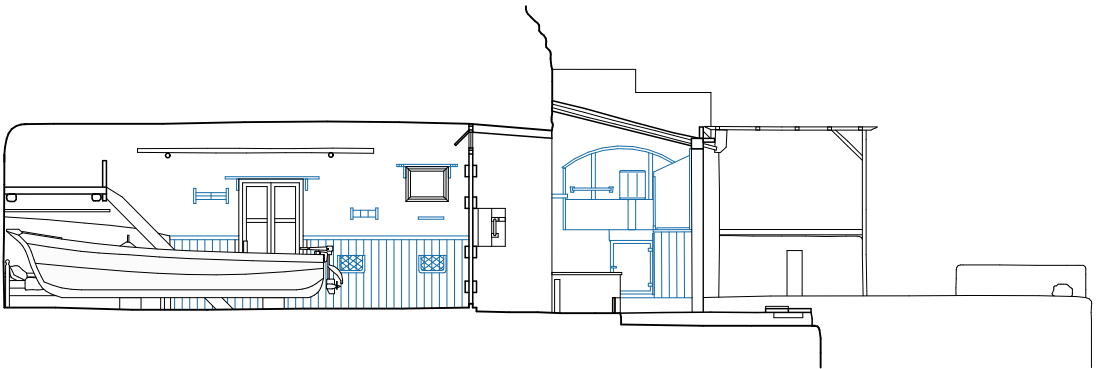


Elévation sud

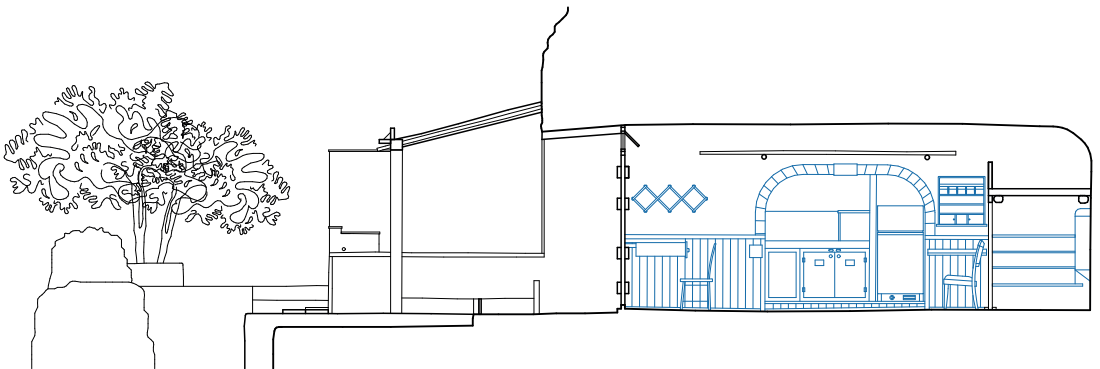


Elévation nord

Bureau utilisé selon les hauteurs standards lorsque la porte est fermée



Elévation ouest



Elévation est



Vue sur le syrma de I. Vamvakaris enduit de chaux, date inconnue



Vue sur le syrma de I. Vamvakaris, date inconnue
Photographie d'archive de I. Vamvakaris



Vue sur l'entrée du syrna, 2023



Vue l'entrée du syrna, date inconnue
Photographie d'archive de I. Vamvakaris



Vue intérieure du syrma, 2023

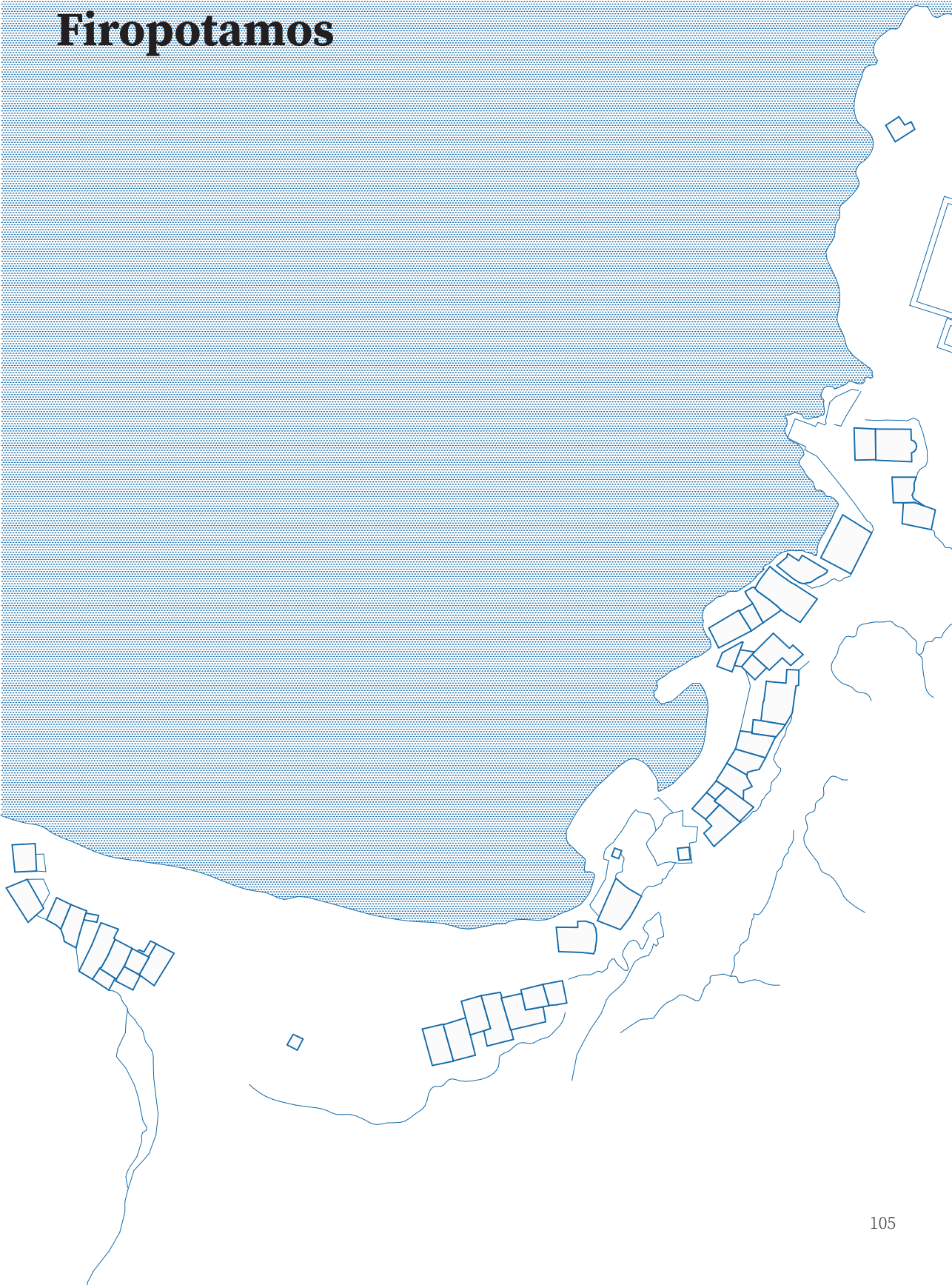


Vue intérieure du syrma, années 1990
 Photographie d'archive de I. Vamvakaris



Vue sur la cuisine extérieure du syрма

Firopotamos



Le village de pêcheurs de Firopotamos, sur la côte nord de l'île de Milos, se situe à proximité de Mandrakia. Tout comme les autres villages de pêcheurs, Firopotamos fait partie d'un système le liant à un village de l'île, à savoir Plakes: les propriétaires de syrmata à Firopotamos ont également une résidence principale à Plakes. Les pêcheurs de ce village sont tous amateurs, il n'y a pas de pêcheurs professionnels. Firopotamos est à la fois un port de pêche, caractérisé par l'architecture des syrmata, mais comporte aussi une plage de sable. Le site comprend également une église, ainsi que des ruines, qui seraient les restes d'une usine de kaolin. En effet, durant la période de l'entre-deux guerres, l'île de Milos investit dans l'exploitation des roches de kaolins. Plusieurs usines sont édifiées, dont celle située à Firopotamos. Le bâtiment, qui sert à l'étape de broyage du kaolin, est construit dans les années 1920 par D. Talmers et I. Metallinos. Selon les journaux de l'époque, 24 tonnes de kaolins sont broyées quotidiennement, dans une structure de 22 mètres de long et 11 mètres de large. En 1938, l'exploitation de kaolin se fait de manière intensive, dans diverses structures dont la station de broyage de Firopotamos. L'usine est ensuite laissée à l'abandon et désaffectée durant la Seconde Guerre mondiale. Comme en témoigne les photographies qui suivent, en 1960, il ne reste que des ruines du bâtiment.²⁰

²⁰ Belivanakis, *Ιστορία της Μήλου*, 481.

Une explication de la localisation de ce village de pêcheurs en particulier pourrait être la présence de cette usine, bien qu'il n'y ait pas de certitude quant à l'ordre d'apparition de ces structures. Les syrmata sont des architectures populaires, construites sans architectes. De ce fait, il existe très peu d'écrits sur ces structures ainsi que leur date de construction.

Le village s'étend selon la forme des trois petites baies naturelles, l'une comprenant la plage. Argiris Koliarakis, habitant de Firopotamos, explique que la baie centrale est celle qui s'est développée initialement, car elle servait également de petit port. Tous les hameaux situés autour de la baie la plus au nord n'existaient pas. Certains syrmata ont été édifiés avant la Seconde Guerre mondiale. Durant l'occupation allemande, en 1941, les Allemands avaient réquisitionné les syrmata pour y stocker des explosifs. Sur la colline située en face du village de pêcheurs, les Allemands avaient construit des entrepôts et des rails pour l'utilisation de wagonnets de transport. Le système était constitué de mulets qui faisaient tourner un levier afin de faire monter les matériaux vers le haut de la colline. Ils avaient aussi mis en place un accès à l'eau grâce à un puits.

À l'époque, avant la construction de la route menant à Firopotamos, les habitants se rendaient au village par un sentier

entre les deux collines, qui arrivait directement au niveau de la plage. L'accès ne suivait donc pas le tracé actuel. Les habitants de Plakes descendaient à Firopotamos à pied par ce sentier, ou avec les ânes ou mulets. Il n'y avait pas d'électricité et la lampe à pétrole était utilisée pour l'éclairage. En ce qui concerne l'approvisionnement, il se faisait principalement au village. Dans d'autres cas, certains habitants amenaient leurs chèvres pour avoir du lait, ou leurs poules qu'ils installaient dans un poulailler construit spontanément.

Le site de Firopotamos est caractérisé par une typologie particulière de *syrmata*. Ces derniers sont construits contre la falaise, sur un ou deux niveaux. Le second niveau est toujours construit en maçonnerie, car il est situé au-dessus de la roche, tandis que le niveau inférieur présente une situation différente. En effet, dû à leur situation proche de la roche, l'avant de la structure de certains *syrmata* est construit, puis le fond est creusé. L'étage inférieur est souvent très sobre, caractérisé par la large porte peinte en diverses couleurs qui permet l'entrée de la barque dans le *syrma*. Le niveau supérieur sert souvent d'habitation et comprend dans certains cas une terrasse recouverte par une pergola. Cet étage peut être d'origine ou ajouté plus tardivement selon les besoins des habitants, dont la famille s'agrandit ou dont le *syrma* devient une résidence secondaire et ne sert plus uniquement à la pêche. Un débarcadère dessert les *syrmata* de la baie centrale, tandis que les barques venant des hameaux des autres baies ont des ancrages au large ou à proximité de leurs *syrmata*. Généralement, les habitants et pêcheurs de Firopotamos ne laissaient pas les barques au large ou *remezzo* (ρεμέζο), car la localisation du site implique une importante exposition aux intempéries, particulièrement à l'éésien ou *meltemi* (μελτέμι), un vent soufflant du nord au sud caractéristique des Cyclades, notamment en été. Les pêcheurs craignaient que le vent ne se lève dans la nuit, auquel cas ils n'auraient pas le temps de descendre assez rapidement, par le sentier rocheux sans éclairage. La barque ou le caïque était donc mis à l'eau pour l'utilisation du pêcheur le matin, puis rangé à nouveau dans le *syrma* le soir. D'autre part, les ancres n'étaient pas très courantes et répandues à l'époque.



Vue sur la baie de Firopotamos et les ruines de l'usine de kaolin, 1960
Belivanakis, *Ιστορία της Μήλου*, 480.



Vue sur la baie de Firopotamos, années 2000
Photographie tirée de Milos Guide 2004



Vue sur les symmata de Firopotamos et l'église en arrière plan



Symmata de Firopotamos et sa plage en arrière plan

Argiris Koliarakis Αργύρης Κολιαράκης

Notre rencontre a eu lieu le 25 octobre 2023 à Firopotamos. Nous nous sommes rejoins devant son syrma, avec sa femme également. Le couple avait déjà rangé la barque à l'intérieur et fermé le syrma pour l'hiver, et étaient simplement descendus pour me montrer leur fierté, ce petit hameau protégeant leur belle barque en bois et faisant le bonheur de leur fils depuis plusieurs étés. Leur engagement et joie face à mon intérêt pour ces architectures laissaient transparaître leur attachement autant matériel que sentimental pour ce lieu unique.



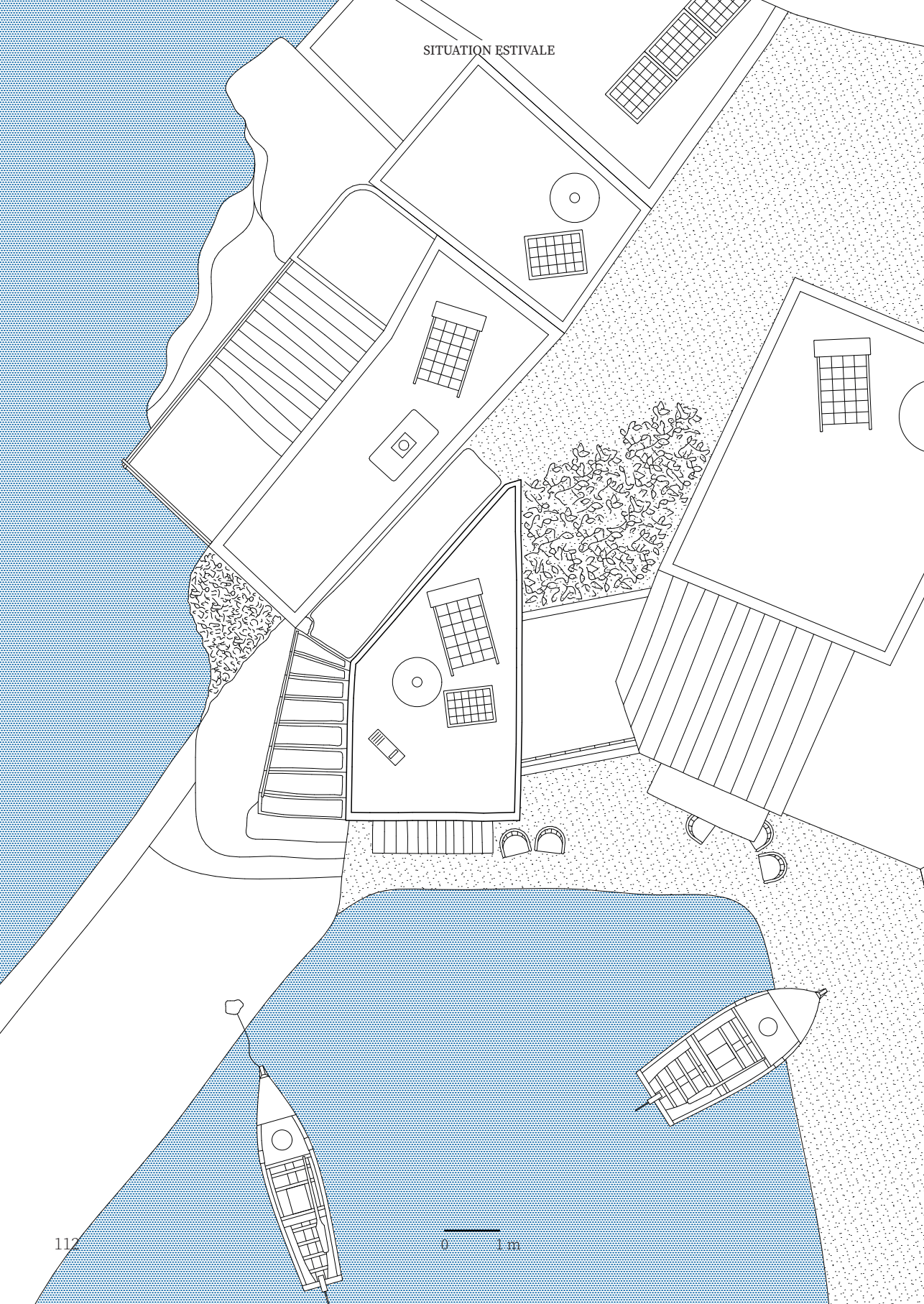
Les habitants de Firopotamos viennent de Plakes. Avant l'arrivée de l'automobile, ils descendaient avec les ânes, les mulets ou à pied, sans route. Le sentier débouchait directement sur la plage, il ne suivait pas le tracé actuel.

Notre syrma a été construit avant la guerre. Les syrmata n'existaient pas tous à l'époque; il y en avait surtout autour du nôtre car la petite baie était utilisée aussi comme port. Tous les hameaux du côté gauche de la plage n'existaient pas. Il n'y avait pas de grands bateaux, car il n'y avait pas beaucoup de moyens. Le précédent propriétaire n'avait pas de moteur sur la barque et naviguait avec des voiles. Cette dernière mesurait autour de 3,6 mètres. Il s'était blessé à la jambe durant la guerre et marchait à l'aide de béquilles. Il naviguait avec ses enfants grâce aux voiles, sauf pendant les dernières années où il avait acheté un petit moteur. La barque était faite en bois. Sa couleur et celle du syrma n'ont pas de relation particulière.

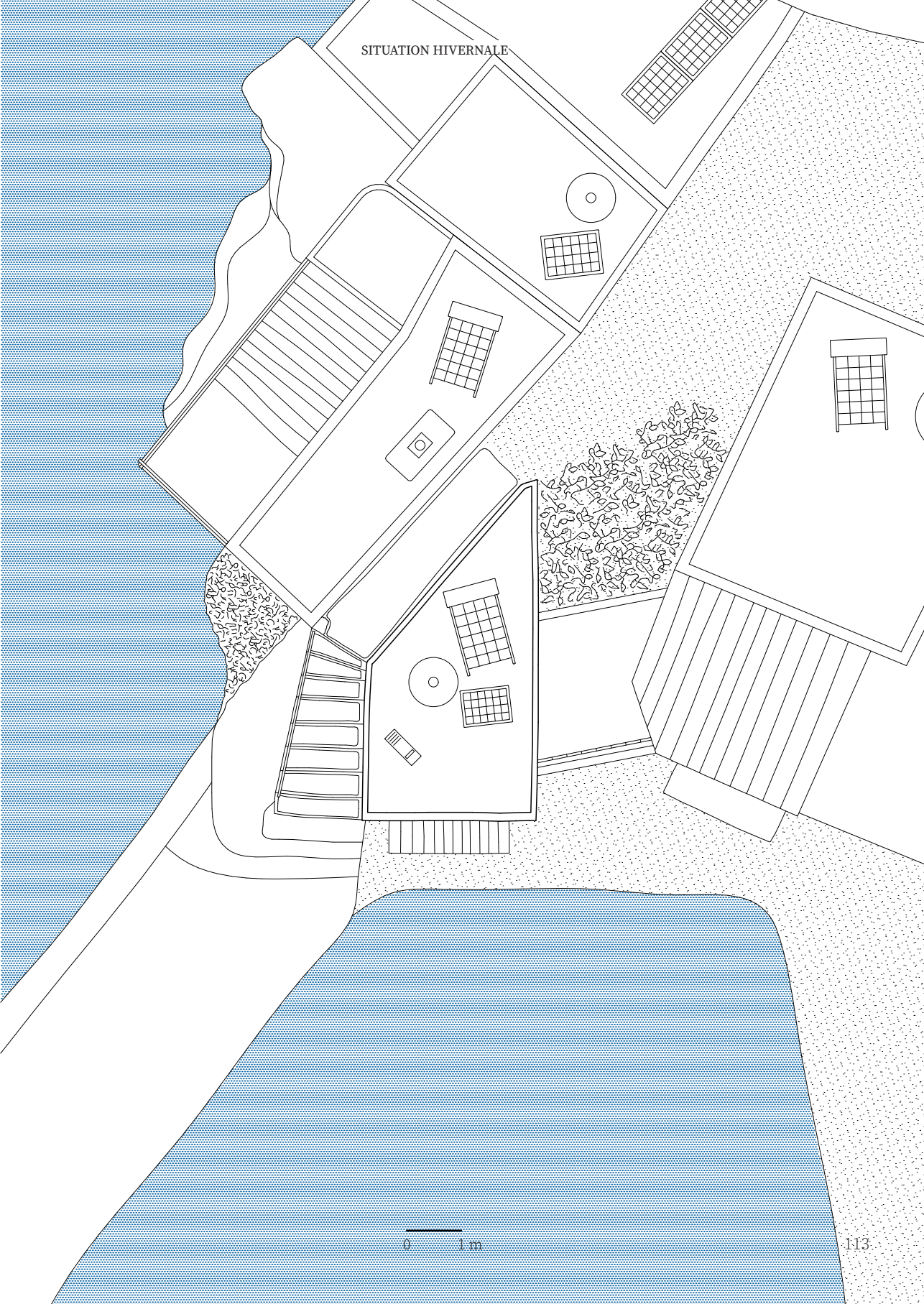
Notre barque mesure 4,20 mètres et s'appelle Mimena, venant du nom de mon père Dimitris, qu'on surnommait Mimis. La barque était mise à l'eau grâce aux falagia (φαλάγγια), puis il la rangeait à nouveau dans le syrma tous les soirs, car il n'y avait pas d'ancres. Ils avaient peur que le vent se lève durant la nuit, auquel cas ils ne pourraient descendre assez rapidement à pied, dans la nuit et sans éclairage. Il n'y avait pas de frigo dans le syrma. L'éclairage se faisait avec

des lampes à gaz. Certains amenaient leurs chèvres pour avoir du lait, ou les poules qu'ils mettaient dans un poulailler qu'ils construisaient.

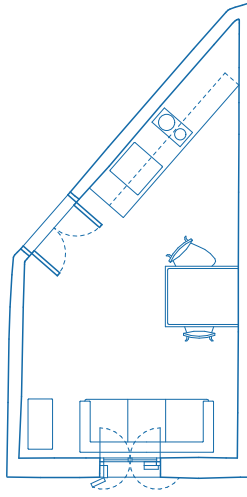
J'ai aussi une autre histoire à raconter. Il y avait un autre homme qui venait depuis Pollonia: il prenait un bateau à voile et se rendait à Kimolos pour apprendre le violon à son fils. Ensuite, il retournait depuis Firopotamos à Pollonia à pied. Un violoniste le contacte et lui demande combien il peut lui donner pour apprendre le violon à son fils. L'homme lui demande ce qu'il veut, pour éviter à son fils de faire ce laborieux trajet. Le violoniste répond qu'il aimerait un terrain à Pollonia. Aujourd'hui, ce terrain vaut un million d'euros car il s'étend jusqu'à la mer, alors que des leçons de violon valent dix milles euros. À cette époque, les terrains n'avaient pas autant de valeur. Il aurait tout simplement pu acheter un bateau, sachant à quel point Kimolos est proche.



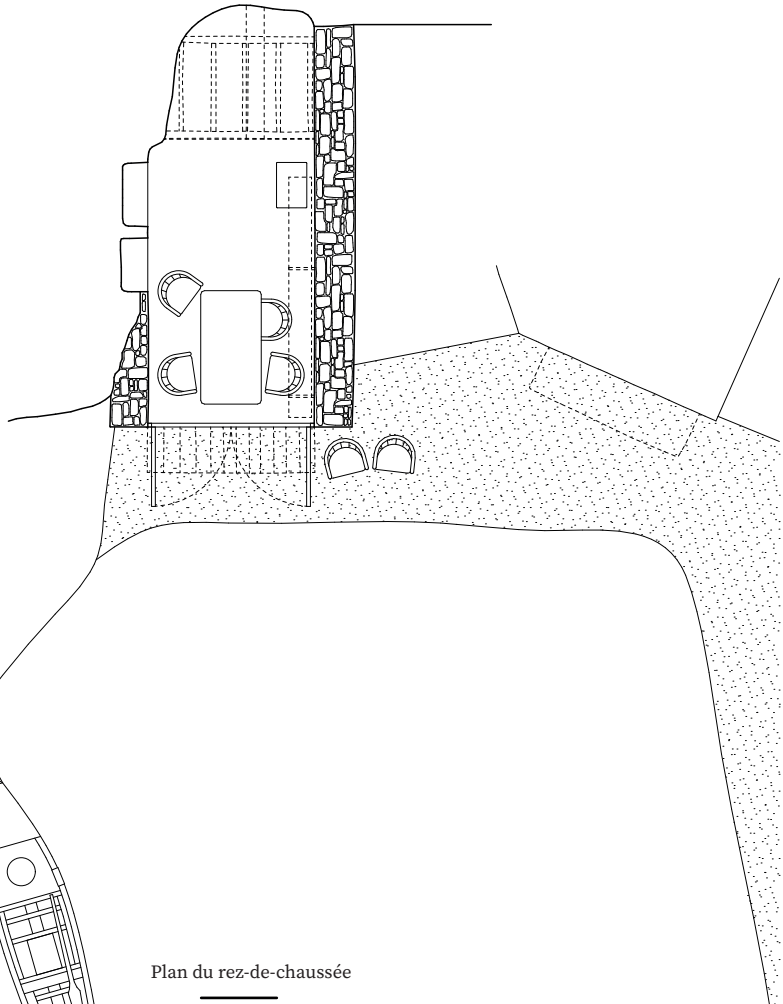
SITUATION HIVERNALE



0 1 m

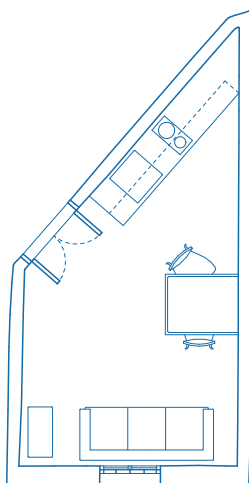


Plan du premier étage

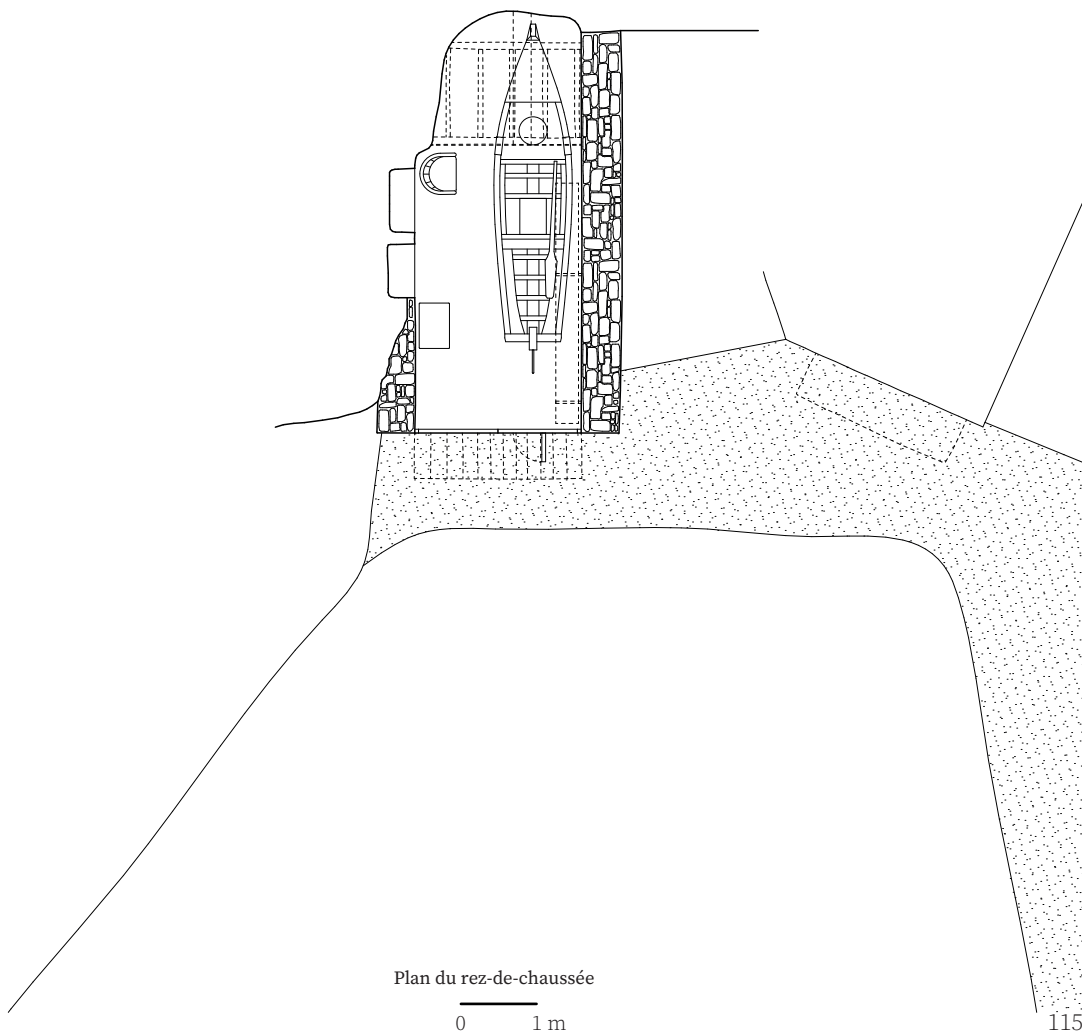


Plan du rez-de-chaussée

0 1 m

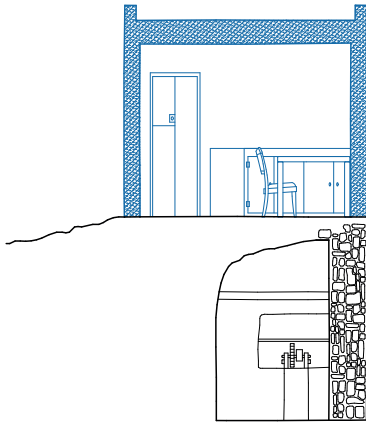


Plan du premier étage

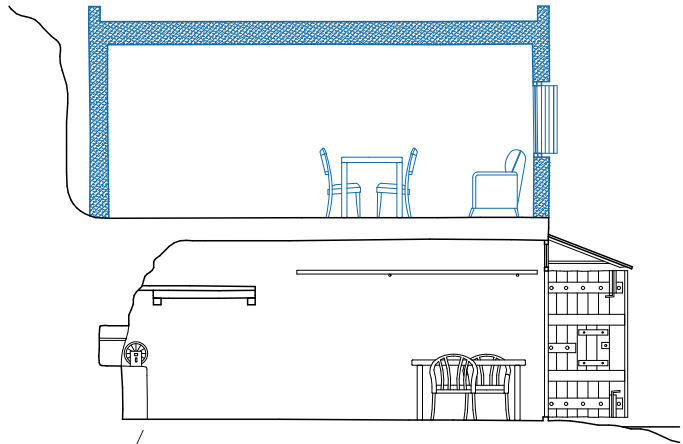


Plan du rez-de-chaussée

0 1 m

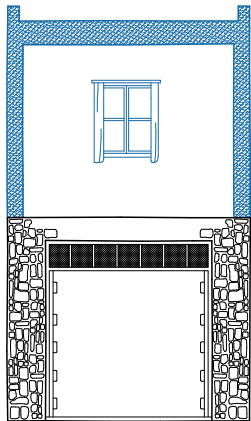


Elévation nord

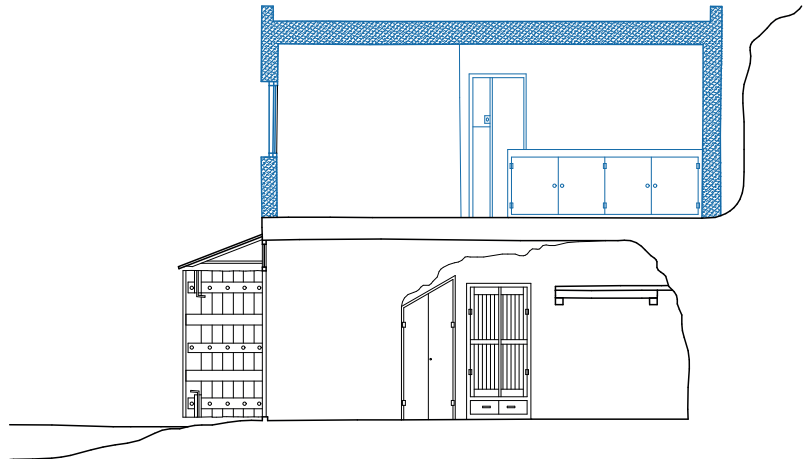


Elévation est

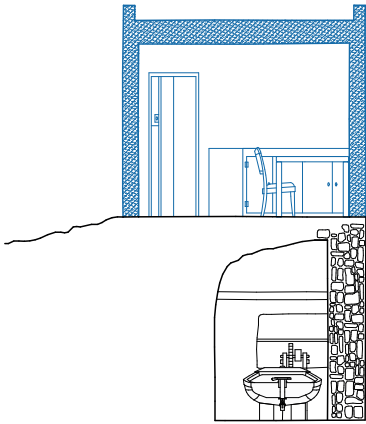
Ergatis (εργάτης) utilisé pour
traîner la barque dans le syrna



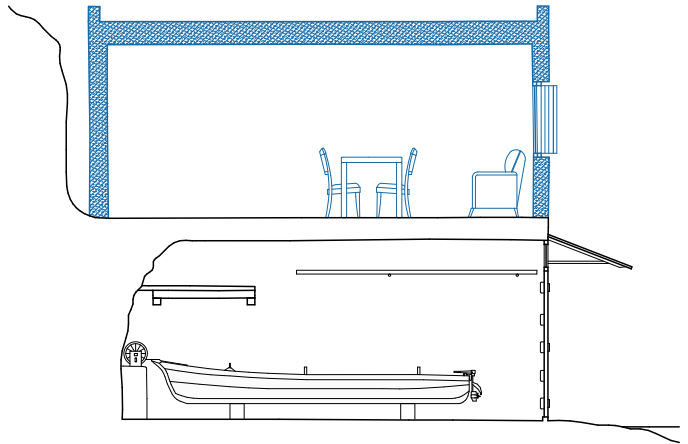
Elévation sud



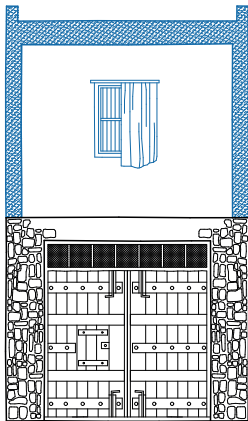
Elévation ouest



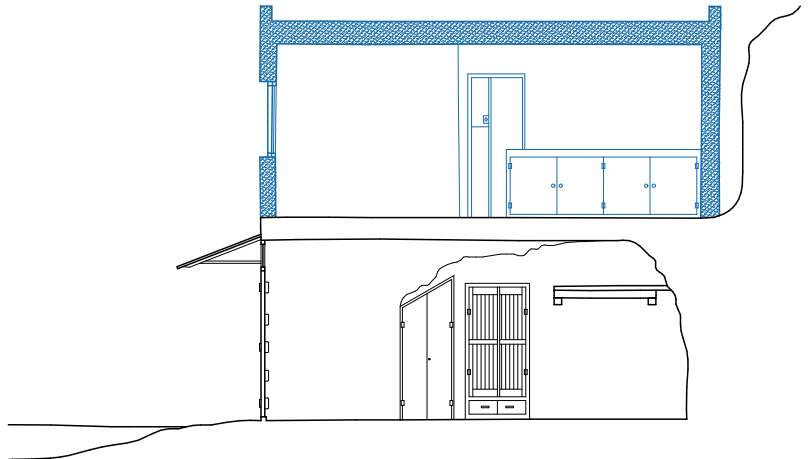
Elévation nord



Elévation est



Elévation sud



Elévation ouest



Vue extérieure du syrma «Dimitris Evaggelios Koliarakis»



Vue extérieure du syrma «Dimitris Evaggelios Koliarakis»



Vue intérieure



Chapitre 4:

Conclusion et annexes

Conclusion

Ce travail a proposé une approche historique de l'architecture vernaculaire, telle que définie par Paul Oliver dans *Shelter and Society*, en reconnaissant la nécessité de documenter et de préserver un héritage architectural particulier.¹ L'étude des syrmata va au-delà de leur forme influencée par des facteurs matériels, explorant également les aspects sociaux et la compréhension profonde de la société qui a conduit à leur développement. Initialement utilisés par les pêcheurs locaux pour abriter leurs barques, les syrmata de Milos subissent aujourd'hui des altérations dues à leur changement de fonction, devenant des lieux de plaisance pour les touristes. Un paradoxe émerge alors que la société contemporaine, en quête d'évasion, se tourne vers des environnements primitifs tels que les tentes, abris de montagne ou les syrmata. Comme le souligne Bernard Rudofsky dans *Architecture without Architects*, «Despite his mania for mechanical comfort, [the] chances [of the urban dweller] for finding relaxation hinge on its very absence.».

¹ Oliver, *Shelter and Society*, 25.

² Rudofsky, *Architecture without Architects*, préface.

Traduction proposée: Malgré son obsession pour le confort mécanique, les chances du résident urbain de trouver la détente dépendent de l'absence même de ce confort.

Une question centrale qui a guidé cette étude est l'explication de la présence exclusive des syrmata à Milos. L'île, riche historiquement, notamment par les excavations effectuées manuellement avant l'avènement des machines, possède une tradition et une connaissance particulières de l'activité de creusement en raison de sa richesse minière. La roche molle constituant l'île facilite la construction de telles structures, contrairement à d'autres îles potentiellement composées de roches plus dures. De plus, la disposition géographique favorable de l'île de Milos, avec une profondeur de mer adéquate, une proximité des villages de montagne avec la côte et des flancs rocheux facilement creusables, pourrait expliquer l'absence de syrmata sur d'autres îles où les barques étaient peut-être simplement tirées hors de l'eau et abritées rudimentairement.

Mis à part quelques textes de lois, dont la classification de deux de ces villages, il n'existe pas d'initiative collective ou étatique visant à préserver ces structures. Plus qu'un manque d'effort, l'intérêt des propriétaires actuels se concentre principalement sur le profit et l'enrichissement, une perspective compréhensible d'un point de vue économique. Bien que l'aspect extérieur de ces architectures soit préservé et

ne puisse être modifié, les intérieurs subissent des rénovations complètes, offrant désormais un confort équivalent à celui d'un hôtel de luxe, même dans des structures qui, il y a quelques années à peine, ne disposaient pas d'accès à l'eau courante.

Le destin de ces architectures semble inévitablement scellé, mais il est impératif de prioriser la documentation et la préservation de cet héritage en voie de disparition, témoignage d'une société, d'une culture et d'un mode de vie révolus. Les personnes ayant vécu dans les syrmata avant l'ère touristique préfèrent souvent s'abstenir de les revisiter, les conservant ainsi de manière intacte et nostalgique dans leurs souvenirs.

Récits

Maria Rigopoulou

Μαρία Ρηγοπούλου

Moi j'ai beaucoup vécu les syrmata. C'était quelque chose de très plaisant et insouciant. J'attendais impatiemment de finir l'école en été pour m'y rendre. C'était si simple, candide. Si je me réveillais tôt, j'allais avec mon grand-père pour lever les filets. Je lui demandais de me réveiller car j'adorais regarder comment ils levaient les filets de pêche et où étaient les poissons. Ensuite, nous rentrions et il fallait nettoyer les poissons. C'était surtout les grands qui le faisaient car j'étais trop petite. Ensuite, j'ai appris à les nettoyer moi-même et j'aimais beaucoup, surtout les barbets car les écailles partaient très facilement. Le reste de la journée consistait en baignades, et encore baignades. Notre alimentation se composait en majorité de poissons. Même si on avait des pâtes, par exemple, mon grand-père voulait toujours du poisson frit pour accompagner.

On se remémore souvent de ces moments avec ta tante, Marianna, parce qu'on descendait avec ta maman aussi et elles aimaient beaucoup venir. En été, elles descendaient à Klima pour une semaine au moins, durant laquelle nous les hébergions chez nous. Le soir était de nouveau en lien avec la mer. On prenait les épuisettes pour pêcher autour des petites jetées. Maintenant, l'agencement est différent. À l'époque, il n'y avait que des petites jetées ou molarakia (μολαράκια) et chaque syrma avait la sienne. Nous en avions deux que mon grand-père avait construites. Si le temps était calme, on prenait donc les épuisettes pour attraper des crabes ou des crevettes. Il y avait aussi quelques oursins mais plus au large, vers Akradies ou Agathia. On attrapait aussi des pieuvres, qui sortaient souvent en surface. On avait appris à les distinguer, car la pieuvre prend la couleur des cailloux et ne se voit pas facilement. Si elle était en surface, on l'attrapait, on n'avait pas peur. Il y avait aussi beaucoup de calamars en surface, surtout quand l'hiver arrivait, parce que l'eau était plus chaude à proximité de la côte. Il y avait beaucoup de poissons à cette époque. Mon grand-père, Giorgis, était pêcheur amateur. Quand le temps était calme, ils pouvaient utiliser le détonateur. Certains avaient aussi une lampe à pétrole qu'ils plaçaient à l'avant de la barque, mais c'était plus rare. Ils pêchaient surtout des poissons, et peut-être une ou deux pieuvres. Ils utilisaient surtout le filet et la palangre. Nous, en tant qu'enfants, on

adorait regarder, surtout le détonateur. Mon grand-père gardait toujours des poissons pour son foyer, ses enfants, l'oncle Andreas Tsakanos et pour donner à la sœur de ma grand-mère. Après, s'il lui en restait, il les donnait aux autres habitants et amis.

J'ai pu voir l'électricité arriver. Aux seconds étages de nos symmata, mon grand-père n'a jamais mis de connexion à l'électricité, donc nous avions les lampes «Lux» (λάμπες «Λουξ»). Moi je suis née en 1970 et l'électricité a dû arriver lorsque j'avais 3-4 ans. Les symmata avaient un rez-de-chaussée puis un niveau supérieur, et ensuite on a construit même plus haut. Au rez se trouvaient les deux barques en bois, car on avait deux symmata. Il a d'abord acheté l'un, puis l'autre. Entre les deux habitait un homme de Plaka. La plupart des symmata avaient des escaliers intérieurs, avec une trappe. Les escaliers de mon grand-père étaient extérieurs: l'un était en maçonnerie puis bois et l'autre uniquement en bois. Au premier niveau, on avait la table à manger, une cuisine et les espaces à coucher. Dans l'un des symmata, il y avait une mezzanine ou tavloto (ταβλωτό). On dormait tous stromatsada (στρωματσάδα), sur des matelas à même le sol sur la mezzanine. Plus tard ont été ajoutés une cuisine et des lits. Ensuite, il a construit un deuxième niveau qui était une petite chambre de dix mètres carrés, meublé uniquement de lits pour dormir. La salle d'eau a été construite beaucoup plus tard. Il y avait une fosse sommaire pour les besoins. Pour avoir de l'eau à utiliser pour les toilettes, il avait fabriqué un moteur qui puisait dans une petite citerne d'eau de mer. À l'église, Agios Dimitrios, il y avait un puits. On ne se rinçait qu'après la dernière baignade de l'après-midi et restions toute la journée avec le sel sur nous. Il n'y avait que le savon Johnson's «No more tears» qui faisait un peu de mousse. Si ma grand-mère voulait se laver avec de l'eau chaude, on remplissait des bassines d'eau douce de la citerne qu'on mettait sur le toit pour que l'eau se réchauffe avec le soleil. C'est comme ça qu'elle lavait aussi le linge. Les draps et autres habits étaient lavés au puits de Astakas.

En hiver, seulement ma grand-mère et mon grand-père descendaient par moments. Mon grand-père était toujours inquiet que la porte ne s'ouvre pas, laisse entrer la mer dans le syrma et prenne la barque. Quand ils les rangeaient en hiver, ils les attachaient aussi, et mettaient des poutres en diagonale, appelées dakos (ντάκος) pour plus de sécurité. Ils les tapaient avec des marteaux pour ne pas laisser de jeu. En hiver, les grandes portes étaient fermées et on entrait par la petite porte ou portello (πορτέλο). Quand les conditions n'étaient pas bonnes et que le meltemi (μελτέμι) soufflait, mon grand-père pouvait descendre avec la lampe torche dans la nuit pour contrôler le syrma.

Les roches de notre côté sont en partie faites de perlite, qui n'est pas une roche très dure. C'est comme ça qu'on a pu construire la forme d'arche du syrma et agrandir le rez pour y faire entrer la barque. Mon grand-père était aussi constructeur, donc il avait appliqué du crépis à certains endroits. Au fond, certaines parties tombaient à cause de l'humidité et on devait toujours nettoyer. La roche était très molle.

Un homme surnommé Peroulis faisait des trajets pour Embourios. Nous allions souvent un peu plus à gauche, vers Fatourena, pour ramasser des raisins des vignes qu'avait ma grand-mère là-bas, avec nos petits paniers.

Nous étions toujours pieds nus ou avec des sabots, et mon grand-père nous grondait quand nous montions sur le toit de peur qu'il s'abîme.

Les plus grands étaient toujours inquiets du gaspillage et de la consommation d'eau douce, pour ne pas vider les citernes. C'est pour cela que nous nous lavions surtout au puits. Cette inquiétude s'exprimait surtout lorsque nous nous occupions à attraper les pieuvres. En effet, une fois la pieuvre attrapée, il faut la taper pour qu'elle perde la vie. Ensuite, il faut le rincer dans la mer pour enlever les petits cailloux accrochés. Une sorte de mousse sort alors. Pour que la pieuvre se ramollisse, il faut la frotter. Certains, plus cruels, plantaient un couteau dans leurs yeux. Nous, une fois attrapé, on retournait sa «capuche» (tête) pour faire sortir l'encre et donc mourir petit à petit. Souvent on était pleines d'encre, mais on allait simplement se rincer dans la mer. Ensuite, il faut le taper au moins vingt fois avec la bouche tournée vers le bas pour étendre ses tentacules. On le rinçait ensuite dans l'eau de mer, puis une sorte de mousse violette sortait de la pieuvre. Alors, il fallait le rincer à l'eau douce qu'on avait mise au préalable dans un petit seau. Ensuite, on le badigeonnait de vinaigre pour les laisser sécher au soleil.

Nous sommes remplis de bons souvenirs, et, même si j'avais un syrma aujourd'hui, je ne voudrais pas y aller pour que ces souvenirs restent.

Stelios Bizis

Στέλιος Μπίζης

Le syrma a dû être construit il y a environ 80 ans, dans les années 1940. Il est entièrement creusé avec des massues et d'autres outils. Il n'y avait pas d'électricité et de marteaux-piqueurs. Les hommes étaient très forts à l'époque. Quelques syrmata se trouvaient sur le côté nord, mais pas ici. La plupart doivent avoir une soixantaine d'années.

Je suis né en 1943. J'étais marin, mais la pêche a toujours été mon passe-temps favori. Mon arrière-grand-père, grand-père et père étaient tous pêcheurs professionnels. Moi j'ai commencé à habiter ici à Mandrakia lorsque j'ai arrêté de travailler. Mon père sortait et rangeait la barque du syrma tous les jours. Si les conditions climatiques le permettaient, la barque pouvait être sortie, pour travailler. Leur profession dépendait des conditions climatiques. Car c'est de cela qu'ils vivaient, ce n'était pas simplement pour l'effet. En hiver, surtout si le meltemi (μελτέμι) souffle, les syrmata sont inondés.

Ici, c'était un village de pêcheurs. Certes c'était leur métier, mais ils utilisaient beaucoup de dynamites. Il n'y avait que très peu de filets et de palangres. Maintenant, la pêche n'est plus aussi intéressante. Avant, on pouvait pêcher autant de poissons que nécessitait la demande.

Tout ce qui est peint en brun ici m'appartient, comme les petits creusements en haut que j'utilise comme entrepôts. La maison au centre du village de pêcheurs a dû être construite il y a environ deux siècles, par mon arrière-grand-père. Ils avaient leurs affaires dans le syrma, mais comme ils habitaient ici, ils ont construit une petite maison de deux par trois mètres pour vivre. Dans une des cavités du syrma, je range le caïque et dans l'autre la barque. C'est moi qui ai fait toute l'architecture, avec mon effort et mon investissement matériel. Quand tu as pris quelque chose à un lieu, il faut aussi lui donner.

Petros Armenis

Πέτρος Αρμένης

Au syrma où je me rendais petit, à Klima, il y avait un second niveau avec deux chambres. Le mur était d'une épaisseur considérable pour accueillir la citerne, de petite taille. Il y avait un creux et une plaque pour la recouvrir, au niveau de la chambre du fond. En-dessous, il y avait un robinet pour récupérer l'eau de la citerne, avec un petit puits pour rattraper d'éventuelles pertes d'eau. Ce syrma, ainsi qu'un autre, étaient utilisés par les soldats allemands lors de l'Occupation car ils avaient une maison de garde ou prison à Klima. Au début, ils pensaient que la partie du haut constituait un toilette. Ils faisaient donc leurs besoins et d'autres au-dessous tiraient du robinet en pensant qu'il s'agissait d'eau. Je pense qu'ils ont rapidement compris leur erreur.

Depuis le village, les personnes descendaient aux villages de pêcheurs à pied. Les temps étaient différents. Un pêcheur était une fois à son syrma avec sa femme. Le sol du rez-de-chaussée était fait de terre d'argile et de pâturage. Une fois par semaine, ils arrosaient le sol d'eau et le frottaient pour le lisser. Cet homme faisait les trajets pieds nus, et ses pieds avaient formé une peau très dure à force. Sa femme voit donc un jour des traces de chaussures et se demande qui est entré dans leur syrma, mais c'était simplement les traces de ses pieds devenus si durs. Les chaussures sont arrivées plus tard. Les enfants marchaient souvent pieds nus dès le printemps, particulièrement après la Seconde Guerre mondiale. Quand j'allais à l'école, une grande partie des élèves ne portaient pas de chaussures durant toute l'année.

D'autres endroits sur l'île sont caractérisés par la présence de symmata, mais en nombre limité. À Agios Konstantinos, pas loin de Pachena, par exemple, ils ont été construits plus tardivement, il y a quelques années. J'étais allé un jour allumer une bougie à l'église là-bas, et il y avait quelques personnes en train de construire un syrma. Dès qu'ils ont vu ma voiture, ils se sont immédiatement cachés, de peur que je sois un policier. Une fois qu'ils m'ont reconnu, ils se sont montrés. Maintenant, c'est beaucoup plus difficile de construire. Beaucoup de symmata ont été édifiés de cette façon. Les cavités naturelles constituent seulement quelques exceptions.

À l'époque, il y avait beaucoup de poissons. Je me rappelle lorsque nous partions de Klima et faisons le tour de l'île jusqu'à Provatas. Là-bas, nous nous arrêtons dans une grotte à midi, à l'ombre, avant de faire le trajet inverse pour le retour. Ce trajet était synonyme d'un retour avec trois ou quatre gros poissons. On en gardait un et donnions

les autres aux voisins et amis. Je me rappelle d'une fois, où nous allions avec le caïque de Takis Afentakis, nommé *Agios Giorgos Milos 1*. Nous avons donc quitté Klima avec ce caïque et une autre barque, plus petite, pour aller à Prasónisi, à Kimolos et pêcher à la ligne de pêche. Il y avait donc Takis, Chrisoulis, Kampouris et moi avec Markos Afentakis, alors adolescents de 15 ans. Ils ont ancré le caïque au large de Kimolos et sont allés vers les côtes avec la barque pour pêcher alors que nous, plus jeunes, sommes restés sur le caïque. Quand nous sommes rentrés à Klima une fois le soleil couché, nous avons sorti les trouvailles du jour, et nous ne savions pas que faire de tous ces poissons. Il n'y avait pas de frigos à l'époque. Alors, nous avons interpellé tous les habitants de Klima pour venir se servir, sans rémunération, simplement pour que la pêche du jour soit consommée. Le lendemain, tout le monde faisait griller les mêmes poissons.

Eirini Kampouri

Ειρήνη Καμπούρη

Nous allions au syrma pour le loisir. Mais, à cette époque, mon mari travaillait, donc on n'y allait seulement quand il avait congé. Nous avions aussi beaucoup d'amis là-bas. Mon mari allait pêcher et il ramenait des poissons, des oursins et d'autres encore qu'on partageait avec tout le monde. Ce n'était pas comme maintenant. Nous étions tous une famille, sans ruse et manipulations.

Quand nous avons acheté le syrma, autour de 1958 je crois, c'était une cavité pleine de pierres. Nous l'avons acheté à une personne originaire de Klimatouvouni. Il voulait le vendre pour acheter des outils pour son fils qui voulait devenir menuisier. Nous avons ensuite débarrassé le syrma des roches et pierres, puis nous avons construit une structure devant la cavité. Quelques années plus tard, on a ajouté un second niveau.

Tous ceux qui possédaient un syrma avaient aussi une maison dans le village. C'est uniquement pendant l'Occupation que nos grands-parents habitaient dans les symmata, alors de simples creusements, avec les animaux. Les constructions ont commencé plus tard; il n'y avait pas de symmata bâtis. À l'origine, ils étaient en pierre apparente, puis ils sont devenus blancs. De notre côté, à droite en descendant, au fond, il y a des traces visibles de la ville préhistorique. Le sol des symmata était simplement de la terre au début, puis il a été recouvert de ciment.

Mon mari était pêcheur amateur. Sa profession était conducteur de bus. Quand il avait congé, on descendait à Klima, parfois pour deux nuits, et on prenait les chèvres avec nous. On les mettait devant des symmata qui n'étaient pas encore construits. Nous descendions tous ensemble, toute la famille. On descendait à pied, par le théâtre antique car la route actuelle n'existait pas. Notre syrma était bleu, comme la plupart, avec une barque en bois. Elle s'appelait *Eirini*. Maintenant, je l'ai offerte au musée à Adamas. À l'époque, notre barque n'était pas déclarée aux autorités portuaires, alors si je ne l'avais pas offerte nous aurions eu une amende.

Au début, il n'y avait pas d'eau douce ou d'électricité. Mais plus tard nous avons accès à tout. Nous prenions de l'eau douce du puits, mais nous avions aussi une citerne pour récolter l'eau de pluie.

La vie était très belle là-bas. Mon mari allait donc en mer et ramenait de gros poissons, surtout à un endroit qui s'ap-

pelait Lobron, vers Antimilos. La veille, il pêchait et remplissait des seaux de petits poissons qu'il utiliserait en guise d'appâts pour aller à Lobron. Ensuite, il distribuait ces petits poissons aux voisins et amis. Les professionnels vendaient des poissons, et les habitants descendaient même du village pour les acheter. Dimitris Zoulias allait chercher les poissons avec le mulet. La pêche se faisait avec des filets, des chaluts ou des palangres.

Maintenant, c'est ma petite-fille Eirini qui a le syrma et l'exploite à des fins touristiques.

Lexique

εργάτης
ergatis

Treuil servant à tirer manuellement des charges importantes. Placé au fond du syrma, il sert à tirer la barque à l'intérieur de ce dernier. Il se compose d'une base percée de trous permettant de le fixer facilement sur une surface. Il possède deux engrenages, un petit et un grand, ainsi qu'un tampon métallique pour bloquer le sens inverse de l'engrenage.

κάμαρα
kamara

Mot désignant la chambre, peu utilisé aujourd'hui. Il désigne cet espace multifonctionnel regroupant les couchages des membres de la famille résidante, mais servant également de lieu de vie ou de stockage, différent de la sala qui est un lieu de réception.

καρπουζόπιττα
karpozopita

Tarte à la pastèque faite à base d'épices et semoule. Dessert traditionnel de l'île de Milos ou des Cyclades de manière plus générale.

καφενείο
kafeneion

Établissements offrant une variété de cafés grecs, bières, retsina et ouzo (alcools forts locaux), accompagnés de mezzes ou de petits plats. Ils se distinguent par l'absence de plats principaux et sont traditionnellement des affaires familiales au mobilier simple. Ces lieux jouent également un rôle central en tant que points de rencontre sociaux dans les villages où ils sont établis. Ils attirent les gens pour la socialisation et les jeux de cartes. Historiquement, les femmes n'y étaient pas admises.

κουρίτες
kouritès

Petits canots employés pour rejoindre une barque plus imposante ou un caïque ancré au large, à une certaine distance de la côte.

λάμπες «Λουξ»
lampes «Lux»

Terme désignant les lampes à pétrole de style Petromax, largement employées avant la généralisation de l'électricité.

μαδέρια
maderia

Planches de bois d'épaisseur importante et de forme rectangulaire.

μελτέμι
meltemi

En français «étésien», vent puissant qui souffle sur les Cyclades selon un flux venant du nord. Il est dangereux car il se lève sans prévenir et peut être très soutenu, pouvant durer parfois plusieurs jours sans interruption.

μολαράκι (pl. μολαράκια)
molaraki (pl. molarakia)

Appellation des petites jetées aménagées devant chaque syrma, avant la construction de larges débarcadères plus imposants, partagés par plusieurs barques.

νεώσοικοι <i>neosikoi</i>	Partie du port recouverte et protégée permettant l'entreposage des navires sortis de l'eau.
ντάκος <i>dakos</i>	Poutres en bois placées en diagonale contre la porte du syrma, utilisées pour prévenir l'intrusion d'éventuelles vagues à l'intérieur du hameau.
πορτέλο <i>portello</i>	Section de la porte du syrma qui s'ouvre de manière indépendante, conçue pour permettre l'accès pendant la saison hivernale ou par temps difficile, tout en évitant l'infiltration d'eau. Cette ouverture se situe à une hauteur légèrement inférieure à un mètre et mesure environ 50 cm de long sur 50 cm de large.
ρεμέτσο <i>remezzo</i>	Terme utilisé pour définir la position d'un bateau au mouillage, c'est-à-dire lorsqu'il est ancré au large, loin de la côte. Par temps difficile, les barques en bois étaient fréquemment stationnées à une certaine distance de la côte et des jetées, afin de prévenir tout risque de choc et de casse.
σάλα <i>salla</i>	Mot désignant le salon, peu utilisé aujourd'hui. Il fait référence à la pièce où les invités sont reçus au sein du foyer. Il s'agit d'une salle plus formelle, parfois dotée d'un toit en bois plutôt que du chaume caractéristique des pièces secondaires occupées par les résidents.
σέρνω <i>serno</i>	Verbe signifiant l'action de traîner quelque chose. Dans le contexte de ce travail, il renvoie à l'origine du mot syrma où sont remorqués les bateaux.
σύρμα (pl. σύρματα) <i>syrma (pl. syrmata)</i>	Cavité creusée dans la roche ou structure construite, à proximité de la côte, où l'on traîne les bateaux en hiver pour les protéger des intempéries.
στρωματσάδα <i>stromatsada</i>	Le fait de dormir sur des matelas posés à même le sol.
ταβέρνα <i>taverna</i>	Restaurant populaire offrant une cuisine grecque authentique ainsi que du vin en vrac vendu au poids. Faisant partie intégrante de la culture grecque, ce restaurant constitue également un lieu de convivialité et de divertissement.
ταβλωτό <i>tavloto</i>	Petite plateforme, semblable à une mezzanine, construite avec une structure en bois et servant de lieu de couchage.
τρύπα <i>tripa</i>	Trou. Dans le contexte de ce travail, il renvoie à l'origine du nom du village de Tripiti, érigé sur d'anciennes tombes chrétiennes telles des trous.

φαλάγγια
falagia

Rondins de bois placés sous les navires, sur lesquels est appliquée de la graisse animale afin de faciliter leur déplacement sur la terre ferme.

φανάρια
fanaria

Moyen de conservation des denrées périssables, en particulier utilisé à une époque dépourvue de réfrigérateurs. Cet objet léger, conçu en bois ou en plastique, est revêtu de moustiquaires sur ses quatre côtés et peut être suspendu dans la cuisine. Il possède une porte ainsi qu'une étagère pour le stockage des aliments. Placé généralement du côté nord de la cuisine pour être exposé au vent, il vise à prévenir l'humidité, la poussière et les insectes, ces derniers étant plus présents sur les terrasses exposées au sud.

φεγγίτης
fegitis

Ouverture située en haut de la porte du syrma permettant la ventilation de l'espace intérieur et la pénétration de la lumière. Elle est divisée en sections, pouvant être fermée par du verre ou simplement recouverte de moustiquaire.

ψαροχώρι (pl. ψαροχώρια)
psarochori (pl. psarochoria)

Village à proximité de la mer dont l'activité principale des habitants est la pêche ou «village de pêcheurs».

Bibliographie

Cyclades: architecture et histoire

Bent, J. Theodore, and Al N. Olkonomidis. *Aegean Islands; the Cyclades, or; Life among the Insular Greeks*. New and enl. Ed. Chicago: Argonaut, 1965.

Michaelides, Constantine E. *The Aegean Crucible: Tracing Vernacular Architecture in Post-Byzantine Centuries*. St. Louis, Mo: Delos Press, 2003.

Papas, C. *L'urbanisme et l'architecture populaire dans les Cyclades*. Paris: Dunod, 1957.

Philippides, Dimitris. *Aegean: Cyclades. Greek Traditional Architecture Vol. 2*. Athènes: Melissa, 1983.

Oliver, Paul et Orestis B. Doumanis. *Shelter in Greece*. Athènes: Architecture in Greece Press, 1974.

Vernaculaire: définition et concept

Goldfinger, Myron. *Villages in the Sun: Mediterranean Community Architecture*. New York: Praeger, 1969.

Oliver, Paul. *Shelter and Society*. Paperback ed. London: Barrie & Jenkins, 1976.

Rapoport, Amos, et Dimitris Philippides, eds. *Ανώνημη Αρχιτεκτονική και Πολιτιστικοί Παράγοντες*. Athènes: Maison d'édition Melissa, 2010.

Rudofsky, Bernard. *Architecture without Architects: A Short Introduction to Non-Pedigreed Architecture*. Garden City: Doubleday and Company, 1964.

Milos

Belivanakis, Gregory. *Ιστορία της Μήλου*. Athènes: Εφημερίδας «Μήλος», 2001.

Belivanakis, Gregory. *Brief Illustrated History of Melos*. Athènes, 2006.

Belivanakis, Gregory, Anna Markiou et Georgios D. Xidous, *Το Κλήμα της Μήλου: Όψεις και νοσταλγία*. Athènes: Έκδοση Εξωραϊστικού Συλλόγου Οικιστών και Παραθεριστών Κλήματος Μήλου, 2016.

Belivanakis, Gregory. *Τοπία και Τύποι της Μήλου*. Athènes: ?, 2004.

Konstantiniadou, Sofia. *Τρυπητή το χωριό μας*. Milos: «ΔΙΔΑΧΗ», 2015.

Renfrew, Colin, and J. Malcolm Wagstaff. *An Island Polity: The Archaeology of Exploitation in Melos*. New York, Cambridge [Cambridgeshire]: Cambridge University Press, 1982.

Vaos, Zaphiris. Μήλος 18ος-19ος αιώνας: Κοινωνία - Λαϊκός Πολιτισμός Vol. 1. Athènes: Ekdoseis Papazisis, 2005.

Vaos, Zaphiris. Μήλος 18ος-19ος αιώνας: Κοινωνία - Λαϊκός Πολιτισμός Vol. 2. Athènes: Ekdoseis Papazisis, 2005.

Vaos, Zaphiris. Μήλος 18ος-19ος αιώνας: Κοινωνία - Λαϊκός Πολιτισμός Vol. 3. Athènes: Ekdoseis Papazisis, 2005.

